Chants officiels

C'est un Maréchal lorrain

2. Il nous a sortis d'pétrin,
Par lui la France est marocaine ;
Sonne, fifre et tambourin :
Il nous a sortis d'pétrin.
Lon lon la ! laissez-le passer,
Notre Afrique est son domaine :
Lon lon la ! laissez-le passer,
Il servit la France assez !

3. Partout où passa sa main
La vie a jailli plus pleine ;
Sonne, fifre et tambourin :
Partout où passa sa main.

Lon lon la ! laissez-le passer,
Il est plus qu'un capitaine,
Lon lon la ! laissez-le passer,
Car il est le CHEF assez !

4. Il se fich' des mandarins,
Pourvu qu'on marche et qu'on comprenne,
Sonne, fifre et tambourin :
Il se fich' des mandarins.
Lon lon la ! laissez-nous passer,
Son éclat point ne nous gêne :
Lon lon la ! laissez-nous passer,
Il aime les jeunes assez !

5. C'est un vrai Monsieur très bien,
Le Chef qui flambe et qui mène ;
Sonne, fifre et tambourin :
C'est un vrai Monsieur très bien.
Lon lon la ! laissez-nous passer,
Sur ses pas il nous entraîne :
Lon lon la ! laissez-nous passer,
Nous voulons le suivre assez !

Faucon d'Armor

2. Ses yeux fixent l'Océan glauque
Et le soleil,
Sa gorge lance son cri rauque,
Strident réveil.

3. Quand il se sent forte la serre
Et le bec fort,
Impétueux comme un corsaire,
Prend son essor.

4. Chinois à la face sournoise
Ont peur de lui,
Et dans la forêt tonkinoise
Le tigre a fui.

5. Dans notre grande île africaine,
L'œil vigilant,
Monte la garde, fier, sans haine,
Étincelant.

6. Quand sonne la chanson des balles
S'envole au front,

Et dans ses serres triomphales
Prend Douaumont.

7. Maintenant sur toute la France
Il lance encor
Son cri de veille et d'espérance,
Faucon d'Armor.

8. Vieux guetteur toujours à l'écoute,
Il sait tout voir,
Et son vol nous trace la route
Vers le devoir.

9. Fouettant le ciel d'une aile altière
Pour le gravir,
Il nous livre son âme entière
« Tenir, Servir. »

Marche sous l'Étendard

2. Nous voulons être les apôtres
De la franchise et de l'honneur ;
Nous ne vivons que pour les autres,
Pour porter aide à tout malheur.

3. Nous observons la discipline
Avec l'entrain des bons soldats :
La voix du chef est voix divine,
Qui donc pourrait n'obéir pas ?

4. Sans rechigner devant l'ouvrage,
Nous ne faisons rien à moitié ;
Nous sourions même à l'outrage
Comme on sourit à l'amitié.

5. Pour conserver toujours la flamme
Qui rend si clairs nos yeux ardents,
Nous consacrons à Notre-Dame
Le lys très pur de nos quinze ans.

6. La tâche est devant nous, énorme,
Mais l'avenir est plein d'attraits ;
Faisons honneur à l'uniforme,
Travaillons ferme et *soyons prêts.*

7. L'espoir qui rend notre âme fière,
C'est d'être au ciel un jour cités,
Pour avoir bien servi sur terre
Dieu, la Patrie et la Cité.

Maud'Huy

2. Tout en fumant sa pipe
Du matin jusqu'au soir,
Il sait parler aux types
Sans être un éteignoir.
C'est sa gaîté française
Qui charme et qui séduit ;
Il met son monde à l'aise,
L'général de Maud'huy.

3. Il a la croix de guerre
Comme un simple troupier,
Toujours à son affaire
En vieux chasseur à pied,
Il emballait ses hommes,
Et c'est nous, aujourd'hui,
C'est nous, les scouts, qui
sommes
Les chasseurs de Maud'huy.

4. Ce chrétien simple et grave
Prie Dieu en bon Français :
« Que mes enfants soient braves
Et ne mentent jamais. »
Il parle comme il pense
Et va droit devant lui,
C'est un vrai scout de France,
L'général de Maud'huy.

5. Soldat de vieille roche,
Joyeux et débrouillard,
Sans peur et sans reproche,
C'est un nouveau Bayard.
Aussi, sans défaillance,
Amis, ressemblons-lui,
Au Premier Scout de France,
L'général de Maud'huy.

Ô ma Troupe ![1]

[1]Il n'est aucunement désirable d'adapter à la Meute les paroles de ce chant.

Va, Scout de France !

2. Va, scout de France ! et sers ton Dieu d'abord :
En ton âme éprise,
Sois fier de l'Église,
Fidèle jusqu'à la mort,
Va, scout de France, et le cœur frémissant,
Sers bien ta Patrie,
Prospère ou meurtrie,
Sois prêt à verser ton sang !

3. Va, Scout de France ! et toujours plein d'entrain,
Marche et te dépense
Et sans récompense :
« Le scout vit pour son prochain. »
Va, Scout de France, et porte à tous secours,
Et s'il doit t'en cuire,

Garde le sourire,
Et donne, donne-toi toujours !

Le Vieux Loup

2. C'est dans la forêt parisienne
Qu'il avait fixé ses quartiers ;
Il a maintenant pour domaine
Notre grand pays tout entier.
Et lui, l'Aïeul de tous les Loups de France,
Routiers et Scouts et Louveteaux,
Il les entraîne en une ronde immense
A travers champs, rivières et coteaux :
O jeunes Loups, répétez-la,
La chanson d'Akéla !

3. Pour sauver ses chers petits gosses,
Il n'aurait pas peur du bâton ;
Il n'est pas, à part ça, féroce :
Sa douceur fait honte aux moutons !
Comme le loup de saint François d'Assise,
A son aspect, loin de s'enfuir,
Tous les enfants pénètrent dans l'église,
Pour voir ce Loup qui ne sait que bénir !
O jeunes Loups, retenez-la,
La chanson d'Akéla !

L’âme scoute

Aimons-nous mieux

2. Quand des copeaux la neige blonde
Sous son rabot s'éparpillait,
Jésus déjà sauvait le monde,
Et c'est pour nous qu'il travaillait.
Donc, la paresse étant un crime,
Point, chez les Scouts de fainéant,
c'est par amour qu'il faut qu'on trime :
Nous trimons, tout en souriant.

3. Jésus disait à ses Apôtres :
« Vous êtes frères ici-bas,
Aimez-vous bien les uns les autres,
Soyez unis jusqu'au trépas ! »
Aussi tous les vrais scouts du monde,
Fils de seigneurs ou fils de gueux,
Comme des frères à la ronde
S'aiment tous, et sont tous heureux.

L'Appel scout[2]

2. Imperceptible et clair pipeau…
Qui sonnait au bord de l'eau

3. Petite voix d'un petit gars…
Vers le ciel droit s'en alla.

4. De plaine en plaine et bois en bois…
Éveilla cent mille voix.

5. D'abord murmure et puis rumeur…
Maintenant c'est la clameur.

6. C'est la clameur des scouts français…
Criant qu'ils en ont assez.

---

[2]Le chant est à commencer *pianissimo*, en renforçant graduellement de couplet en couplet pour arriver *forte* au 6e et au *fortissimo* à l'avant-dernier couplet. Prendre le dernier *pianissimo*, aller *crescendo* jusqu'au complet épanouissement du 2e vers, et retomber ensuite, de façon très douce et très liée, sur les notes de l'appel scout.

7. Assez de peur, de lâchetés…
France, irons te racheter.

8. Refrains de haine ou cris poltrons…
En tempête balaierons.

9. Mettrons au vent, tout palpitant…
Tout l'espoir de nos vingt ans.

10. Et dans le chant qu'elle entendra…
France se reconnaîtra.

11. France chrétienne au clair accent…
Fille du Dieu tout-puissant.

12. Dessous la tente, au ras du sol…
L'appel scout a pris son vol.

Chante au danger

2. Comme autrefois les fiers guerriers de Gaule
Chantaient avant leurs durs combats,
Ne craignant rien que voir sur leurs épaules
Crouler le ciel à grand fracas.

3. Chante au matin, quand l'aube est radieuse,
L'espoir d'un jour paisible et pur,
Et, quand la nuit autour du camp se creuse,
Redis ton chant d'un ton plus sûr.

4. Au feu du soir ou l'âme se repose
Tu ris, joyeux, de tout ton cœur ;
Mais quand l'effort comme un fardeau s'impose,
Pour le porter, souris sans peur.

La Complainte du Templier

2. Quand je reçus de l'ordre la cape immaculée
Marquée de la croix rouge, à l'épaule brodée,
Le grand maître, céans, a daigné me parler
« sois fidèle et ardent car tu es Templier. »

3. Depuis sur terre et mer nous avons guerroyé :
Partout dans le désert, sous le ciel mordoré,
Des sarrasins maudits je me suis fait connaître
Comme un vrai chevalier seul mérite de l'être.

4. Combien de missions menées jusqu'à leur terme,
Combien d'engagements qui l'ennemi consternent ;

Par le fer de la lance au baucéant sacré,
De Syrie en Provence, j'ai servi Chrétienté !

5. Or aujourd'hui enfin me voici allongé
Dans de la paille fraîche où j'entends psalmodier ;
Là- haut, dans la chapelle, c'est l'office des morts,
Courage, Dieu t'appelle, tu arrives au port.

6. Ô lointaine Champagne, pays de mes aïeux,
Ton ciel ennuagé m'a bien manqué un peu
Sous le firmament bleu et le ciel étoilé
Qu'on voit toute l'année au Crack des chevaliers.

7. Sur mon honneur, Seigneur, j'ai votre foi jurée,
Je Vous rends mon cœur pur et mon épée sans tâche ;
J'ai combattu pour vous sans repos ni relâche,
Je Vous rends mon épée avec son baudrier.

8. Sire Dieu protégez ce pays qui est vôtre,
Vous y marchiez jadis suivi de vos apôtres ;
J'ai parcouru ses routes et suivi ses sentiers,
J'ai chevauché sans doute où vous posiez le pied.

9. La route qui s'achève mène au paradis ;
Saints et Saintes de Dieu, aidez moi en ce jour,
St Georges et St Maurice, qu'il ne soit jamais dit
Que vous m'avez laissé privé du Dieu d'amour.

10. Sire Dieu de merci, Sire Dieu de bonté :
Dans mon cœur pour un autre il n'y eut jamais place,
Grâce, ô Agneau de Dieu qui toute faute efface
Grâce, Dame Marie à qui l'Ordre est voué.

Les croix de France

2. Quand, au tocsin des jours maudits
Où souffla le vent des colères,
De leurs enfers hideux, les bandits
Ont couru briser les calvaires,
Dansant, hurlant leurs ignobles chants,
Leur fureur sacrilège et sanglante
Au cœur du roc arracha la croix,
Sur les routes de France.

3. Mais nous avons enfin brisé,
L'affreux joug qui pelait nos têtes,

Et, dans les cieux, bien haut dressé
Les beaux Christs des plaines en fête.
Fils des Croisés, nous sommes prêts[3]
À verser tout le sang de nos veines,
Au cœur du roc pour sceller la croix
Sur les routes de France.

La Croix scoute

[3] *Variante :* Soyons toujours prêts.

2. Tu rayonnais, d'or sur argent,
Monseigneur de Bouillon jugeant
Que, pour l'honneur du divin Maître,
Le champ d'argent et la croix d'or
Dans leur splendeur n'étaient encor
Que pauvretés à méconnaître.
Et sur les tours de la cité,
À tous vents, dans l'immensité,
Palpitait la royale enseigne
Qui faisait dire aux musulmans
Que, partout où règnent les Francs,
Jésus-Christ règne.

3. Malgré l'attrait de la blancheur,
Nous avons choisi pour couleur
Celle du blé qui sort de terre,
Symbole clair, grave leçon,
Pour nous qui sommes la moisson
En laquelle la France espère.
Et sur ce champ d'un vert si doux,
La croix sanglante étend sur nous
Les bras rouges de ses potences :
À s'immoler, et sans regrets,
Ils doivent être toujours prêts,
Les Scouts de France !

Être prêt

2. Sois prêt comme un vrai scout à la minute exacte :
Avec ta volonté si tu conclus ce pacte,
À l'heure du besoin elle te reste intacte.

3. Sois prêt comme un vrai scout à faire à tout moment
Pour le prochain, ton frère, acte de dévouement ;
Et s'il ne te plaît pas, donne-toi doublement.

4. Sois prêt comme un vrai scout à toutes les surprises,
Aux hasards de la rue, aux rixes, aux traîtrises,
Et de toi-même alors conserve la maîtrise.

5. Sois prêt à recevoir qui te vient déranger,
Sois prêt à secourir le pauvre et l'étranger,
Sois prêt comme un vrai scout à courir au danger.

6. Sois prêt ; et pour cela, il faut que tu pratiques :
On n'improvise pas les actes héroïques,
Ils sont le résultat des longs labeurs stoïques.

7. Sois prêt quand la vertu réclame tes efforts,
Sois prêt à triompher de l'éternel Retors,
Sois prêt chaque matin à recevoir mon Corps.

8. Sois prêt à pardonner, car c'est prouver qu'on m'aime,
Sois prêt à faire honneur au Dieu de ton baptême,
Et, si tu marches seul, à marcher droit quand même.

9. Sois prêt à t'immoler sur un banal autel,
Sois prêt comme un vrai scout à répondre à l'appel :
Sois prêt à tout moment à partir pour le Ciel.

Fleurs de France

2. C'est un' Reine de France,
Fleur de lys, fleur d'orange,
Qui en Clovis nous baptisa,
Fleur de lys, fleur de lilas.

3. C'est un' Bergèr' de France,
Fleur de lys, fleur d'orange,
Qui sauva Paris d'Attila :
Y en a pas deux comm' cell'-là.

4. C'est la Pucell' de France,
Fleur de lys, fleur d'orange,
Qui le Roy Charles couronna :
Y en a pas deux comm' cell'-là.

5. C'est un' martyr' de France,
Fleur de lys, fleur d'orange,
Qu'Anglais cruel à Rouen
brûla :
Y en a pas deux comm' cell'-là.

6. C'est un' pauvrett' de France,
Fleur de lys, fleur d'orange,
À qui Marie se révéla :
Y en a pas deux comm' cell'-là.

7. C'est la P'tit' Saint' de
France,
Fleur de lys, fleur d'orange,
Qui fait pleuvoir les ros's en
tas ;
Y en a pas deux comm' cell'-là.

8. C'est Bettignies de France,
Fleur de lys, fleur d'orange,
Qui sauva tant de nos soldats :
Y en a pas deux comm' cell'-là.

9. Et la Cheftain' de France,
Fleur de lys, fleur d'orange,
Chante le seul désir qu'elle a :
Ressembler à ces sœurs-là !

La Joie scoute

lir dans les ro-seaux Les chan-sons de mille oi-seaux,

2. Donc en route, et que sonne la campagne !
Clair et vif, le pipeau nous accompage :
Faut-il des difficultés
Pour qu'un scout aime à chanter ?

3. Que la pluie sur nos tentes tambourine,
Que le vent s'engouffre en nos pèlerines,
Nos refrains plus éclatants
Feront fuir le mauvais temps.

4. Quand, méfiant devant notre allure étrange,
On nous dit : « Non, vous n'aurez pas ma grange ! »
Nous partons, si réjouis,
Les gens croient avoir dit : « Oui ! »

5. Déridons les pleurards et les moroses !
Quand on veut, les épines ont des roses :
Nos ennuis, nous les chassons
Á coups d'aile de chansons.

6. Nous chantons, ma foi Dieu, pour être apôtres :
Être scout, c'est penser d'abord aux autres.
Á tous ceux dont le cœur ploie
Nous voulons porter la joie.

7. Nous chantons, car pour nous la vie est belle :
Nous croyons : notre joie est immortelle !
Dieu nous fit pour être heureux
Et nous garde encor bien mieux.

8. Nous chantons, la tristesse use et divise ;
Nous chantons pour tenir notre devise :

Tout aimer, ne rien haïr,
Et surtout ne pas vieillir !

9. Lorsqu'un jour, notre tâche bien finie,
L'appel scout viendra clore notre vie,
Au ciel où Dieu nous attend
Nous irons tout en chantant.

Ô Croix des scouts

2. Enrôlés sous cette bannière,
Il affrontait tous les dangers ;
Il était doux à la misère,
Et courtois pour les étrangers.

3. Guidé par elle, il savait être
Aimable et franc, loyal et fort,
Et, sur les pas du divin Maître,
Obéissant jusqu'à la mort.

4. Aujourd'hui Jésus nous réclame
Au secours de la Chrétienté,
Et pour la conquête des âmes
Il nous appelle à ses côtés.

5. Une croisade nous appelle
Au secours de la Vérité ;
Un scout doit combattre pour elle
Toujours prêt et jamais lassé.

6. Nous avons la croix pour insigne ;
Elle indique le seul vrai but,
N'oublions pas qu'elle est le signe
De la victoire et du salut.

Peur ?

2. Mais c'est en vous que monte et gronde
La sourde voix du Tentateur.
— Nous n'écoutons de voix au monde
Que la voix de Notre-Seigneur.

3. De quolibets on vous inonde,
On veut s'en prendre à votre honneur.
— Nous n'avons qu'un honneur au monde,
C'est l'honneur de Notre-Seigneur.

4. Si c'est sur vous qu'elle se fonde,
Votre espérance me fait peur.
— Nous n'avons qu'une force au monde,
La force de Notre-Seigneur.

5. Mais pour sauver encor le monde,
Si Dieu réclame votre cœur ?
— Nous n'avons qu'un amour au monde,
C'est l'amour de Notre-Seigneur.

Pourquoi ces tristes mines ?

2. En cercle, par Sizaines,
Tous les Louveteaux
Avecque leurs Cheftaines
Lancent aux échos :
Di-ya, Akéla est là, la la la,
Ya la la la la, di-ya la la ;
Di-ya, Akéla est là, la la la,
Nous saluons Akéla !

3. Quand jaillissent les gerbes
De leurs feux de camp
Les Scouts forts et superbes
Dansent en chantant :
Di-ya, nous voilà !, la la la,
Ya la la la la, di-ya la la ;
Di-ya, nous voilà !, la la la,
Scouts de France, nous voilà !

4. Nos jeunes sœurs les Guides,
D'un pareil entrain
Reprennent, intrépides,
Le même refrain :
Di-ya, nous voilà !, la la la,
Ya la la la la, di-ya la la ;
Di-ya, nous voilà !, la la la,
C'est les Guides que voilà !

5. Éparses dans les villes
Ou par les sentiers,
Voici les voix viriles
De nos grands Routiers :

Di-ya, NOUS VOILÀ *!, la la la,*
Ya la la la la, di-ya la la ;
Di-ya, NOUS VOILÀ *!, la la la,*
C'EST LA ROUTE QUE VOILÀ !

6. Pour conserver la flamme
Qui brille en vos yeux,
Amis, gardez votre âme
Tout près du Bon Dieu :
Di-ya, ET VOILÀ *!, la la la,*
Ya la la la la, di-ya la la ;
Di-ya, ET VOILÀ *!, la la la,*
NOTRE SECRET, LE VOILÀ !

Les trois devises

2. Plus tard, jeune Scout,
Tu sus par tes grands frères
Quels étaient les devoirs, pour toi,
De la *Loi*.
Deux mots résumaient l'ordre exprès
Qui du Christ lui-même venait,
Et tu voulus te garder *« Toujours prêt »*.

3. Routier maintenant,
Tu t'en vas dans la vie,
La fourche en main, partout aidant
Ton prochain.
La route est pénible à gravir :
Il faut lutter, il faut souffrir,
N'importe ! on sait qu'il faut d'abord *« Servir »*.

La voix des Petits

2. C'est la voix des petits gars
De la côte et des grands ports,
Des moussaillons Terre-Neuvas,
Des pêcheurs des Îles d'Or.

3. A travers les champs de blé,
C'est la voix des campagnards,
Echo plaintif du cri troublé
De nos pâtres montagnards.

4. Voix des chétifs apprentis,
Voix des pâles écoliers,

Qui sont logés dans des taudis,
Sous des dessous d'escaliers.

5. C'est la voix des Allongés
Dans les salles d'hôpital ;
Ils ont soif d'être soulagés,
Et leur détresse fait mal.

6. Et ces enfants disent tous,
En confondant leur clameur :
« Qui donc s'occupera de nous ?
Car sans chef la France meurt. »

7. « Celui qui nous entendra,
Il aura tout notre cœur,
Et nous suivrons qui nous prendra,
Mauvais guide ou Bon Pasteur. »

8. « Ah ! ne demeurez pas sourds
À l'appel que nous lançons :
Heureux qui sait user ses jours
Au service des garçons ! »

La vie scoute

L'appel de la Route

2. C'est la route des Paladins,
Route guerrière,
Elle a vu la marche des saints
Vers la lumière,
Et leurs pas sont encore
empreints
Dans sa vieille poussière.

3. Si ton cœur parfois s'est ému
Pour de grands rêves,
Si tu veux les fières vertus
Qui nous soulèvent,
Bien loin des sentiers rebattus,
Suis la route sans trève.

4. Tu sauras les secrets
nombreux
De cette Route,
Les calvaires dressés aux cieux,
Sous la gran'voute,
Tu seras, pour l'amour des
Gueux,
Chaque jour aux écoutes.

5. Quand la nuit aura, dans les
bois,
Fait le silence,
Tu t'endormiras sans émoi,
Plein d'espérance,
Et la voix du Seigneur, en toi,
Sera ta récompense.

Au Chemin blanc

2. Quand Jésus vint sur notre terre,
Il voyageait aussi.
Son chemin fut souvent austère,
Par le grand soleil durci.

3. Les chevaliers des anciens âges,
Combatifs et pieux,
N'ont-ils pas fait de longs voyages
Pour atteindre les Saints Lieux ?

4. Au temps heureux des belles gloires,
Nos soldats vont à pieds,
Pour jalonner de nos victoires
Les tournants du monde entier.

5. Connaissez-vous la route droite
Pour le Ciel, s'il vous plaît ?
Jésus nous dit qu'elle est étroite,
Nous la prendrons comme elle est.

6. En avant donc, pleins d'espérance,
Sans orgueil, sans effroi ;
Soyons Routiers, vrais Scouts de France,
Chevaliers de Jésus-Roi.

C'étaient trois joyeux Routiers

2. L'un étudiait le droit,
L'autre la méd'cine,
Pour rendre service de-ci,
Pour rendre service de-là,
Pour rendre service.

3. L'troisème était ouvrier
De ses mains habile
À rendre service de-ci,
À rendre service de-là,
À rendre service.

4. Partir'nt vers un lotiss'ment
De la banlieue rouge,
Tenter l'aventure de-ci,
Tenter l'aventure de-là,
Tenter l'aventure.

5. Les voyant passer en scouts,
Chacun s'mit aux portes
Pour voir leur figure de-ci,
Pour voir leur figure de-là,
Pour voir leur figure.

6. Comme un chariot
s'embourbait
Dans un' fondrière,
Le sortir'nt de l'ornièr' de-ci,
Le sortir'nt de l'ornièr' de-là,
Le sortir'nt de l'ornière.

7. Dressèr'nt leur tente en un
pré ;
Cent goss's accourrurent.
Les garçons accourrur'nt de-ci,
Les fillett's accourrur'nt de-là,
Cent goss's accourrurent.

8. Ce petit monde aussitôt
Fut mis en patrouille :
Les garçons en patrouill' de-ci,
Les garçons en patrouill' de-là,
Fur'nt mis en patrouille.

9. Ils n'arrêtèrent les jeux
Que pour fair' la soupe,
Et donnèr'nt de la soup' de-ci,
Et donnèr'nt de la soup' de-là,
Donnèr'nt de leur soupe.

10. L'méd'cin soigna les bobos
De tout's les familles :
L'mal de dents des papas de-ci,
Les gros rhum's des mamans
de-là,
De tout's les familles.

11. C'lui qu'était presque avocat
Éclaircit leurs doutes,
À propos d'un loyer de-ci,
À propos d'un mariag' de-là,
Éclaircit leurs doutes.

12. L'ouvrier faisait jouer
Ses outils sans trève,
Réparait les portes de-ci,
Réparait les f'nêtres de-là,
Réparait sans trève.

13. Puis enfin, le soir tombé,
Firent un feu d'herbes,
Et chantèr'nt aux lotis de-ci,
Et chantèr'nt aux lotis de-là,
Leurs chansons superbes.

14. Quand le feu fut presque
mort,
Dirent leur prière,
Et pour la premièr' fois de-ci,
Et pour la premièr' fois de-là,
Les gens se signèrent.

15. S'en allèr'nt, serrant les mais
Rudes comme chênes,
Et tout l'mond' leur disait de-ci,
Et tout l'mond' leur disait de-là,
« À la s'main' prochaine ! »

Les Chamois

2. Le chasseur ne peut prendre au piège
Notre pied sûr.
À nous les splendeurs de la neige
Et de l'azur.
Pas une roche ne résiste
À notre assaut,
Et nous poursuivons notre piste
Toujours plus haut !

3. Seigneur, protège la patrouille
De tes Chamois,
Plus haut que l'oiseau qui gazouille
Ils vont vers toi !
L'instinct sacré qui nous dirige,
C'est ton appel,

Et nous n'avons qu'un seul vertige,
Celui du Ciel !

Chant du Routier solitaire

2. Par d'étroits sentiers
Inconnus aux routiers,
J'ai grimpé, solitaire et joyeux ;
J'ai tendu mes toiles
Sous les yeux des étoiles
Et ne veux plus revoir d'autres yeux.
Rève, ô mon cœur, rève,
Recueilli sous la tente des cieux
Où d'étroits sentiers
Inconnus aux routiers
T'ont conduit, solitaire et joyeux.

3. Tout seul, face au ciel,
Dans le noir solennel,
J'ai compris combien Dieu m'a chéri :
Une paix profonde en mon cœur surabonde
En ces lieux ou sa gloire a souri.
Pleure, ô mon cœur, pleure,
Tant de jours égarés loin de lui,
Et seul, face au ciel,
Dans le noir solennel,
Reconnais combien Dieu t'a chéri…

4. Au petit matin,
Je repars, fourche en main,
Par les prés de rosée scintillants ;
L'âme de Dieu pleine,
Je regagne la plaine
Et reprends mon travail en riant.
Chante, ô mon cœur, chante,
Plus joyeux, plus aimant, plus vaillant ;

Au petit matin,
Je repars, fourche en main,
Par les prés de rosée scintillants...

Chant provincial de Flandre

2. Les montagnes sont lointaines,
Les grands bois pas près d'ici,
Mais sous les tentes des plaines
Campent de vrais Scouts aussi.

3. Moins de rêve et plus de flamme
De nos cœurs passe en nos mains,
Et nous conduisons nos âmes
Tout droit, comme nos chemins.

4. À l'Église et à la France
Les gas du pays flamand
N'ont, pour dire ce qu'ils pensent,
Qu'un seul mot : Obstinément[4].

L'Chef de Patrouille a deux galons

[4]Entre les couplets, ne reprendre que le refrain **D** ; mais après le dernier couplet, reprendre l'Entrée, l'Appel et de nouveau l'Entrée.

2. Il est toujours de bonne humeur,
Sauf s'il se fâche, par malheur ;
Il expliqu' tout vraiment très bien,
Excepté quand on n'comprend rien !

3. De ses dix doigts il sait tout faire :
Un' vis avec un fil de fer,
Et d'un' demi-douzain' d'andouilles
Il fait la plus chic des patrouilles !

4. C'est un garçon vraiment sérieux,
Jamais sur rien ne ferm' les yeux :
Tous les tours qu'on peut inventer,
Avant nous il les a tentés.

5. Quand il commence une inspection,
Nous en tremblons tous d'émotion.
Car lorsqu'il nous dit nos défauts,
Y a pas d'vas'line entre ses mots !

6. D'ailleurs pour tous il est pareil,
Il sait donner un bon conseil,
Ça vous entre tout en blaguant,
Ainsi que la main dans un gant.

7. Si les petits ont marché trop,
Il les transporte sur son dos ;
Il les dorlote au campement :
C'est un grand frère, une maman.

8. Autour du feu, le soir, au camp,
Il devient vraiment éloquent :
Il nous raconte des histoires…
Qu'on n'est pas obligé de croire !…

9. Premier levé, dernier couché ;
Mais, quand le sommeil l'a touché,
Il ronfle auprès d'ses compagnons
Comm' toute une escadrill' d'avions !

10. Quand il remplace l'Assistant,
Personne n'en est mécontent :
Il remplac'rait le Scoutmaster,
Et le Chef Scout, s'il fallait l'faire !

11. S'il continue sur ce train-là,
Pour sûr qu'on le canonis'ra,
Et ses Scouts diront à genoux :
« Chef de Patrouill', priez pour nous !… »

Le Chef de troupe a dit

2. Le chef de troupe a dit à ses Coucous :
« Mes bijoux,
Fermez vos becs quand on dit : Garde à vous ! »[5]

[5] On ajoute une unité à la conclusion du refrain après chaque couplet : *Pour 2 jours et 2 nuits,...*

3. Le chef de troupe a dit aux noirs Corbeaux :
« Mes marmots,
Ne mettez pas d'sacs si lourds sur vos dos. »

4. Le chef de troupe a dit aux Hirondelles :
« Mesd'moiselles,
Pour tirer l'char apportez donc vos ailes ! »

5. Le chef de troupe a dit aux petits Chats :
« Angoras,
Rentrez vos griff's et marquez bien le pas. »

6. Le chef de troupe a dit à nos beaux Cerfs :
« Votre flair
Pour bien camper trouvera des clairières. »

7. Le chef de troupe a dit à nos vieux Coqs :
« Maîtres-Coqs,
Pour le dîner fait's des œufs à la… coque. »

8. Le chef de troupe a dit aux fins Renards :
« Mes gaillards,
Au dévouement n'ayez pas de retard ! »

9. Le chef de troupe a dit à nos bons Chiens :
« Veillez bien :
Du camp la nuit vous serez les gardiens ! »

10. Et tout' la troupe a dit au "scoutmaster" :
« Trève à c't air :
Tous nos gosiers ne demand'nt plus qu'à s'taire ! ! ! »

Connais-tu la IXe ?

2. Connais-tu la Neuvième
Et sa petite Fleur ?
Voilà quinze ans déjà
Que sa bonté nous protégea.
Connais-tu la Neuvième
Et sa petite Fleur ?

3. Connais-tu la Neuvième,
Son charme et sa douceur ?
Au chef se confiant
Toujours sourit en travaillant.
Connais-tu la Neuvième,
Son charme et sa douceur ?

4. Connais-tu la Neuvième,
La Troupe au si bon cœur ?
Première, elle a songé
À faire scouts les Allongés.
Connais-tu la Neuvième,
La Troupe au si bon cœur ?

5. Sois fier de ta Neuvième,
Et veille à son honneur.
Fidèle à ton serment,
Vis en vrai Scout, splendidement.
Sois fier de ta Neuvième,
Et veille à son honneur.

6. Je t'aime, ô ma Neuvième,
Ô Troupe de mon cœur.
Chez toi qui sont entrés
N'ont jamais pu s'en séparer.
Je t'aime, ô ma Neuvième,
Ô Troupe de mon cœur.

Fondons la Meute

2. De meute en Troupe,
Ah ! voyez la jolie troupe !
Troupi, troupez, troupons, les Scouts,
Ah ! voyez la jolie troup' de Scouts,
Ah ! voyez la jolie troupe !

3. De troupe en Route,
Ah ! voyez la jolie route !
Routi, routez, routons, routiers,
Ah ! voyez la jolie rout', routiers,
Ah ! voyez la jolie route !

4. De route en Vie,
Ah ! voyez la jolie vie !
Vivi, vivez, vivons, les Scouts,
Ah ! voyez la jolie vie des Scouts,
Ah ! voyez la jolie vie !

5. De vie en France,
Ah ! voyez la jolie France !
Franci, Francez, Françons, les Scouts,

Ah ! voyez la jolie Franc' des Scouts,
Ah ! voyez la jolie France !

Gai ! Du Guesclin !

2. Bertrand du Guesclin était preux chevalier :
Gai ! Du Guesclin !
Il peut aux Routiers enseigner leur métier,
Il passa par semblable chemin,
Par semblable chemin.
Gai ! Du Guesclin ! Sut sans nul quartier
Se donner tout entier,
Et passa par semblable chemin.

3. Bertrand du Guesclin était la fleur d'honneur,
Gai ! Du Guesclin !
Par heur ou malheur, loyal à son seigneur,
Chevaucha toujours au droit chemin,
Toujours au droit chemin.
Gai ! Du Guesclin ! Terrible au menteur,
Oncques ne connut peur,
Chevaucha toujours au droit chemin.

4. Bertrand du Guesclin était gai compagnon,
Gai ! Du Guesclin !
Jouait aux Godons maints tours de sa façon,
Mais au pauvre ouvrait toujours la main,
Ouvrait toujours la main.
Gai ! Du Guesclin ! Protecteur des gueux,
De tous les malheureux,
Comme toi, au pauvre ouvrons la main.

5. Bertrand du Guesclin mourut en combattant,
Gai ! Du Guesclin !
Tous joyeusement souhaitons-nous en autant,
De mourir les armes à la main,
Les armes à la main.
Gai ! Du Guesclin ! qui pour Dieu luttiez,
Apprenez aux Routiers
À mourir les armes à la main.

La Hutte est un grand magasin[6]

2. On vend de très larges chapeaux,
Des chemis's larg's comm' des pal'tots,
Et des culottes... dilatées,
Mais la largeur dans les idées,
On n'en vend pas.

3. On vend des foulards aveuglants,
Et des fanions rouges sanglants,
Mais la simplicité d'allure,
On n'en vend pas.

4. On vend des bâtons, des bérets,
Des nœuds d'épaule bigarrés,
Couleur de ciel, couleur de rouille ;

[6]Dédié à Maurice Barrier, fondateur de la Hutte, commissaire de Versailles mort au service de ses scouts, le 23 juillet 1923, dans la baie d'Audierne.

Mais le bon esprit de patrouille,
On n'en vend pas.

5. On vend des courroies de foulard,
Des badg's qui sont des œuvres d'art,
Des cordelières, des aigrettes ;
Mais des Bonnes Actions toutes faites,
On n'en vend pas.

6. On vend des tent's pour tous les goûts,
Des canadienn's, des marabouts,
Petites, grandes ou moyennes ;
Mais des recett's pour qu'elles tiennent,
On n'en vend pas.

7. On vend des haches de campeur,
Et des empreintes de traqueur,
Des boussoles, des porte-cartes ;
Mais l'art de n'pas perdre la carte,
On n'en vend pas.

8. On vend des quarts, on vend des seaux,
Et des marmites Bonnamaux
(La seul', l'uniqu', la véritable !)
Mais l'art de faire un plat mangeable,
On n'en vend pas.

9. On vend des bouquins excellents
Pour chanter et *penser scout'ment*,
Des flûtiaux et des varinettes,
— Des idées justes, des voix nettes,
On n'en vend pas.

10. On vend des tas de manuels,
Pansements individuels,
Teinture d'iode en bonbonne ;
Mais l'art de ne tuer personne,
On n'en vend pas.

11. On vend l'Examen d'Aspirant,
L'art de saluer en douz' temps
(À moins que ce ne soit en seize ?)
Mais la politesse française,
On n'en vend pas.

12. Avec tout cet équipement,
Avec le nouveau Règlement,
Votre liste est enfin complète,
Mais l'esprit scout point ne s'achète :
On n'en vend pas.

Ils étaient trois garçons

2. Ils étaient si joyeux,
Que je voulus partir avec eux.

3. Amis, où allez-vous ?
Je suis si triste et si las de tout.

4. Ami, viens avec nous !
Tu connaîtras un bonheur plus doux.

5. Tu connaîtras la paix,
Bien loin, bien loin de ce qui est laid.

6. Ils étaient venus trois ;
Quatre s'en furent, le cœur plein de joie.

J'ai un' p'tit' B. A. à faire

2. Faut repeindre la charrette
Qui ne peut rester comm' ça ;
Je voudrais qu'elle soit chouette :
Qui donc me la repeindra ?
– *La Chouette,* la Chouette,
La Chouette le fera.

3. Faudrait réparer la tente,
Qu'un dernier camp déchira ;
Si l'on prolonge l'attente,
Plus rien il n'en restera.
– *La Marmotte* est épatante,
La Marmotte le fera.

4. Le local, quand je l'inspecte,
Exhale une odeur de rat…
Sa propreté m'est suspecte,
Qui donc me le balaiera ?
– *L'Abeille*, qui se respecte,
L'Abeille vous le fera.

5. Il faudrait caser des places
Pour notre prochain gala ;
Le public reste de glace :
Qui donc l'intéressera ?
L'Hirondelle se déplace,
L'Hirondelle le fera.

6. Ce paquet de vieilles hardes
Pour un pauvre en son grabat :
Il vit dans une mansarde,
Qui me le découvrira ?

– Puisqu'il s'agit de mansarde,
Le Hibou s'en chargera.

7. Devant vous je m'agenouille,
Sûr qu'on vous canonis'ra…
Mes patrouilles, mes patrouilles,
Qui vous a changées comm' ça ?…
– *C'est que toutes vos patrouilles*
Vous ont vu, Chef, FAIR' COMM' ÇA.

Nous sommes la IXe Lille

2. Au long de la route lointaine
Qui s'en va de Paris à Lisieux,
Nos pionners ont choisi pour Cheftaine
La petite fleur du Bon Dieu[7].

3. La troupe n'est pas soucieuse
De l'exploit ou du geste éclatant,
Mais elle est la famille joyeuse
Où chacun travaille en chantant.

4. La troupe est la troupe où l'on s'aime,
Car Jésus est toujours parmi nous,
Et chacun, oublieux de soi-même,
Rend aux autres le nid plus doux.

5. La gloire de ses armoiries
Vient des maux qu'elle aura soulagés :
Nos patrouilles les plus chéries,
Ce sont celles de nos *Allongés*[8].

6. D'ailleurs que parlons-nous de la gloire ?
Dieu promet le bonheur aux petits.
Notre troupe n'aura pas d'histoire :
Elle est scoute et cela lui suffit.

---

[7]La IXe Lille a été fondée au cours d'un pèlerinage à Lisieux, fait à pieds en reconnaissance de la guérison de son futur scoutmestre (1924). Les trois Chamois étaient Chamois souriant, Chamois blond et Chamois franc, SM, ML, Au.

[8]La IXe Lille a, en mars 1927, fondé la branche des Scouts d'Extension parmi les malades *allongés* de Berck-sur-Mer.

7. Le sort peut bien rompre nos chaînes,
La distance sépare les mains,
Mais le cœur veut toujours qu'on reprenne,
Ô ma Troupe, ton doux chemin.

Perçant les écharpes de l'aube

2. Partons, frères, le jour se lève,
Les étangs sont au loin lamés d'or.
Les mouettes s'envolent de la grève.
Aux écoutes, le cerf craint le cor.

3. Piquons nos chapeaux de bruyère,
Et courons sous les pins grisonnants
Observer de clairière en clairière
Les jolis écureuils frissonnants.

4. Le soir, près des tentes confuses,
Aux lueurs d'un joyeux feu de camp,
Au son du fifre et des cornemuses
Célébrons les exploits du clan.

Présentation à Monseigneur Saint Louis

2. Messire le Roy, ci voyez vos *Gazelles*,
Vos Gazelles !
Toujours les verrez rapides et fidèles
Accourir au mandement du Roy.
Recevez notre foi.
Sire le Roy ! nonobstant dangers
Serons vos messagers,
Et courrons au mandement du Roy.

3. Messire le Roy, ci voyez vos *Abeilles*,
Vos Abeilles !
Qui dessus prairie et gentes fleurs vermeilles
Sont venues butiner pour le Roy.
Recevez notre foi.
Sire le Roy ! sur vos grands lys francs,
Royaux et conquérants,
Nous venons travailler pour le Roy.

4. Messire le Roy, ci voyez vos *Chamois*,
Vos Chamois !
Guetteurs vigilants, malgré vent, neige et froid,
Nous montons la garde pour le Roy.
Recevez notre foi.
Sire le Roy ! sur les hauts sommets
Surveillant Mahomet,
Nous montons la garde pour le Roy.

5. Messire le Roy, ci voyez vos grands *Loups*,
Vos grands Loups !

Braves et rusés, à pas prudents et doux,
Nous venons combattre pour le Roy.
Recevez notre foi.
Sire le Roy ! à fiers coups de dents
Nous lutterons ardents,
Nous venons combattre pour le Roy.

6. Messire le Roy, toute la *Vingt-deuxième*,
La Vingt-deuxième !
Vous suivra, pieds nus, jusqu'à Jérusalem
Où mourut le très doux Roi des Rois.
Recevez notre foi.
Sire le Roy ! faut que vous nous bailliez
D'être tous chevaliers,
Chevaliers de Jésus Roi des Rois.

Prière du Routier

Objections du V.P.

2. D'abord, tout ça n'est pas français !
Soyons enfin patriotiques :
La France s'incarne en un bérêt
Et dans un maillot d'gymnastique.
Mais eux sont habillés d'khaki
Pour qu'on n'voie pas qu'y s'roul'nt par terre,
Et ça fait gagner d'l'or à qui ?
Sinon toujours à l'Angleterre !

3. Ils portent leurs valis's sur leur dos :
Ça fait tort aux commissionnaires ;
Ils disparaissent sous leur chapeau :
Et les casquett's, c'est pour quoi faire ?
Ils ont des fichus à leur cou :
On les prend pour des demoiselles ;
Leurs chauss's ne tienn'nt à rien du tout :
C'est la ruin' des marchands d'bretelles.

4. Ils transportent leur matériel
Dans des charrettes à bagages :
Quand donc à ces romanichels
Défendra-t-on l'vagabondage ?
Ils s'balad'nt avec des bâtons
Au bout desquels y a un' pique :
C'est-y avec ces mirlitons
Qu'ils vont sauver la République ?

5. Veul'nt plus rester à la maison
Pour fumer ou faire un' manille :
Tout leur systèm', c'est d'la poison,
Et ça détruit l'esprit d'famille :
Á preuv' qu'ils mett'nt tout l'monde à l'air,
Et mêm' quand la saison est rude,
Ils plant'nt leurs tent's dans le désert :
C'est-y pas ça d'l'ingratitude ?

6. Ils sont leurs propres cuisiniers :
Plus moyen d'êtr' leurs cuisinières.
Qu'on les expulse d'leurs greniers,
Ils vont camper près des rivières !
Ils n'entrent plus au cinéma,
Le bistro n'touch' pas leurs centimes :
Pour peu qu'on continue comm' ça,
La société court aux abîmes !

7. Moi, j'sais le remèd' qu'il faudrait
Pour extirper tout' cette engeance,
Suffit qu'les famill's s'entendraient
Pour n'avoir plus qu'des fill's en France.
Alors, on s'rait tranquille enfin,
Y aurait plus d'danger sur les routes…
Encor, ça n'est pas bien certain,
Voilà qu'les fill's se font boy-scoutes !

La Ronde des bâtons[9]

[9]Cette chanson peut servir de thème à un ballet dont la mise en scène est très facile, et qui peut être exécuté autour du feu de camp.

Sur l'air donné ici ou sur l'air de la *Ronde des Moissonneurs* de Fauré.

2. Qui vient à notre aide
Et sert de remède
Dans les accidents ?
Qu'un chien nous attaque,
Le bâton-matraque
Lui brise les dents.
Cassez-vous la jambe,
Oh ! les scouts ingambes,
Vite, vos vestons !
Comme une civière
Est facile à faire
Avec nos bâtons !

3. Un cas de détresse,
Le bâton s'empresse
De le signaler ;
Il trace la piste
Et montre au touriste
Où il doit aller.
Lorsque la patrouille
Dans le bois qu'on fouille
Avance à tâtons,
Par les nuits obscures
Nos marches sont sûres
Avec nos bâtons.

4. Ils servent de perche
À celui qui cherche
Le gué d'un torrent ;
Prenez-les pour chaise,
Vous serez à l'aise
Deux heures durant.
Lorsqu'il pleut à verse
Et que l'eau nous perce,
Nous nous abritons
En traçant, pratiques,
Un cercle magique
Avec nos bâtons.

5. Vient l'heure où l'on dîne,
Pour notre cuisine
Formant les faisceaux,
Nous mettons bien vite
Sur le feu marmite,
Gamelles et seaux.
Quand la nuit approche,
À coups de mailloche
Gaîment nous plantons,
Au vent palpitantes,
Nos toiles de tentes,
Avec nos bâtons.

6. Qui savent les lire
Trouvent à s'instruire
En les inspectant :
Ils marquent notre âge
Et nos sauvetages
Et nos campements,
Car les arabesques
Fines ou grotesques
Que nous y sculptons
C'est tout un grimoire :
Toute notre histoire
Est dans nos bâtons.

7. Faire leur éloge
Tout un tour d'horloge
Serait incomplet :
Par défaut de place,
Nous vous faisons grâce
Du dernier couplet.
Voyez donc en somme,
Mesdam's, Messieurs, comme
Nous vous respectons :
Toute notre troupe
Vous salue en groupe
Avec ses bâtons.

Les Scouts se sont cachés

2. La nuit au loin retentit une cloche :
C'est le tocsin ! *(bis)*
« Au feu ! » Le feu gagne de proche en proche
Au bourg voisin. *(bis)*
Sonneur, rassemble toutes les patrouilles,
Pas de pompiers ! *(bis)*
Allons ! encor les scouts qui se débrouillent,
Partout premiers ! *(bis)*

Hardi ! les gars ! Courons jusque-là !
La pomp' par-ci, l'échell' par-là,
C'est encor les scouts, les scouts de France qui sont là !

3. Dressés, enfants, à faire avec vaillance
Face au danger,
Les scouts sont devenus soldats de France
Et vont charger :
Virils, sachant leurs tâches périlleuses,
Le cœur raidi,
Soudain, malgré canons et mitrailleuses,
Ils ont bondi !
Hardi ! les gars ! Courons jusque-là,
Hardi ! les gars ! Dégageons tout ça :
Un typ' par-ci deux typ's par-là,
Trois typ's par-ci, quatr' typ's par-là :
Ce sont les vieux scouts, les Scouts de France qui sont là !

Scout terrien, Scout marin

2. – Ta vie et la mienne ont, ce semble, l'air très
Diverses,
Mais toi comme moi nous sourions sous les
Averses !
– Je dors en plein air, sous un léger abri
De toiles,
– Je dors sur la mer et le vent gonfle aussi
Mes voiles !

3. – Sous la même Loi, malgré tant de travaux
Contraires,
Va, jamais ne crois que nous soyons rivaux,
Mais frères !
– Dieu nous met au cœur à tous deux un amour
Immense :
– Nous nous préparons à bien servir un jour
La France !

Si tu veux des Badges[10]

2. Y en a de tout calibre,
Y en a pour tous les goûts ;
Chacun d'ailleurs est libre
De n'en pas mettre un clou.
Mais les gagner en foule
Suppose qu'on se foule !

3. Les gens aux doigts habiles
Se font *mécaniciens* ;
Les receveurs de piles
Seront *électriciens* ;
Les langues toujours prêtes
Sont langues d'*interprètes*.

[10] Air datant de Louis XIII, au chant duquel les troupes françaises entrèrent à Tananarive en 1895.

4. Badge de *signalisme*,
Au meilleur… signal'ment,
Et badge de *campisme*
À ceux qui… fich'nt bien
l'camp,
Badge de *sauvetage*
À qui s'sauve à la nage.

5. Ramassez-vous la pelle ?
Badge de *jardinier*,
Vous lavez la vaisselle,
Badge de *cuisinier*.
Si vous faites des courses,
Vous êtes un *guid'* de
r'ssources !

6. Ô Grand Conseil Suprême,
Demeurez dans vos gonds ;
Ce n'est pas le système,
C'est vous que nous blaguons ;
Nous avons sans vergogne
Le cœur à la besogne.

7. Infinie est la liste
De tous nos « macarons »,
Mais être *secouriste*,
Tous nous le désirons :
Tous les vrais Scouts de France
Ont brevet d'ambulance.

8. Les gens pas ordinaires
Pullulent dans nos rangs,
Futurs Missionnaires
Ou chevaliers errants,
Et notre troupe est fière
D'ses scouts à cordelière !

Le Totem de la Patrouille

2. Le Totem, dit Chamarande,
(bis)
C'est la dernière invention,...
Dans l'mond' de l'éducation,...

3. Il doit être, dit l'Oracle,
Un animal du canton
Propre à notre imitation.

4. Pour pétrir le caractère,
Qu'il ait valeur de symbole,
Et renferme une leçon.

5. Après ces pro-lé-go-mènes,
Dignes de gens moins frivol's,
Dépêchons et choisissons.

6. – J'en veux un qui soit
sonore
Éclatant comme un clairon,
– Pourquoi pas comme un klaxon ?

7. L'éléphant, ça n'est pas
scoute,
Car ça trompe en tout' saison,
Car ça trompe en tout' saison.

8. Les lions, c'est trop féroce,
Je dout' que nous en trouvions
Dans les bois des environs.

9. Les renards sont pleins
d'astuce,
Mais ils aiment un peu trop
Certains autres animaux.

10. Les coucous ? un cri facile,
Mais ils sont trop sans façon
Pour nous voler not' maison.

11. Le hibou, c'est l'oiseau sage,
Mais il a peur du plein jour ;
C'est le jour que nous
cherchons.

12. L'hirondelle est toute grâce,
Au ciel lance sa chanson,
– Voilà un' très bonn' raison.

13. Le conseil de Patrouill' pense
Entendu tout's ces raisons,
Qu'il faut prendre un' décision.

14. Il suggère par prudence
D'ajourner la solution
À la prochain' réunion.

Trois Scouts de France

2. Ils se moquaient
De la pluie qui les mouille.

3. Une dam' leur dit :
« Vous allez prendre rhume ! »

4. « N'ayez pas peur :
Nous dormons sur la plume ! »

5. La p'tit' fill' dit :
« J'voudrais bien être leur
frère ! »

6. Un scout reprit :
« Mam'sell', ça n'peut pas
s'faire. »

7. Et l'papa dit :
« Vous êtes militaires ? »

8. « Pardon Monsieur,
Ce n'est pas notre affaire. »

9. « Je vous croyais
D'l'armée américaine. »

10. « Nous somm's français,
De Strasbourg, Lille et
Rennes. »

11. « Je comprends mieux :
C'est des sports que vous
faites ? »

12. « Pardon, Monsieur,
Nous ne somm's pas athlètes. »

13. « Vous êtes au moins
Un' société d'touristes ? »

14. « Vous n'y êt's point :
Nous ne somm's pas artistes. »

15. « Dites-moi donc
Ce que c'est qu'un
boi-scoute ? »

16. *« C'est un garçon*
Qui observ' la loi scoute ! »[11]

17. « Ça n' m'expliq' pas
Ce que vous fait's sur terre ! ! ! »

18. Le vent narquois
Prit l'chapeau du bonhomme.

19. Les Scouts, courtois,
Filèr'nt comme un seul homme.

20. On r'prit l'chapeau
au bout d'un kilomètre.

21. Au proprio
Tous trois vinr'nt le remettre.

[11]Réponse authentique d'un SM anglais à une paysanne ébaubie, sur le passage d'une troupe, en 1913.

22. Et l'plus jeun' dit,
Plein d'une grâce exquise :

23. « Notre Patrouille,
Monsieur, se spécialise :

24. Car les Scouts, c'est
Une espèce d'école,

25. Pour rattraper
Les chapeaux qui
s'envolent ! ! ! »

Viens avec nous, P'tit Loup[12]

[12]Cérémonie officielle de montée de la Meute à la Troupe.

La vie simple

2. Pas besoin d'énormes troupes
Où l'on est cent quatre-vingts :
Nous cherchons les petits groupes
Où l'on s'aime en vieux copains !
C'est nos pat', nos pat', nos pat',
C'est nos patrouilles qu'il nous faut !

3. Pas besoin de vestes chiques,
De cravates, de calots,
Nous trouvons bien plus pratiques
Nos foulards et nos chapeaux !
C'est la ch'mis', la ch'mis', la ch'mis',
C'est la ch'mise qu'il nous faut !

4. Pas besoin, faux militaires,
De singer les officiers,
C'est bon pour les « scoutmastères »
Qui sabotent leur métier !
C'est des scouts, des scouts, des scouts,
Des scoutmestres qu'il nous faut !

5. Pas besoin d'fumer des pipes
Aux terrasses des cafés,
C'est bon pour les pauvres types
Qui n'sav'nt pas comment s'chauffer !

C'est la flamm', la flamm', la flamm',
La flamm' du camp qu'il nous faut !

6. Pas besoin non plus d'« écorces »
Des journalistes V. P. :
Suis ta piste, apprends le Morse,
Sauveteur, sois *toujours prêt* :
C'est la nag', la nag', la nag',
C'est la nage qu'il nous faut !

7. Pas besoin qu'on nous disserte
De lois sur les logements,
C'est dans la campagne verte
Que sont nos appartements.
C'est la tent', la tent', la tent',
C'est la tente qu'il nous faut !

8. Pas besoin de confortable,
Et, lorsqu'on s'en va camper,
D'aboir son tub et sa table,
Á quand donc les canapés !
C'est la paill', la paill', la paill',
C'est la paille qu'il nous faut !

9. Pas besoin d'entrer en ville
Tout en faisant du raffût :
Le vrai scout, pour être utile,
Doit tout voir, non être vu !
C'est le trav', le trav', le trav',
C'est le travail qu'il nous faut !

10. Pas besoin donc de ces fêtes
Où l'on défile, alignés,

Encadrés par les trompettes,
Les rosièr's et les pompiers !
C'est la brouss', la brouss', la brouss',
C'est la brousse qu'il nous faut !

11. Pas besoin d'grands politiques
Pour venir nous haranguer :
Qu'ils demeur'nt dans leurs boutiques,
Notre chef est bien plus gai !
C'est le chef, le chef, le chef,
C'est notre chef qu'il nous faut !

12. Pas besoin d'avoir le nombre,
Ce qu'il faut, c'est la valeur :
Des zéros qui nous encombrent
Débarrassez-nous, Seigneur !
C'est des scouts, des scouts, des scouts,
C'est des vrais scouts qu'il nous faut !

Voix des Allongés

2. Au long de nos gouttières,
Nos yeux s'ouvrent au jour :
Nous n'avons pas nos mères,
Nous n'avons point d'amour.
Toujours la même dune,
Toujours les mêmes bruits
Nous importunent ;
Quand viendra la nuit ?

3. Au long de nos gouttières,
Les semaines, les mois
Et les années entières
Se passent sur la croix.
Nos cœurs lassés d'attendre
S'enfoncent dans le noir ;
Qui peut leur rendre
Un semblant d'espoir ?

4. Au long de vos gouttières
Ne vous désolez plus :
Vos pleurs sont des prières,
Dieu les a entendus.
Voici des Scouts de France
Les messagers joyeux,
C'est l'espérance
Qui vient avec eux !

Le camp

Couleurs

Chant des couleurs

Couleurs du matin

Couleurs du soir

Arrivée et départ du camp

Le Camp modèle

2. Disons bien, pour être modestes,
Nous serons le camp idéal :
Le matin, nos patrouilles prestes
Surgiront au premier signal.
Tous empressés à la cuisine,
Nous ne brûlerons pas un plat,
Et le gérant de la cantine
Respectera le chocolat !...

3. Nos tentes seront impeccables,
Les sacs à leur place alignés ;
Sans les attacher par des câbles,
Nous retrouverons nos souliers.
Et vous verrez que nos culottes
N'auront pas de tache – ou très peu,

On ne tirera de carottes
Que pour les mettre au pot-au-feu !
4. Mais le plus extraordinaire,
C'est que ce régime d'air pur,
Pour transformer un caractère
Est le procédé le plus sûr ;
Et quand nous rentrerons en ville,
Nos parents verront, confondus,
Leurs fils brunis, grossis, dociles,
– Et ne nous reconnaîtront plus !

Chanson d'arrivée chez l'hôte

2. Nous somm's d'honnêtes gens,
Bonnes Gens,
Et n'aurez nulle peine.
Demandons simplement,
Bonnes Gens,
L'eau de votre fontaine.
Nous n'abîm'rons pas l'gazon,
Prendrons rien sans permission,
Et ferons si peu de bruit,
Pourrez dormir jour et nuit.

3. Nous somm's de braves gens,
Bonnes Gens,
Sans aucun maléfice !
Nous serions bien contents,
Bonnes Gens,
De vous rendre service.
Et quand nous décamperons
Avec vot' bénédiction,
Vous n'trouv'rez sur l'emplac'ment
Rien que nos remerciements.

Le joyeux au-revoir[1]

[1]L'au-revoir scout n'est pas une cérémonie funèbre : éviter de le rendre trop émouvant. Le rythme est joyeux et rapide, plus encore au refrain.

Former le cercle, croiser les mains, chacun saisissant de sa main gauche la main droite de son voisin. Aucun mouvement des bras pendant le couplet ; scander le *refrain seul* par un mouvement des bras *de haut en bas*, les bras retombant sur la première note de chaque mesure.

Refrain
Ce n'est qu'un au- re - voir, mes frères, Ce n'est qu'un au- re-voir ; Oui,
C'est qu'un au- re - voir, mes frères, Ce n'est qu'un au- re-voir ; Oui,
Un au- re - voir, mes frères, Ce n'est qu'un au- re-voir ; Oui,
21
nous nous re-ver - rons, mes frères, Ce n'est qu'un au- re - voir !
nous nous re-ver - rons, mes frères, Ce n'est qu'au- re - voir !
nous nous re-ver - rons, mes frères, Ce n'est qu'au- re - voir !

2. Formons de nos mains qui s'enlacent,
Au déclin de ce jour,[2]
Formons de nos mains qui s'enlacent
Une chaîne d'amour.

3. Aux Scouts unis par cette chaîne
Autour des mêmes feux,
Aux Scouts unis par cette chaîne
Ne faisons point d'adieux.

4. Car Dieu qui nous voit tous ensemble
Et qui va nous bénir,
Car Dieu qui nous voit tous ensemble
Saura nous réunir.

[2]Variantes : Au matin de ce jour / Au milieu de ce jour (suivant le cas)

La Marche au Camp

2. Notre charrette a reçu sa pleine charge,
Et ses ressorts font des bonds impressionnants ;
Le ciel est pur, mais la route n'est pas large :
Les conducteurs, attention dans les tournants !
Attachez mieux ces casseroles
Qui font un bruit de carillon ;
En marche, évitez les rigoles
Où verseraient nos provisions.
Si tout est bien calé, si ça n'est pas trop lourd,
Ça ne doit pas tomber plus d'deux, trois fois par jour.

3. Ô cuisiniers, en vous est notre espérance,
Humbles héros, qui n'avez pas peur du feu !
Souvenez-vous qu'en matière de bombance
Un p'tit peu trop vaut beaucoup mieux que trop peu.
Ne renversez pas les marmites,
Ne marchez pas dans le saindoux,
Et lorsque vous faites des frites,

Ne conservez pas tout pour vous !
Si vos plats sont brûlés, gare à la Cour d'Honneur !
La loi condamne à mort tous les empoisonneurs.

4. Si vous voulez conserver l'âme légère,
Dévouez-vous, c'est encor le seul moyen,
Et si le chef a besoin d'un volontaire,
N'attendez pas qu'ait bougé votre voisin.
Cuistots, épluchez les carottes,
Forestiers, fendez-nous du bois,
Tailleurs, rapiécez nos culottes,
Ambulanciers, pansez nos doigts.
Il n'est que deux Tireurs qui soient bannis du camp :
Les Tireurs de carotte et les Tireurs... au flanc !...

Merci aux Hôtes

12
pp
ment plein vos gre-niers, Et du bon vin plein vos cel-liers, Le
16
Bon Dieu. 3. Jé-sus bé-niss' tout' la mai-son, Vos pe-tit's
20
fill's, vos grands gar-çons, De tout not' cœur nous l'en pri-
23
ons, Le Bon Dieu. 4. S'il ré-com-pense un seul verr'
27
d'eau, Que fe-ra - t'il com-me ca-deau À qui nous l'a don-née à
31
seaux, Le Bon Dieu ? 5. Peut - être un jour qu'on re-vien-
35
mystérieux
pp
joyeusement
f
dra (On n'sait ja-mais c'qui ar-riv'-ra !) Mais sûr qu'au
38
Ciel on s're trouv'-ra Chez l'Bon Dieu ; À Dieu !

On décampe

2. Sur l'dos, qui prend les piquets et les lassos,
Qui prend les piquets *et les lassos* ?

3. Sur l'dos, qui prend la marmite Bonnamaux,
Qui prend la marmite Bonnamaux, *La Bonnamaux*…

4. Sur l'dos, qui prend la bouillotte *et le réchaud* ?

5. Sur l'dos, qui prend la cuvette *et le vieux seau* ?

6. Sur l'dos, qui prend la moutarde *et les pruneaux* ?

7. Qui prendra la viande *et les porreaux* ?

Retour du Camp

2. Adieu, repas
Qu'on prenait sur le pouce,
Et cuisiniers
Qui nous empoisonniez :
Nous n'irons pas
Déjeuner sur la mousse
En r'gardant l'horizon.

3. Adieu, grand bois
Qui vis nos jeux rustiques,
Où les oiseaux
Chantaient dans les berceaux,
Où notre voix

Fit monter ses cantiques
En joyeuse oraison.

4. Adieu, bon feu
Des veillées fraternelles,
Qui flamboyais
Et qui nous égayais ;
Et vous, adieu,
Rondes des sentinelles ;
Changeons de garnison.

Voici le camp d'été

2. Qu'importe où soit le camp ?
La nature est si belle,
Splendeur qui se révèle
Plus grande à chaque instant :
Qu'importe où soit le camp ?

3. Du nord jusqu'au Midi
Notre France est si belle,
Si douce et maternelle
Au cœur de tous ses fils
Du Nord et du Midi.

4. Et c'est un tel bonheur
Les âmes sont si belles,
Si claires, les prunelles,
Si forts, les jeunes cœurs ;
Et c'est un tel bonheur.

5. Dieu de nos camps d'été,
Que ta main nous protège
Des flots ou de la neige
Au piège redouté,
Bénis nos camps d'été.

6. Bénis nos camps d'été,
Garde-les sans reproche,
De toi qu'ils nous rapprochent,
Jusqu'à la sainteté ;
Bénis nos camps d'été.

Vie au camp

Alphabet scout

2. Le chef s'mit à crier, *é é é*
À son adjoint Joseph, *f f f*
Fais-nous vite à manger, *g g g*
Les scouts sont sous la bâche, *e f g h.*

3. Les « pinsons » dans leur nid, *i i i*
Les « loups » dans leur logis, *j j j*
Chahutèrent, quel fracas ! *k k k*
Avec les « hirondelles », *i j k l.*

4. Joseph fit de la crème, *m m m*
Et du lapin d'garenne, *n n n*
Et même du cacao, *o o o*
Mes amis quel souper ! *m n o p.*

5. Soyez bien convaincus, *q q q*
Que la vie au grand air, *r r r*
Fortifie la jeunesse, *s s s*
Renforce la santé, *q r s t.*

6. Maintenant qu'y n'pleut plus, *u u u*
Les scouts vont se sauver, *v v v*
Le temps est au beau fixe, *x x x*
Plus besoin qu'on les aide ! u v x z.[1]

[1]En certains endroits, on ajoute, sur l'air du dernier verset : *Et on n'a rien trouvé, pour "double-v"; Et puis, comme chez les Grecs, y'a pas d'"i-grec" !*

C'est le Vent

♩ = 100
Solo
Chœur
C'est l'vent, c'est l'vent fri-vo-lant, *C'est l'vent, c'est l'vent fri-vo-*
Solo *(mystérieux)*
p cresc.
p
lant. 1. Nous a-vons dres-sé no-tre camp (C'est l'vent,
Chœur
p cresc.
c'est l'vent fri - vo - lant) *Nous a-vons dres-sé no-tre*
p
Solo
mf
camp (C'est l'vent, c'est l'vent fri - vo - lant) Au bord du
p
bois, près de l'é - tang, C'est le vent qui vo - le, qui fri-
pp
Chœur
ff
vo - le : C'est l'vent, c'est l'vent fri - vo - lant. *C'est l'vent,...*

2. Fais ta cuisine au lit du vent,…
Où la fumée t'ira piquant !…

3. Les étincelles d'or vivant
Montent au ciel éperdument.

4. Fais ta prière en la chantant :
Entends-tu l'accompagnement ?

5. Fixe la tente en t'endormant,
Si tu veux t'éveiller dedans.

6. On n'entend plus rien sur le camp
Que les fanions au vent claquant.

7. Et la voix du bon Dieu berçant
Les beaux grands arbres gémissants.

8. Dors, petit frère, dors content :
Demain matin Jésus t'attend.

La Chanson du Plein Air

2. En plein vent allumer du feu,
Quand il pleut, n'est qu'un jeu,
Et chacun de nous sait vous faire
Les plats réglementaires.
Qu'une auto renverse un marmot,
Aussitôt, au galop,
Venons armés du nécessaire
Pour soigner son bobo.
Sans corde ou lanière,
De deux bâtons dans deux vestons :
Voilà la civière,
Levons-la d'terre, pleins d'précaution.

Et des chiens enragés, même,
Nous n'avons pas peur, dondaine,
Non, non, non,
Avec nos bâtons !
Si vous brûlez, parfois,
Toujours pleins d'sang-froid,
Nous grimpons sur vos toits !

3. Si nous regardons à nos pieds,
Fins limiers éveilles,
C'est pour reconnaître à leurs traces
Bêtes et gens qui passent.
Qu'on nous signale un malfaiteur,
Maraudeur, à l'odeur,
Sans qu'il se doute de la chasse,
Nous filons le voleur.
Avec trois ficelles
Que nous passons de bonn'façon,
Depuis les aisselles
Jusqu'aux semell's nous l'enlaçons,
Pour la France, tant on l'aime !
Nous n'aurions pas peur, dondaine,
Non, non, non,
Avec nos bâtons !
Nous irons à l'assaut
Pour notre Drapeau,
Nous fair' trouer la peau !

Chantons nos Montagnes

2. Blanches Pyrénées,
Alpe au front neigeux,
Tout illuminées
Des splendeurs des cieux.

3. Ô Vosges fidèles,
Vous avez nos cœurs,
Fières citadelles
De nos défenseurs.

4. Ô Puys de l'Auvergne,
Donjon du Pays,
Sommets des Cévennes,
Soyez tous bénis.

5. Montagnes puissantes,
Par vous l'on prie mieux,
Et gravir vos pentes,
C'est monter vers Dieu.

En Forêt

2. Maintenant tu peux partir en chasse
À travers bois,
Enivré de lumière et d'espace
Comme un chamois.
Que tes chants fassent sonner les routes

Au sol poudreux ;
Sauveteur, sois toujours aux écoutes
Des malheureux.
Hâte-toi : si brève est la journée !
Que d'amour elle soit couronnée,
Mon gas !
Sois prêt au sacrifice :
Le service
T'attend.

3. Vient le soir qui dore de sa rouille
Les hauts sapins ;
Au bivouac rentre avec ta patrouille,
Main dans la main.
Vers le ciel bientôt montent les flammes
Du feu de camp,
Et l'on sent parmi toutes les âmes
Jésus présent.
Assieds-toi, pour clore la journée
Dans l'amour et la paix bien gagnée,
Mon gas !
Et dors content
Sous le regard du Maître
Qui peut-être
T'attend.

Gribouille s'est fait Boy-Scoute

2. Le v'là qui s'met en route
Pour s'en aller camper.

3. Il n'a pris pour bagage…
Qu'un sac de vingt kilos.

4. Il s'étonn' d'être en nage
Et d'en avoir… plein l'dos !

5. Au premier kilomètre
Gribouille traîne le pas.

6. Au deuxième, il faut l'mettre
Sur la charrette à bras.

7. Au camp, l'ami Gribouille
Veut fair' sa bonne action.

8. À son chef de patrouille
Il donn' des instructions.

9. Il veut fair' la cuisine,
Tous ses plats sont brûlés !

10. On trouv' de la résine
Dans son café au lait.

11. Il déchire sa culotte
En courant dans les bois.

12. Il tombe à l'eau, se crotte,
Et se perd deux, trois fois.

13. Il jugeait résistante
La tent' qu'il installa ;

14. Pendant la nuit, la tente
Sur son nez s'écroula.

15. Gribouill' retourne en ville
Plus vit' qu'il n'était v'nu ;

16. En disant, l'imbécile :
« On ne m'y prendra plus ! »

17. « Si c'est ça l'camp, j'y coupe,
Malad' je m'fais porter ! »

18. (Gribouill' n'est pas d'notr' troupe,
Mais d'la troup' d'à côté !)

Il était une charrette

2. À son premier voyage…
Le moyeu de droit' s'est faussé.

3. À son deuxièm' voyage,
C'est le brancard gauch' qui a cassé.

4. À son troisièm' voyage,
Tout le bazar s'est fracassé.

5. Deux cents kilos d'bagages
Ont fait le plongeon dans l'fossé.

6. Tous les scouts à la nage
N'ont jamais pu rien repêcher.

7. On n'sauva du naufrage
Qu'un petit moulin à café.

8. Pour compenser l'dommage
Un' nouvell' charrett' fut donnée.

9. Ell' promit d'être sage
Et de ne jamais r'commencer.

10. Mais au premier voyage,
…

La Messe au Camp

2. Avec quoi ferons-nous, l'Abbé,…
L'autel du Sacrifice ?
– Quelques troncs d'arbres assemblés
Me rendront ce service.

3. Mais pour couvrir l'autel, l'Abbé,
Les nappes sont absentes.
– Eh bien ! pour nappes vous plierez
Les toiles de vos tentes.

4. Mais ce n'est pas assez, l'Abbé,
Nous n'avons pas de cierge.
– Aux abeilles vous mendierez
Un peu de cire vierge.

5. Nous n'avons pas de croix, l'Abbé,
À mettre sur la table.
– D'ici demain vous sculpterez
Ce vieux morceau d'érable.

6. Mais comment donc chanter, l'Abbé,
Sans vos orgues d'église ?
– Dans les sapins de la forêt
Murmurera la brise.

7. Mais sans clochette d'or, l'Abbé,
Que voulez-vous qu'on fasse ?
– La sainte Hostie élèverai
Au son du cor de chasse.

8. Et comment communier, l'Abbé,
Nous n'avons point de nappe ?
– Vos foulards blancs vous étendrez
Si quelque Hostie échappe.

9. Et pour qui direz-vous, l'Abbé,
Cette rustique Messe ?
– Pour tous les Scouts du monde entier,
Qu'ils tiennent leur Promesse.

10. Avec vous nous irions, l'Abbé,
Jusqu'au bout de la terre !
– C'est jusqu'au Ciel qu'il faut aller,
Et vous irez, j'espère !

Mon Ciel est toujours bleu

2. À notre camp la vie est bonne,
Aux cœurs des scouts il faut si peu,
La charité partout rayonne,
Chacun sourit, chacun se donne :
Le ciel est toujours bleu ! *(bis)*

3. À notre camp la vie est gaie,
Le soir on chante autour du feu.
Près de Jésus qui donc s'effraie ?
Le rire est pur, la joie est vraie,
Le ciel est toujours bleu !

4. À notre camp la vie est forte
Et le travail est notre jeu.
S'il faut peiner, peu nous importe !
Un bel effort nous réconforte :
Le ciel est toujours bleu !

5. À notre camp la vie est sainte,
Jésus nous parle et nous émeut ;
Dieu se promène en notre enceinte
Et nous dormons sans nulle crainte :
Le ciel est toujours bleu !

Le Moulin

2. Les meules moulant le grain fin,
La roue clapote en la rivière,
Le joyeux tic - tac du moulin
Monte au ciel comme une prière.

3. Le joyeux tic - tac du moulin
Monte au ciel comme une prière,
Campeurs, travaillons pleins d'entrain
Dans la joie et dans la lumière.

4. Dormons à l'ombre des sapins,
Au rythme de sa chanson claire,
Le joyeux tic - tac du moulin
Monte au ciel comme une prière.

5. Le joyeux tic - tac du moulin
Monte au ciel comme une prière,
Il nous enseigne en son refrain

Que tout passe comme l'eau claire.

6. Il va falloir quitter, demain,
Cette oasis hospitalière.
Le joyeux tic - tac du moulin
Monte au ciel comme une prière.

7. Dieu veuille rendre heureux sans fin
Le meunier avec la meunière,
Le joyeux tic - tac du moulin
Leur redira notre prière.

Préviens le CP

2. Encore un pneu crevé,
Vas-y donc, sors tes rustines…

3. Encore un scout trempé !
Allume vite un feu de brindilles…

4. Encore un nez cassé !
Sors l'iode et l'hydrophile…

5. Encore un plat brûlé,
Ça fait d'la vache enragée…

6. Encore un seau troué !
Qui tient l'eau comme un' passoire…

Retraite sur la Montagne

2. Là nous ne verrons plus
Les laideurs de ce monde,
Mais la calme beauté
Des soirs et des matins ;
Et nous contemplerons ta majesté profonde,
Forêt sombre des sommets lointains.

3. Là nous n'entendrons plus
Que le vent dans les branches,
Le babil de la source
Et la voix des torrents,
Le grondement tragique des lourdes avalanches,
Le large vol des aigles errants.

4. Et ce sera le camp
Des amitiés divines
Où le prêtre de Dieu

Nous parlera de lui ;
Nos yeux comme nos vies à jamais s'illuminent
Des jours si beaux qui pour nous ont lui.

Souvenirs qui passent

2. Dans la pâle aurore,
Nous quittons la ville
endormie ;
Ils dorment encore,
Nos pas les réveillent à demi.

3. Ô clartés brûlantes,
La halte n'arrive jamais !
Si mon CP chante,
Je chante avec lui pour l'aider.

4. Dans le soir qui baisse,
Je pense aux chrétiens
prisonniers.
J'en fais à ma tête,
Le soir, je suis en liberté.

5. Dans la nuit profonde,
Je marche en rêvant au passé.
Mon CP me montre
Par où les anciens sont passés.

Youkaïdi ! Youkaïda !

2. *Puis l'appel et la toilette,*
Youkaïdi, youkaïda,
Et bientôt la tribu prête,
Youkaïdi, aïda,
Offre à Dieu le jour nouveau,
En saluant le drapeau.[2]

3. *Ensuite*, rassemblement,
Youkaïdi, youkaïda,
Sac au doc, et en avant,
Youkaïdi, aïda,
Nous partons avec courage,
Transportant notre bagage.

4. L'éclaireur en voyageant,
Youkaïdi, youkaïda,
Peut aller mêm' sans argent,
Youkaïdi, aïda.
Toujours joyeux en chemin,
Qu'importe le lendemain !

[2]Ce couplet ne figure pas dans la chanson originale.

5. L'honneur est notre noblesse,
Youkaïdi, youkaïda,
Un bon cœur, notre richesse,
Youkaïdi, aïda.
Tout droit et toujours sans peur,
Ainsi marche l'éclaireur.

6. Qu'il pleuve ou fasse beau temps,
Youkaïdi, youkaïda,
Nous sommes toujours contents,
Youkaïdi, aïda.
Bon pied, bon œil, bonne humeur
Est devise d'éclaireur.

7. Quand, chantant un gai refrain,
Youkaïdi, youkaïda,
Nous passons avec entrain,
Youkaïdi, aïda,
Sur le seuil de la chaumière
Accourt la famille entière.

8. Et si la beauté du site,
Youkaïdi, youkaïda,
À camper là nous invite,
Youkaïdi, aïda,
Dans les fleurs et l'herbe on tend
La tente en moins d'un instant.

9. Nous faisons notre cuisine
Youkaïdi, youkaïda,
Bientôt la forêt voisine,
Youkaïdi, aïda,
Laisse filtrer dans ses branches
De nos feux les fumées blanches.

10. Quand le soir étend son voile,
Youkaïdi, youkaïda,
Dans notre maison de toile,
Youkaïdi, aïda,
Un peu las nous pénétrons
Aux gais accents du clairon.

11. La nuit descend sur la plaine,
Youkaïdi, youkaïda,
Sans troubler sa paix sereine,
Youkaïdi, aïda.
Sentinelle à l'œil dispos,
Veille sur notre repos.

La nuit au camp

La Berceuse des Scouts au bois dormants

2. Tandis que dort le clair de lune
Sur le gazon,
Rêvez, sous votre tente brune,
À la maison ;
Et que l'image de vos mères,
Si douce à vos yeux,
Emporte au pays des chimères
Vos cœurs pieux.

3. Autour du camp la sentinelle,
Bâton en main,
Poursuit sa ronde fraternelle
Jusqu'à demain.
Avec sa cape et sa houlette
Le scoutmasteur
Prend la divine silhouette
Du Bon Pasteur !

Au refrain : Car Jésus lui-même veille au bois !

La Berceuse du Camp qui chante

2. Et tous les campeurs,
Près du feu, devant les tentes,
Et tous les campeurs
S'assoient pour chanter en
chœur.

Dans les airs, soudain,
Montent leurs voix éclatantes,
Dans les airs, soudain,
Leur chant s'élève et s'éteint.

3. C'est un chant très doux,
Frais et pur comme leur âme,
C'est un chant très doux
Qu'on voudrait dire à genoux.

C'est un chant guerrier
Dont le refrain les enflamme,
C'est un chant guerrier
Qui fait trembler le hallier.

4. C'est un chant d'amour
Pour toutes les créatures,
C'est un chant d'amour
Pour Dieu qu'ils verront un
jour.

Ils rêvent, les gas,
Devant les étoiles pures,
Ils rêvent, les gas,
De s'en aller tout là-bas.

5. Là-bas, dans l'azur,
C'est la paix sainte et profonde,
Là-bas, dans l'azur,
C'est le Ciel, dont on est sûr.

Là-bas, c'est le Ciel,
Où tous les vrais scouts du
monde
Formeront – au Ciel ! –
Un seul grand camp éternel !...

6. ... Le foyer s'éteint,
Effilant ses charbons roses,
Le foyer s'éteint...
« Bonsoir ! à demain matin ! »

Dans la calme nuit,
Tous les petits scouts reposent,
Dans la calme nuit,
Sous les étoiles, sans bruit.

Le Cor

2. C’est le cor de Jeanne Lorraine
Qui sonne et s’égrène
Dans la nuit sereine.
C’est le cor du preux Bayard
Qui dans le brouillard
Rallie les fuyards.
C’est le cor qui sonne le jour
Où la gloire accourt :
Condé, Luxembourg.

3. C’est le cor de Hoche et Marceau,
Des gas en sabots
Sauvant nos drapeaux.
C’est le cor du vieil Empereur
Qui sonne et se meurt
Dans l’île des pleurs.
C’est le cor des chasseurs de fer

Tenant quatre hivers
Des Vosges à l'Yser.

4. Et c'est le cor du grand chef Maud'huy,[1]
Dont l'âme aujourd'hui
Toujours nous conduit !

En Sentinelle

[1]Ce dernier couplet se chante debout, en hommage à la mémoire de notre premier Chef-Scout († 16 juillet 1921).

2. Tu t'es offert en scout au devoir volontaire,
Sans craindre la nuit noire et malgré le sommeil.
Tout dort ! *(bis)* Et seul au camp tu marches, solitaire,
Attendant pour dormir le moment du réveil.

3. Durant la longue nuit ton œil scrute la lande,
Et ce qui te soutient, c'est l'amour fraternel.
Tout dort ! *(bis)* Merci, guetteur, et que Dieu te le rende !
Toi qui veilles sur nous, sur toi veille le Ciel.

La Garde au Clair de Lune

2. Je circulais donc – pour tout voir –
Lorsque soudain, entre les branches,
Aiguisant déjà ses dents blanches,
Surgit un énorme loup noir :
Et je voyais dans la nuit brune
Le corps du monstre frétiller,
Et ses yeux effrayants briller
Au clair de la lune !

3. Alors, simplement par devoir,
Je prends mon sifflet et j'appelle :
Chacun prend sa pioche ou sa pelle…
Que la bravoure est belle à voir !
Mais, malechance peu commune,
Jamais le loup ne fut trouvé ;
– Ils ont dit que j'avais rêvé
Au clair de la lune !

Prière du soir de la Troupe

On pourra remplacer le premier couplet par un couplet dédié au Patron de la Troupe.

2. Sur nos patrouilles, Marie, ah ! daignez vous pencher :
Préservez-nous du malheur infini de pécher.

3. Seigneur Jésus, qui veillez sur le camp[2] cette nuit,
Tous nous voulons vous servir mieux demain qu'aujourd'hui.

[2] *Variante :* sur nos cœurs.

Chants de veillée

Ah ! les p’tits potes

2. C'lui qu'est l'plus bête
Ils l'appellent tous
Le p'tit compote !

3. C'lui qu'est l'plus vieux
Ils l'appellent tous
Le pote âgé !

4. C'lui qui commande
Ils l'appellent tous
L'omnipotent !

5. C'lui qu'est l'plus gras
Ils l'appellent tous
Le p'tit pot'lé !

6. Quand les p'tits potes
Vont en Espagne
Ils s'écrient tous :
« P'tits pot' olé ! »

7. Le plus savant
Ils l'appellent tous
Le p'tit potache !

8. Le plus pansu
Ils l'appellent tous
L'hippopot'âme !

9. S'y a une bêtise
On peut êt' sûr
Que l'compote y est !

10. C'lui qu'est l'plus riche
Ils l'appellent tous
Le pot'pourri !

11. Quand y'a un repas
Ils s'y r'trouv' tous
Les potes en tas !

12. C'lui qu'est l'plus triste
Ils l'appellent tous
Le p'tit pot'terne !

13. S'y a un incendie
Ils z'y courent tous
Les potes au feu !

14. S'y a des ennuis
Il faut qu'ils trouvent
Le pote aux roses !

15. Quand y a un pote
Qui veut s'marier
Il faut qu'il trouve
La pote et ose !

16. S'il a une belle fille
Heureux celui
Que la pote aime !

17. Si t'as des sous
Ne les prêt' pas
À n'importe qui
Mais z'au pote ami !

18. Quand y a un mort
Ils disent qu'ils ont
Un pote en ciel !

19. Si t'es un pote
T'iras au ciel
Puisqu'on dit qu'tous
Les pot'iront !

Ah ! qu'il fait bon sur la Montagne...

As-tu compté les étoiles

2. As-tu compté les abeilles
Butinant parmi les fleurs,
Papillons, mouches vermeilles,
Sans soucis et travailleurs ?
Dieu qui les vêtit
Couleur paradis,
Dieu qui leur fournit
Vivres et logis,
Sait aussi quel est leur nombre
Et ne les oublie pas.

3. As-tu compté les fleurettes
Souriant au gai printemps,
Boutons d'or et pâquerettes,
Fleurs des bois et fleurs des champs ?
Celui qui leur fit

Ces riches habits
Celui qui leur mit
Ce frais coloris,
Sait aussi quel est leur nombre
Et ne les oublie pas.

4. As-tu compté les nuées
Passant dans les champs du ciel,
Et les gouttes de rosée
Aux reflets de l'arc-en-ciel ?
Dieu qui fit le temps
Sombre ou éclatant,
Le ruisseau chantant
Et les flots grondants,
Sait aussi quel est leur nombre
Et ne les oublie pas.

5. Sais-tu combien, sur la terre,
Vivent d'enfants comme toi ?
Dans le luxe ou la misère,
Fils de pauvres, fils de rois ?
Dieu les connaît tous
Et les aime tous
Dieu les garde tous
Et Dieu les veut tous.
Tu es aussi dans le nombre
De ceux qu'il n'oublie pas.

La Bohème

2. Sur la mousse ou dans la paille,
Trouve un lit fait à sa taille.
Cœur léger Bohème dort,
Que n'éveille aucun remords.

3. Quand la faim se fait tenace,
Dans les bois se met en chasse :
Tendre biche ou prompt chamois,
Lui feront un repas de roi.

4. Quand la soif brûle sa gorge,
Au ravin la source est proche :
Eaux plus claires que l'Asti,
En vous tout le ciel sourit.

5. Dans sa bourse rien ne pèse,
Et son cœur bat tout à l'aise :
Point de comptes, point d'impôts,
Rien ne trouble son repos.

Le Cantique des étoiles

2. Comme on déroule au camp les tentes
Flottantes
Au vent du soir doré,
Dieu déploya, manteau sacré,
Les constellations ardentes,
Comme on déroule au camp les tentes
Flottantes
Au vent du soir doré.

3. Elles scintillent, si lointaines,
Sereines
En leur calme clarté.
Rien ne ternit leur pureté,
Bien loin des passions humaines,
Elles brillent, vierges lointaines,
Sereines
En leur calme clarté.

4. Dans le silence des espaces
Elles passent
Jusqu'à la fin des jours.
Depuis que Dieu fixa leur cours,
Obéissantes, à leur place,
Dans le silence des espaces
Elles passent
Jusqu'à la fin des jours.

5. Globes divins, roulez sans trêves
Aux grêves
Des mondes endormis.
Veillez sur nous, regards amis,
Versez la paix à tous nos rêves,

Globes divins, roulez sans trêves
Aux grêves
Des mondes endormis.

6. Dieu tout-puissant dont les étoiles
Dévoilent
La marche dans la nuit,
Que par leurs feux toujours conduits,
Et ta bonté gonflant nos voiles,
À notre nef que tes étoiles
Dévoilent
La marche dans la nuit.

La cavalcade

2. Un cavalier, par bravade,
Des siens le plus résolu,
Me porta son estocade ;
Ce fut toi, mon camarade,
Ce fut toi qui la reçus.

3. J'ai vengé l'estafilade
Que ce coup t'avait value ;
Mais très tard, dans la nuit froide,
J'ai pleuré mon camarade
Près de son corps étendu.

4. Je suis ma route, maussade,
Et je chevauche sans but :
Au hasard d'une embuscade
J'ai perdu mon camarade,
Je ne rirai jamais plus.

5. Prince, écoute ma ballade,
Et mon appel éperdu ;
Prie le Dieu des cavalcades
De placer mon camarade
À la droite de Jésus.

C'était dans la nuit brune

Le chant des marais

2. Dans ce camp morne et sauvage,
Entouré de fil de fer,
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert.

3. Bruits des chaînes, bruits des armes,
Sentinelles jour et nuit,
Des cris, des pleurs et des larmes,
La mort pour celui qui fuit.

4. Mais un jour, dans notre vie,
Le printemps refleurira :
Libéré, ô ma patrie,
Je dirai « tu es à moi ! »

Ô terre d'allégresse,
Où nous pourrons sans cesse
Aimer. *(ter)*

Le chef

♩ = 120
1. Il é - tait des scouts
2. C'est à caus' du chef, du chef ! si
3. C'est le
4. Chef, chef !
2
qui ne dor - maient guè - re,
vous ne dor - mez guère, C'est
chef !
Chef, chef, chef !

3
Il était des scouts qui ne dormaient pas ;
à caus' du chef, du chef ! si vous ne dor-mez pas.
C'est le chef !
Chef, chef ! Chef, chef, chef !

La chèvre

♩ = 130
Il é-tait u-ne chèvre de fier tem-pé-ra-ment,
Qui re-ve-nait d'Es-pagne et par-lait al - le-mand.
5
Refrain
Bal-lo-tant d'la queue et gri-gno-tant des dents,
7
Bal-lo-tant d'la queue et gri-gno-tant des dents.

2. Ell' revenait d'Espagne et parlait allemand
Elle entra par hasard dans le champ d'un normand.

3. Elle entra par hasard dans le champ d'un normand,
Elle y vola un chou qui valait bien trois francs,

4. Et la queue d'un poireau qu'en valait bien autant :

5. Le normand l'assigna devant le Parlement !

6. La chèvre comparut et s'assis sur un banc,

7. Puis elle ouvrit le code et regarda dedans ;

8. Elle vit que son affaire allait fort tristement.

9. Lors, elle ouvrit la porte et prit la clef des champs.

La cloche du vieux manoir

Le Roland (5e édition, p. 157) donne la version suivante :

La version qui suit est aujourd'hui plus en usage :

Les cosaques

2. Nous aimons vivre au fond des bois,
Aller coucher sur la dure ;
La forêt nous dit de ses mille voix :
« Lance-toi dans la grande aventure. » } *bis*

3. Nous aimons vivre sur nos chevaux,
Dans les plaines du Caucase,
Emportés par leur rapide galop,
Nous allons plus vite que Pégase.

4. Nous aimons vivre auprès du feu
Et danser sous les étoiles,
La nuit claire nous dit de ses mille feux :
« Sois gai lorsque le ciel est sans voile. »

Le coucou

Les crapauds

2. Ils disent : « Nous sommes
Haïs par les hommes,
Nous troublons leurs sommes
De nos tristes chants ;
Pour nous, point de fêtes,
Dieu seul, sur nos têtes,
Sait qu'il nous fit bêtes
Et non point méchants.
Notre peau terreuse
Se gonfle et se creuse,
D'une bave affreuse
Nos flancs sont lavés ;
Et l'enfant qui passe
Loin de nous s'efface,
Et, pâle, nous chasse
À coups de pavés. »

3. « Des saisons entières
Dans les fondrières,
Un trou sous les pierres
Est notre réduit.
Le serpent en boule
Près de nous s'y roule,
Quand il pleut, en foule
Nous sortons la nuit ;
Et dans les salades
Faisant des gambades,
Pesants camarades,
Nous allons manger,
Manger sans grimace
Cloporte ou limace,
Ou ver qu'on ramasse
Dans le potager. »

4. « Nous aimons la mare
Qu'un reflet chamarre,
Où dort à l'amarre
Un canot pourri ;
Dans l'eau qui la mouille,
Sa chaîne se rouille,
La verte grenouille
Y cherche un abri.
Là, la source épanche
Son écume blanche,
Un vieux saule penche
Au milieu des joncs ;
Et les libellules
Aux ailes de tulle
Font crever les bulles
Au nez des goujons. »

5. « Quand la lune plaque
Comme un vernis laque
Sur la calme flaque
Des marais blafards,
Alors, symbolique
Et mélancolique,
Notre lent cantique
Sort des nénuphars. »
La nuit est limpide,
L'étang est sans ride,
Dans le ciel splendide
Luit le croissant d'or ;
Orme, chêne ou tremble,
Nul arbre ne tremble,
Au loin le bois semble
Un géant qui dort.

Le crocodile

2. Il fredonnait une marche militaire,
Dont il mâchait les mots à grosses dents.
Quand il ouvrait la gueule tout entière,
On croyait voir ses ennemis dedans.

3. Il agitait sa grand'queue à l'arrière,
Comme s'il était d'avance triomphant ;
Les animaux devant, sa mine altière,
Dans les forêts s'enfuyaient, tout tremblants.

4. Un éléphant parut, et, sur la terre,
Se prépara ce combat de géants ;
Mais près de la coulait une rivière,
Le crocodile s'y jeta subitement.

5. Et tout rempli d'une crainte salutaire,
S'en retourna vers ses petits enfants ;
Notre éléphant, d'une trompe plus fière,
Voulut alors accompagner ce chant.

Dans les prisons de Nantes

2. Personne ne le vint vouère
Que la fille du geôlier.

3. Un jour il lui demande :
« Oui ! que dit-on de moué ? »

4. On dit de vous en ville
Que vous serez pendu.

5. Mais, s'il faut qu'on me pende,
Déliez-moi les pieds.

6. La fille était jeunette,
Les pieds lui a délié.

7. Le prisonnier, alerte,
Dans la Loire s'est jeté.

8. Dès qu'il fut sur les rives,
Il se prit à chanter :

9. « Je chante pour les belles,
Surtout celles du geôlier. »

10. « Si je reviens à Nantes,
Oui ! je l'épouserai. »

Debout, les gars !

2. Il ne faut pas se dégonfler
Devant des tonnes de rochers :
On va faire un quatorze juillet
À coups de dynamite !

3. Encore un mètre, et deux, et trois !
En dix-neuf cent quatre-vingt trois,
Tes enfants seront fiers de toi,
La route sera belle !

4. Il nous arrive parfois, le soir,
Comme un petit coup de cafard ;
Mais ce n'est qu'un peu de brouillard
Que le soleil déchire.

5. Les gens nous prenaient pour des fous,
Mais nous, on passera partout,
Et nous serons au rendez-vous
De ceux qui nous attendent !

6. Et quand tout sera terminé,
Il faudra se séparer,
Mais on n'oubliera jamais, jamais
Ce qu'on a fait ensemble !

Elle descend de la montagne

2. Elle embrasse son grand-père *quand elle descend.*

3. J'voudrais bien être son grand-père *quand elle descend.*

4. Mais j'préfère avoir vingt ans *et tout's mes dents.*

Éloquence scoute

2. Ta, ta, ta, ta,... prédécesseur...
Ta, ta, ta, ta,... parler encore...
Ta, ta, ta, ta,... remplit mon cœur...
Ta, ta, ta,... mais cela m'honore...
Ta, ta, ta, ta,... tre réunion...
Ta, ta, ta, ta,... espoir se fonde...
Ta, ta, ta, ta,... ma voix réponde...
Ta, ta, ta,... la Fédération...

3. Ta, ta, ta, ta,… nos Louveteaux…
Ta, ta, ta, ta,… comme des frères…
Ta, ta, ta, ta,… Routiers bientôt…
Ta, ta, ta, ta,… et tous Commissaires…
Ta, ta, ta, ta,… compréhension…
Ta, ta, ta, ta,… décentralise…
Ta, ta, ta, ta,… idéalise…
Ta, ta, ta,… la Fédération…

4. Ta, ta, ta, ta,… crise de chefs…
Ta, ta, ta, ta,… course à l'aigrette…
Ta, ta, ta, ta,… pour être brefs…
Ta, ta, ta, ta,… et je le répète…
Ta, ta, ta, ta,… ma conviction…
Ta, ta, ta, ta,… le Camp École…
Ta, ta, ta, ta,… tout un symbole…
Ta, ta, ta,… la Fédération…

5. Ta, ta, ta, ta,… compter sur nous…
Ta, ta, ta, ta,… tous les services…
Ta, ta, ta, ta,… comptons sur vous…
Ta, ta, ta, ta,… tous les sacrifices…
Ta, ta, ta, ta,… évocation…
Ta, ta, ta, ta,… Rally superbe…
Ta, ta, ta, ta,… des temps modernes…
Ta, ta, ta,… la Fédération…

En Chasse

♩. = 90
Chœur
p
Le gi-bier est nom-breux, La chasse ou - ver - te,
5
cresc.
Viens par les bois om - breux, La lan - de ver - te,
9
A
p
La la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la
13
écho
p
la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la
17
Fin
mf
la. A-mis, ve-nez, la chasse est bel - le, Par les grands
20
bois et les tail-lis ; Je sais u - ne chas-se nou-vel - le Qui ten-te-
24
ra les plus har - dis : C'est un gi - bier qui se re-

27
bel - le Et se dé-fend dans ses ter-riers mau-dits Al-lons, en
30
chas se ! Sui vons la tra-ce De ce gi-bier mal fai-sant : De vos fa-
34
rall.
ti - gues Soy-ez pro - di - gues, Don-nez jus-qu'à vo-tre sang.
37
Solo marcato
rall.
Gais chas seurs, vous i - rez par les bois Dé-bus quer les grands
40
Reprendre de A jusqu'à Fin
Solo
loups qui s'en-fuient aux a - bois. Et quand en-
43
fin vous lan-ce - rez La meute ar-dente en rangs ser-
46
rés, La meute ar-dente en rangs ser-rés, Par les ra-
49
vins et les clai-riè-res, A lors, dans un joy eux hour-ra ! Tou te la
53
rall.
Chœur
D.C.
Fran - ce vous sui-vra, Tou-te la Fran - ce vous sui-vra !

L'enfant au cœur d'or

2. Les parents dont il était né
Étant de pauvres miséreux,
Il résolut de leur donner
Tout l'or de son cœur généreux :
Avec un grand couteau pointu
Ouvrit son cœur tout scintillant,
Et chaque jour mit un écu
Dans le sabot de ses parents.

3. Mais il en donna tant, et tant,
Qu'un soir la mort ferma ses yeux ;
Un ange alors au même instant,
Emporta son cœur vers les cieux.
Et depuis lors, la nuit venue,
On peut voir au pays d'Armor,
Briller tout au fond de la nuit
Une nouvelle étoile d'or.

Qu'elle était belle
Et naïve, la chanson
Du joli temps passé,
Que les mamans
Chantaient aux petits garçons,
Le soir, pour les bercer !

Entendez-vous dans le feu[1]

Esaü

[1]Selon la branche dans laquelle on se trouve, on pourra adapter la 4e partie en remplaçant *Éclaireur* par *Louveteau*, etc.

2. On crut à sa naissance qu'il n'vivrait pas longtemps ;
Contre toute espérance, il vécut 600 ans !
Il eut des garçons et des filles,
Tous vêtus comme des gorilles.

3. Quand il partait en guerre contre d'autres barbus,
Il les flanquait par terre, et leur tapait dessus ;
Les prenait par l'fond d'la culotte,
Puis joyeux, r'tournait dans sa grotte !

L'espérance

2. Lorsque le soir se fait sombre
J'entends le petit oiseau
Gazouiller là-haut dans l'ombre,
Sur la branche au bord de l'eau.
Il disait : « Reprends courage,
L'espérance est un trésor ;
Même le plus noir nuage
A toujours sa frange d'or. »

3. Mais il partit vers le Père,
Et jamais ne le revis.
Je me penchai sur la terre,
Et la contemplai, ravi.
Car il n'est que l'espérance
Pour animer notre cœur,
Qui de nos plus noires souffrances
Sait toujours être vainqueur !

L'Étoile qui pleure

2. Sur le sol une roula.
Un ange passait par là,
Il la ramassa bien vite ;
Puis, sur son aile emportée,
Au Bon Dieu fut la porter
Tout de suite.
Le Bon Dieu la prend en main,
La regarde, et puis soudain
La larme en ses doigts palpite,
Et dans le ciel depuis lors
On vit une étoile d'or
Insolite.

3. Elle a de particulier
Ce fait assez singulier,
C'est que son éclat s'altère :

On le voit souvent changer
Quand on commet des péchés
Sur la terre ;
Quand les hommes sont
    méchants,
On dirait qu'elle comprend
Tous les crimes qu'elle éclaire.
Ça doit la faire souffrir,
Car alors on voit pâlir
Sa lumière.

4. Hélas ! au jour d'aujourd'hui,
Le monde est si perverti
Qu'elle pâlit à toute heure ;
À chaque nouveau forfait,
Elle tremble, et l'on dirait
Qu'elle pleure !
– Petits gas, chers petits gas,
Que jamais son doux éclat
Pour vos péchés ne se voile :
Laissez-la vous éclairer,
Ne faites jamais pleurer
Cette Étoile !...

Les Excuses de l'Aspirant

2. J'étais dans la rue ; une auto
Filait en plein sur un marmot,
– L'accident allait être atroce ! –
Alors, mon sang n'a fait qu'un tour,
Et je me suis élancé pour
Sauver ce gosse.

3. Il était temps ! mais, après ça,
Je ne sais ce qui se passa,
Car l'auto m'a jeté par terre ;
Et, du trottoir de gens rempli,
Je me suis trouvé dans mon lit,
Près de ma mère.

4. J'ai beaucoup de mal au côté…
Le docteur qui m'a visité
Dit qu'il se peut bien que j'en meure ;
Pour être prêt à tous moments,
J'ai reçu tous mes sacrements,
Et maman pleure…

5. Faut pas me traiter de martyr !
L'auto n'a pas pu ralentir,
Le chauffeur a perdu la tête !
– Moi, je cherchais l'occasion
De faire ma Bonne Action,
Et je l'ai faite.

6. Notre-Seigneur un jour a dit
Que lorsqu'on mourait pour autrui,

Ça prouvait un amour énorme…
Eh bien ! j'aurai ce grand bonheur,
Et j'en suis content pour l'honneur
De l'uniforme.

7. Je sais que vous prendrez le deuil :
Surtout, mettez sur le cercueil
Qui renfermera ma dépouille
Mon chapeau scout et mon bâton,
Et puis, s'il vous plaît, le fanion
De ma patrouille.

8. Adieu, je meurs et je vous dis :
Rassemblement au Paradis !
Pleurez pas, faut pas vous en faire !
Et je vous fais, en expirant
Le grand salut de l'Aspirant
Mort pour ses frères…

Le feu brille

2. Flamme bleue, devant qui tout s'éveille,
Jaillissant claire du feu,
Notre ardeur endormie tu réveilles,
Et fais scintiller les yeux.
Fiers garçons, vous que le chef appelle,
Que vos mains s'étreignent, énergiques,
Car le feu, qui appelle et commande,
A surgi jeune et puissant.

Fleur d'épine

2. Fleur d'épine, fleur de rose
C'est un nom qui coûte cher !
Car il coûte la valeur
De cent écus que j'ai perdus.

3. Qu'est-ce que c'est que cent écus
Quand on a l'honneur perdu ?
Car l'honneur est privilège
Des fillettes de quinze ans.

4. Ne fais donc pas tant la fière :
On t'a vue, hier au soir !
On t'a vue hier au soir,
Un beau bourgeois auprès de toi.

5. Ce n'était pas un bourgeois
Qui était auprès de moi,
C'était l'ombre de la lune
Qui rôdait autour de moi.

6. La morale de cette histoire,
On la sut dix ans plus tard :
On la sut dix ans plus tard,
Quand elle épousa son
bourgeois.

7. La morale de la morale
On la sut vingt ans plus tard :
On la sut vingt ans plus tard,
Quand elle enterra son
bourgeois !

Le Foulard vert

2. Possédant badge d'ambulance,
De sa croix rouge était très fier,
Et pansait, plein de vigilance,
Les blessés, le Scout de France,
En les bandant comme un expert
Avec son joli foulard vert.

3. Malgré toute son innocence,
D'un vieil escoute avait le flair,
Fit plus d'une reconnaissance
Sur le front, le Scout de France ;
Et le fanion qui fendait l'air,
C'était son joli foulard vert !

4. Fut surpris durant une avance
Par un officier de landwehr :
« Renseigne-nous, sinon vengeance ! »
Fut muet, le Scout de France !
– On le trouva, le cœur ouvert,
Les yeux bandés du foulard vert.

L'homme de Cro-Magnon

2. Armé de sa hache de pierre,
De son couteau de pierre itou,
Il chassait l'ours et la panthère,
Serrant les fesses malgré tout !
Devant l'diplodocus en rage
Il se f'sait tout d'même un peu p'tit,
En disant dans son langage :
« Viv'ment qu'on invente le fusil ! »

3. Il était poète à ses heures,
Disant à sa femme, en émoi :
« Tu es belle comme un dinosaure :
Tu ressembles à Garbo Greta !
Si tu veux voir des cartes postales,
Viens dans ma caverne, tout là-haut :
Tu verras des peintures murales,
On dirait du vrai Picasso ! »

4. Deux cent mille ans après, sur Terre,
Comme nos ancêtres, nous admirons
Les bois, les champs et les rivières,
Mais s'ils rev'naient, quelle déception !

D'nous voir suer six jours sur sept,
Ils diraient, sans faire de détail :
« Faut-y qu'nos héritiers soient bêtes,
Pour avoir inventé l'travail ! »

Je cherche fortune

2. Chez monsieur l'maire :
Fais-moi crédit !
N'aie donc pas peur,
J'paierai samedi !
Si tu n'veux pas
Me marier,
J'te fourre la tête
Dans l'encrier.

3. Chez le C.T :
Fais-moi crédit !
N'aie donc pas peur.

J'paierai samedi !
Si tu n'veux pas
M'signer l'brevet,
J'te fourre la tête
Dans les feuillées.

4. Chez l'intendant :
Fais-moi crédit !
N'aie donc pas peur,
J'paierai samedi !
Si tu n'veux pas
M'donner d'fayots,
J'te fourre la tête
Dans tes cageots.

5. Chez le C.P. :
Fais-moi crédit !
N'aie donc pas peur,
J'paierai samedi !
Si tu n'veux pas
Te décrasser,
T'auras la tête
Toute barbouillée.

6. Chez le second :
Fais-moi crédit !
N'aie donc pas peur,
J'paierai samedi !
Si tu n'veux pas
Faire la corvée,
Tant pis pour toi :
Tu t'feras taper !

7. Chez le cul d'pat :
Fais-moi crédit !
N'aie donc pas peur,
J'paierai samedi !
Si tu n'veux pas
Faire la vaisselle,
Fais attention
À tes cuisselles !

Je veux voir Dieu

J - O - I - E

La Légende du Feu

2. Autrefois étais Prince
Perfide et méchant,
Dépeuplant la sa province
Des petits enfants.

3. Me tendit ses embûches
L'enchanteur Merlin,
M'enferma dans les bûches
Du grand bois voisin.

4. Depuis lors je dévore
Tout, autour de moi ;
De me voir près d'éclore
On tremble d'effroi.

5. Mais des arbres qui flambent
Je suis prisonnier,
Et mes bras et mes jambes
Brûlent tout entiers.

6. Ce terrible supplice
M'a bien converti,
Et pour votre service
Me suis fait petit.

7. Je m'installe en vos chambres
À votre foyer,
Pour réchauffer vos membres
Et vous égayer.

8. C'est moi qui vous éclaire
Dans les longues nuits,
Qui vous rends plus légère
La peur ou l'ennui.

9. J'entre dans la cuisine
Et fais chanter l'eau,
Et je sors de l'usine
Par le haut fourneau.

10. Je permets que m'allume
Le pauvre ouvrier,
Forgeron sur l'enclume,
Ou pâle verrier.

11. Les gerbes d'étincelles
Que je sème au vent
Emportent sur leurs ailes
Vos rêves d'enfants.

12. Si bien que, sur la terre,
Les plus malheureux
Sont les traîne-misère
Qui n'ont point de feu.

13. Ma suprême espérance
Est qu'un jour viendra
Où Dieu, plein d'indulgence
Me délivrera.

14. Lors j'irai d'une haleine
Au divin séjour
Retrouver forme humaine
Et brûler… d'amour.

15. Mais je sens que j'expire :
Écoutez la voix
Qui faiblit et soupire
D'un vieux feu de bois.

16. Ma leçon, la dernière,
Vous dit : « Mes enfants,
On ne fait rien sur terre
Qu'en se consummant ! »

Massey Fergusson[2]

1. C'est un fameux tracteur fin comme un oignon,
Holà ho ! Massey Ferguson !
Dix-huit ch'vaux et quatr' carburateurs,
Je suis fier d'être un agriculteur.

Tiens bon l'volant et bon l'sillon
Holà ho ! Massey Fergusson !
Si Dieu veut, toujours droit devant,
Je labour'rai aujourd'hui six champs.

2. Je pars pour un jour en laissant Margothon ;
L'aut'matin j'en avions le cœur gros,
En plantant un plein champ de poireaux.

3. Il paraîtrait qu'là-bas les navets sont bons ;
À pleines mains on cueill'rait les poireaux :
J'en ramènerai plusieurs quintaux.

4. Un jour je reviendrai tout chargé d'cochon ;
Au pays j'irai voir Margothon,
Dans ses bras j'balanç'rai un jambon.

[2]Sur l'air de *Santiano*, p. 443.

Maudit sois-tu, carillonneur

Le petit Grégoire

2. Vit un maître d'équipage
Qui lui rit au nez,
En lui disant : « Point n'engage
Les tout nouveaux-nés.
Tu n'as pas laide frimousse,
Mais t'es mal bâti :
Pour faire un tout petit mousse,
T'es cor' trop petit, mon ami,
T'es cor' trop petit, dame oui ! »

3. Dans son palais de Versailles
Fut trouver le Roy :

« Je suis gars de Cornouailles,
Sire, équipez-moi ! »
Mais le bon Louis XVI,
En riant, lui dit :
« Pour être garde française,
T'es ben trop petit, mon ami,
T'es ben trop petit, dame oui ! »

4. Cependant la guerre éclate
Au printemps suivant,
Et Grégoire entre en campagne
Avec Jean Chouan.
Les balles passaient nombreuses
Au dessus de lui,
En sifflotant, dédaigneuses :
« Il est trop petit, ce joli,
Il est trop petit, dame oui ! »

5. Cependant une le frappe
Entre les deux yeux ;
Par le trou l'âme s'échappe,
Grégoire est aux Cieux.
Là, saint Pierre, qu'il dérange,
Lui dit « Hors d'ici !
Il nous faut un grand archange :
T'es ben trop petit, mon ami
T'es ben trop petit, dame oui. »

6. Mais en apprenant la chose
Jésus se fâcha,
Entrouvrit son manteau rose
Pour qu'il s'y cachât ;

Fit entrer ainsi Grégoire
Dans son Paradis,
En disant : « Mon Ciel de gloire,
En vérité je vous le dis,
Est pour les petits, dame oui ! »

Plus il y a de Scouts ensemble

2. ... Plus on travaille...

3. ... Plus on bavarde..., etc.

Qu'il est chic, le commissaire !

Qui peut faire de la voile sans vent ?[3]

2. Je peux faire de la voile sans vent,
Je peux ramer sans rames,
Mais ne peux quitter mon ami
Sans verser une larme.

3. Qui peut faire du pain sans levain,
Qui peut faire du vin sans raisin,
Et qui peut quitter son ami
Sans verser une larme ?

4. Je peux faire du pain sans levain,
Je peux du vin sans raisin,
Mais ne peux quitter mon ami
Sans verser une larme.

[3]Ce chant peut se chanter en canon.

5. Qui peut voir le soleil la nuit,
Qui peut voir sans étoile,
Et qui peut quitter son ami
Sans verser une larme ?

6. Je peux voir le soleil la nuit,
Je peux voir la nuit sans étoile,
Mais ne peux quitter mon ami
Sans verser de larmes.

7. Qui peut sortir par tous les temps,
Qui peut braver la pluie, le vent,
Et qui peut quitter son ami
Sans verser de larmes ?

8. Je peux sortir par tous les temps,
Je peux braver la pluie, le vent,
Mais ne peux quitter mon ami
Sans verser de larmes.

9. Qui peut tout laisser, tout donner,
Et Le suivre pour se sauver,
Et qui peut quitter son ami
Sans verser de larmes ?

10. Je peux tout laisser, tout donner,
Et Le suivre pour me sauver,
Mais ne peux quitter mon ami
Sans verser de larmes.

Version originale en suédois

2. Jag kan segla förutan vind,
Jag kan ro utan åror.
Men ej skiljas från vännen min
Utan att fälla tårar.

Les Rameurs

Red River Valley[4]

2. Les pionniers ont peiné par le village :
À leurs mains la vallée s'est pliée ;
Et mes yeux ont vu naître un barrage,
Sur les bords de la Red River Valley.

3. Les pionniers ont marqué dans la clairière
Que le pain se partage entre tous ;
Et ma main s'est ouverte à mes frères,
Sur les bords de la Red River Valley.

4. Les pionniers ont chanté dans la nuit claire
Que la terre est à qui la voulait ;
Et ma voix s'est unie à leur chant fier,
Sur les bords de la Red River Valley.

5. Les pionniers ont promis de revenir :
L'herbe pousse aujourd'hui à nos pieds ;
Et mon cœur s'est trouvé fait pour servir,
Sur les bords de la Red River Valley.

Les retrouvailles

2. Je suis parti changer d'étoile,
Sur un navire j'ai mis la voile,
Pour n'être plus qu'un étranger
Ne sachant pas très bien où il allait.

3. Mais souviens-toi de cet été,
La première fois qu'on s'est saoûlé :
Tu m'as ram'né à la maison,
En chantant, on marchait à reculons.

4. J't'ai raconté mon mariage,
À la mairie d'un p'tit village,
Je rigolais dans mon plastron,
Quand le maire essayait d'prononcer mon nom.

5. J'n'ai pas écrit toutes ces années,
Et toi aussi t'es marié :
T'as trois enfants à faire manger,
Mais j'en ai cinq, si ça peut te consoler.

Le roi Arthur

2. Le premier fils se fit tisserand, *oui vraiment !*
Le second fils se fit meunier, *c'est bien vrai !*
Le troisième se fit commis d'un tailleur de son pays,
Un rouleau de drap sous son bras.

3. Le premier fils volait du fil, *c'est bien vil !*
Le second fils volait du blé, *c'est bien laid !*
Et le commis du tailleur volait du drap à toute heure,
Pour en habiller ses deux sœurs.

4. Dans l'écluse, le meunier s'noya, *Ah ! ah ! a !*
À son fil, le tisserand s'pendit. *Hi ! hi ! hi !*
Et le diable, mis en furie, emporta le p'tit commis,
Un rouleau de drap sous son bras.

La ronde de nuit

La Saint Hubert

2. Sauve d'abord, du bocage à l'Ardenne,
Notre forêt, si chère aux vieux Gaulois,
Pour qu'à ses chants notre jeunesse apprenne
Les fiers secrets gardés par les grands bois.

Fais nos yeux prompts et fais nos lèvres claires,
Pour bien lancer, quand viendra le danger,
Le cri de chasse ou le dur cri de guerre :
« Sus à la bête et courons la traquer ! »

3. Tu vis un jour, au fond du halier sombre
Où tes limiers se pressaient aux abois,
La croix du Christ que le grand cerf, dans l'ombre,
Couronnait par l'auréole des bois.
Mystique appel qui conquis ta grande âme :
Tu dis aux coures un méprisant adieu.
Montre à nos yeux cette divine flamme
Et conduis-nous camper sur les hauts lieux.

4. Quand le Seigneur, la chasse terminée,
Appellera notre nom à son tour,
Epargne-nous les tristes mélopées :
Tu sonneras pour nous le *Point du Jour*.
Au grand galop, pour célébrer ta gloire,
Nous bondirons en poussant l'hallali,
Et nous ferons, au fracas des fanfares,
En ton honneur trembler le paradis.

Si Jésus revenait au monde

2. Lui qui fut réchauffé par l'âne
Dans cette étable paysanne
Où priait Marie à genoux,
Il trouverait bien plus d'un âne
Chez nous.

3. Lui qui n'eut pas de petits frères,
Mais qui descendit sur la terre
Pour se faire homme comme nous,
Il trouvera des petits frères
Chez nous.

4. Lui qui dut travailler pour vivre,
Qui n'étudia pas dans les livres,
Il verra bien, qu'en pensez-vous,
Que l'on travaille aussi pour vivre
Chez nous.

5. Lui qui couchait sous le feuillage
Lorsqu'il s'en allait en voyage
Pour convertir les Juifs jaloux,
Il aura tentes et feuillages
Chez nous.

6. Lui qui préparait sa cuisine,
Lorsque sur la rive voisine
Les pêcheurs virent son burnoux,
Il goûtera notre cuisine
Chez nous.

7. Lui qui disait à ses apôtres :
« Aimez-vous bien les uns les autres,
Amenez-moi des âmes, tous ! »
Pour sûr qu'il aura des apôtres
Chez nous.

8. *Mais, s'il lui faut un nouveau traître,*
Un Judas pour livrer son Maître,
Qu'il renaisse ailleurs, voyez-vous !
Il ne trouverait pas un traître
Chez nous !

Le soldat belge

2. Le roi Albert, en fouillant dans sa poche ;
« Tiens, lui dit-il, et laisse-moi passer.
– Non, non ! lui dit la brave sentinelle,
L'argent n'est pas pour un vrai soldat belge !
Dans mon pays, je cultivais la terre,
Dans mon pays, je gardais les brebis ;
Mais maintenant que je suis militaire,
Retirez-vous, vous ne passerez pas. »

3. Le lendemain, au grand conseil de guerre,
Le roi Albert lui demanda son nom ;
« Tiens, lui dit-il, voilà la croix de guerre,
La croix de guerre et la décoration.
– Que va-t-elle dire, ma bonne et tendre mère,
Que va-t-elle dire en me voyant si beau :
La croix de guerre est à ma boutonnière
Pour avoir dit : « Vous ne passerez pas ! »

Sur les monts

2. Le pic se dresse, loin de la terre,
Mais nous montons vers la lumière ;
Neige et soleil, montagne aimée,
Dans la splendeur de l'ouragan,
Neige et soleil, montagne aimée,
Soyez bénis pour vos présents.

Un gai luron des Flandres

Vent frais

La Verte Aigrette[5]

[5]Variante : *Il porte bien* sa verte aigrette.

La violette

Le Roland (5e édition, p. 179) donne la version suivante :

2. J'le dis à rossignolette,
J'suis bien sûr qu'elle le fera.
Rossignol prend sa volette,
Au château d'amour s'en va.

3. Trouva la porte fermée,
Par la fenêtre il entra :
« Bonjour l'une, bonjour l'autre,
Bonjour, Mam'zelle que voilà ! »

4. « C'est votre ami qui demande
Si vous ne l'oubliez pas…
– J'en ai oublié bien d'autres
J'oublierai bien celui-là ! »

5. « Ils nous font mille promesses :
M'amie-ci et m'amie-là…
Mais quand ils sont en ménage,
Ils ne dis'nt plus comme ça ! »

La version suivante diffère quelque peu :

2. Si je l'dis à l'alouette,
Tout le monde le saura
Rossignol du ver bocage,
Faites-moi ce plaisir-là !

3. Rossignol prend sa volée
Au château d'amour s'en va ;
Trouvant la porte fermée,
Par la fenêtre il entra.

4. « Bonjour l'une, bonjour l'autre,
Bonjour, la bell' que voilà !
C'est votre amant qui demande
Que vous ne l'oubliiez pas. »

5. « Quoi, mon amant me demande
Que ne l'oublie pas ?

J'en ai oublié bien d'autres
J'oublierai bien celui-là. »

6. S'il était venu lui-même
N'aurait pas perdu ses pas
Tout amant qui craint sa peine
Restera dans l'embarras.

Voguons au vent de mer

Chants de marche

Aïda !

2. Ne crois pas que joie rayonne
N'importe où, n'importe quand :
Elle est à celui qui donne
Et qui se donne à tous moments.

3. La joie, c'est comme une flamme :
Il faut la prendre et la saisir ;
Si tu bailles, adieu la flamme,
Elle va s'éteindre, elle va mourir.

Allongeons la jambe

2. Ma poule n'a plus qu'vingt-huit poussins,

et ainsi de suite.

Ami, rejoins-nous

2. Quand tu souffres en ton corps, en ton âme,
Redoutant les embûches du chemin,
Reprends, reprends courage,
Le Christ est devant toi.

3. Si tu suis ceux qui ouvrent la marche,
Tu soutiens ceux qui suivent ton pas,
Nous sommes solidaires,
À la vie, à la mort.

4. La tempête et le froid et l'orage,
Le soleil et la soif et la faim,
Ne pourront pas réduire
L'allure de ton pas.

5. Souviens-toi que la croix, la souffrance
Acceptées dans la Foi, par amour,
Seront la voie unique
Pour te mener à Dieu.

6. Parcourons campagnes et villages,
Les faubourgs et le cœur des cités,
Faisons sonner ces cloches,
Cloches qui se sont tues.

Clair matin

2. On dit bien que la vie est maussade,
Que chaque jour est un souci.
Nous savons la prendre en camarade,
Lui sourire et lui dire merci.

3. Le malheur peut frapper à la porte,
Nous sommes prêts devant le sort.
Chaque joie que la vie nous apporte,
Nous a fait une âme et un cœur forts.

Glory, alleluia !

2. Longue est la route qui serpente devant nous,
Mais nous irons jusqu'au bout.

3. Oui, nous irons nous faire casser la gueule en chœur !
Mais nous reviendrons vainqueurs.

4. Oui nous avons les traits tirés, les pieds poudreux,
Mais nous reviendrons heureux !

Kyrie des gueux[1]

2. Bissac et ventre creux,
Aux jours calamiteux,
Bannis et malchanceux,
Marchons les gueux.

3. Bannis et malchanceux,
Maudits comme lépreux,
En quête d'autres cieux,
Marchons les gueux.

4. En quête d'autres cieux,
Rouleux aux pieds poudreux,
Ce soir chez le bon Dieu,
Frappez les gueux.

5. Ce soir chez le bon Dieu,
Errant sans feu ni lieu,
Bissac et ventre creux,
Entrez les gueux.

[1]Ce chant est une marche, et non une marche funèbre : le chanter avec élan. Le refrain peut se chanter en canon, avec une mesure de décalage entre les deux voix.

La route est longue

2. Tu traverseras la rivière,
Sans crainte de voir s'écrouler
Le vieux pont de bois ou de pierre
Qu'ébranle ton pas cadencé.

3. Si la route est creusée d'ornières
Et si tu as peur de tomber,
Que ta voix se fasse plus claire
Et que ton pas soit plus léger.

4. Si la route est souvent austère,
Garde-toi jamais d'oublier
Qu'elle te mène à la lumière,
À la joie et la vérité.

Cycle de Chamarande

Au Camp de Chamarande

2. Appris de la nature
Le charme et les secrets ;
Elle se transfigure,
À la voir de si près.

3. Goûtai la joie immense
De me faire petit,
Avec, pour récompense,
De vivre sans souci.

4. Y vis comment on s'aime
Dans la paix du Seigneur,
Tant que le ciel lui-même
N'a pas plus de douceur.

5. Près de l'autel de pierre,
Le soir autour du feu,
Ai compris la prière
Et l'amitié de Dieu.

6. Suis rentré dans la vie,
D'un songe m'éveillant,
L'âme pleine et ravie
Et le cœur plus vaillant !

7. Le plus beau jour se sauve ;
Reste son souvenir :
Le joli foulard mauve,
Badge et lacet de cuir !

Bonsoir à Valloires[2]

Bonsoir à Valloires
Où la paix du ciel tient tous les cœurs unis ;
Bonsoir à Valloires,
Les jours qu'on y passe à jamais sont bénis.

1. Ô Saint Bernard dont les fils ont vécu dans ce lieu,
Daignez bénir les enfants qu'y reçoit le Bon Dieu.

2. Ô Notre-Dame, modèle de tous dévouements,
Récompensez celles qui sont ici des mamans.

3. Seigneur Jésus, qui régnez sur la sainte Abbaye,
Protégez ceux par qui fut notre Troupe accueillie.
Merci à Valloires…

4. Demain verra le départ matinal des campeurs.
Nous reviendrons dans ces murs qui nous rendent meilleurs.
Adieu, cher Valloires…

[2]Sur la mélodie de la *Prière du soir de la Troupe*, p. 149.

Bonsoir, Chamarande[3]

Bonsoir Chamarande,
Où la paix du ciel tient tous les cœurs unis ;
Bonsoir Chamarande,
Les jours qu'on y passe à jamais sont bénis.

1. Ô Saint Louis, dans ces bois où vos lis ont fleuri,
Enseignez-nous à servir noblement Jésus-Christ.

2. Vierge des Scouts, gardez-nous, nous leurs Chefs, dignes d'eux,
Et que nos yeux n'aient point peur de plonger dans leurs yeux.

3. Seigneur Jésus, en vos mains se remettent nos cœurs :
Nous sommes Chefs : faites-nous, comme vous, Bons Pasteurs.

4. Voici la nuit qui de rêve enveloppe nos cœurs.
Recueillons-nous et dormons dans les bras du Seigneur ![4]

Pour les cours de louvetisme

1. Ô Saint François, bénissez vos petits Louveteaux
Afin qu'ils soient moins méchants que celui de Gubbio.

2. Ô douce Vierge, modèle de nos dévouements,
Pour nos garçons donnez-nous de vrais cœurs de mamans.

3. Seigneur Jésus, bénissez d'un regard de vos yeux
Celles qui veulent vraiment vous servir *de leur mieux*.

---

[3]Sur la mélodie de la *Prière du soir de la Troupe*, p. 149.

[4]*Variante pour les veilles de départ :* Demain verra le départ matinal des campeurs. Nous reviendrons en ces bois qui nous rendent meilleurs.

La Bûche de Chamarande[5]

[5]L'emblême du Camp-École est une bûche au cœur de laquelle est plantée une hachette.

2. À marcher dans les roches
Tes pieds se sont blessés ?
Nous avons dans nos poches
De quoi te les panser :
Prends de l'eau dans la cruche,
Approche du foyer…
(Scouts, encore une bûche,
Une nouvelle bûche !)
– Viens t'y chauffer les pieds !

3. De tes mains lacérées
S'échappe un flot sanglant :
Tu les as déchirées
Sans doute en t'écroulant,
Pauvre gas qui trébuches
À la croix des chemins ;
(Scouts, encore une bûche,
Une nouvelle bûche !)
– Viens t'y chauffer les mains !

4. Tu n'as donc pas sur terre
De parents ni d'amis ?
– Vous êtes mes seuls frères
Et mes premiers amis.
Je ne connais qu'embûches,
Solitude et douleur…
– Il nous reste une bûche,
Une dernière bûche :
Viens y chauffer ton cœur !

5. Soudain la flamme brille,
Les scouts jettent un cri :
Dans le pauvre en guenille
Apparaît Jésus-Christ !
– Mettez votre capuche,
Mes enfants, c'est Noël !
Pour vous flambe ma bûche,
Ma plus joyeuse bûche
Au feu de camp du Ciel !

Chamarande ! Chamarande !

♩ = 120
Refrain

Cha-ma-ran-de ! Cha-ma-ran-de ! Ton fou-lard, comme à Gil-

well, Ne se don - ne À per - son - ne Qu'aux vrais

1. scouts Ba-den - Po - well ! 2. *(Couplet)* -ront te ren-sei - gner.

Le reste de la chanson s'apprend au Camp-École. On a noté l'air ici, afin d'en éviter les transformations.

Connaissez-vous la Source ?[6]

♩. = 90
Solo

Con-nais - sez - vous la Sour - ce De jeu - nesse et bon-

Chœur

heur ? *Con-nais-sez - vous la Sour - ce De jeu-nesse et bon-*

[6]Dédié au 9e cours de Louvetisme, juillet 1929.

2. Près d'un dolmen celtique
Sa belle onde a jailli,
Sa belle onde a jailli,
Au bois de Chamarande ;
Sa belle onde a jailli
Et coule en clair ruisseau,
Ah ! buvez de son eau,
Scouts et Louveteaux.

bis

3. Le Kraal en son enceinte,
Joyeux, l'a recueillie,
Joyeux, l'a recueillie,
Au bois de Chamarande ;
Joyeux, l'a recueilli,
Le tant joli ruisseau,
Ah ! buvez de son eau,
Scouts et Louveteaux.

4. Sa chanson transparente
Traverse tout le camp,
Traverse tout le camp
Au bois de Chamarande ;
Traverse tout le camp,
Le tant joli ruisseau,
Ah ! buvez de son eau,
Scouts et Louveteaux.

5. D'amitiés fraternelles
Ses bords se sont fleuris,
Ses bords se sont fleuris
Au bois de Chamarande ;
Ses bords se sont fleuris
Au tant joli ruisseau.
Ah ! buvez de son eau,
Scouts et Louveteaux.

6. Qui dans ses flots se mire
Voit plus clair et plus beau,
Voit plus clair et plus beau
Au bois de Chamarande,
Voit plus clair et plus beau
Au tant joli ruisseau :
Ah ! buvez de son eau,
Scouts et Louveteaux.

7. Qui comprend son langage
A mainte chose appris,
A mainte chose appris
Au bois de Chamarande :
A mainte chose appris
Du tant joli ruisseau :
Ah ! buvez de son eau,
Scouts et Louveteaux.

8. Qui trois fois s'y abreuve
Oncques ne peut vieillir
Oncques ne peut vieillir
Au bois de Chamarande ;
Oncques ne peut vieillir
Près du joli ruisseau ;
Ah ! buvez de son eau,
Scouts et Louveteaux.

9. Qui vit près de la Source
Se croit en Paradis,
Se croit en Paradis
Au bois de Chamarande ;
Se croit en Paradis
Près du joli ruisseau :
Ah ! buvez de son eau,
Scouts et Louveteaux.

10. Prions Dieu que la Source
Ne tarisse jamais,
Ne tarisse jamais
Au bois de Chamarande ;
Ne tarisse jamais
Le tant joli ruisseau ;
Ah ! buvez de son eau,
Scouts et Louveteaux.

11. Et faisons-nous promesse
D'y revenir puiser ;
D'y revenir puiser,
Au bois de Chamarande ;
D'y revenir puiser
Au tant joli ruisseau :
Ah ! buvez de son eau,
Scouts et Louveteaux.

Les Foulards noirs[7]

2. Leur foulard noir porte à la pointe
Un écusson chéri ;
Après neuf siècles ils t'ont rejointe,
Ô maison de Montlhéry !

3. Ils savent trop que leur noblesse
Est de bien travailler,
Tâcherons fiers, rien ne les blesse,
Sont-ils pas tous Chevaliers ?

[7]Équipe fondée en 1930, pour le service du Camp-École durant toute l'année. Elle ne comprenait que des Chevaliers de France.

4. Parlez-leur donc de gloriole,
Ils auront des mots brefs !
C'est pour l'amour du
Camp-École
Que ces chefs servent les chefs.

5. Tout leur labeur est anonyme,
Tout entre eux est commun ;
La charité tous les anime :
Un pour tous et tous pour un.

6. À l'idéal de chaste gloire
Ils se sont fiancés,
Et la Vierge de l'Oratoire
Est Dame de leurs pensers.

La Meute de Cham

2. Bagheeras de la Jungle première[8],
Devrons-nous ne plus voir désormais
La brumeuse et mystique Angleterre,
Le sourire du ciel bordelais ?

3. La Meute est la Meute très sage
Et ses Loups sont vraiment bien appris,
Travaillant, comme il sied à leur âge,
Dans l'espoir du fameux foulard gris.

4. La Meute est la Meute où l'on chante
Dans les bois du matin jusqu'au soir,
Et la voix d'Akéla nous enchante
Et nous guide aux sentiers du devoir.

5. La Meute est la Meute où l'on s'aime
Tous unis dans l'amour du Seigneur,
Où chacun, oublieux de soi-même,
Veut de Cham' augmenter la douceur.

6. Le sort disperse les sizaines,
Mais nos camps ont de chers lendemains,
Et le cœur veut toujours qu'on reprenne,
Chamarande, ton doux chemin.

[8]Dédoubler la première note. – Souvenirs des premières assistantes du Camp-École, miss Vera Barclay et Cheftaine Louise de Grangeneuve (rentrée à la Maison le 16 juin 1938).

Notre-Dame de Chamarande

2. De tous nos cœurs accepte l'offrande,
Bénis-les de l'ostensoir d'or.
De tous nos cœurs accepte l'offrande…
Et verse à ces pécheurs les pardons infinis.

3. Fais chaque jour notre âme plus grande,
Plus divine et plus belle encor, } *en même temps*
(Le feu meurt, la forêt s'endort) }
Fais chaque jour notre âme plus grande,
Allume au cœur des chefs les amours infinis.

4. Ô Notre-Dame de Chamarande,
(Le feu meurt, la forêt s'endort)
Qu'un jour au ciel comme à Chamarande,
Tes yeux si maternels nous voient tous réunis.

Chansons pour Mowgli

Accueil du nouveau

2. Avec nous, fais de ton mieux
Pour ouvrir tout grand les yeux.

3. Des vieux loups suivant les traces,
Tu feras de grandes chasses.

4. La sizaine est dans la joie :
Elle sait qu'on peut compter sur toi.

Appel au Rocher

Appel des louveteaux au Conseil

Appel des Vieux-Loups au Conseil

Berceuse Petits Loups

3. Pleins de mystère,
Tous les buissons
Portent de terre
Au ciel vos chansons.
Près de la flamme
En vos burnous,
De toute votre âme,
Chantez, mes Loups !

4. Loin de vos mères
Mais près de Dieu,
Ô petits frères,
Sous le grand ciel bleu,

La Vierge Sainte
Veille sur vous ;
Dormez sans crainte,
Dormez, mes Loups !

C'est la meute qui t'appelle

2. Ma sizaine est la plus belle :
Ma sizaine est toujours celle
Où l'on voit le plus de fous !

C’est tout là-bas

2. Et dans ces tent’s y’a d’bons louv’teaux *(bis)*
Qui font un’ jolie meut’, lon-la,
Qui font un’ jolie meute.

3. Et cett’ Meute a pour Akéla
La meilleur’ des cheftain’s, etc.

4. La cheftaine a pour Bagheeras
Les plus chics Assistantes.

5. Si bien que notre Meute est la…
La plus heureus’ du monde.

6. Et qu’on voudrait camper toujours
Au bord de la prairie.

Chanson de la nuit

Chil, vautour, conduit les pas de la nuit
Que Mang, le vampire, délivre *(bis)*
Dormez, les troupeaux, au fond de l'enclos.
La terre, à nous l'ombre la livre *(bis)*
C'est l'heure du soir :
Orgueil et pouvoir
À la serre, au croc et à l'ongle ;
Nous entendez-vous ?
Bonne chasse à tous,
Qui gardez la loi de la jungle. } *bis*

Chant d'adieu louveteaux[9]

1. Ô loups, unissons-nous, mes frères,
Un loup va nous quitter.
Ô loups, unissons-nous, mes frères,
Pour le lui répéter :

Ce n'est qu'un au revoir, mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir ;
Oui nous nous reverrons, mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir.

2. Comme Mowgli parmi les hommes,
Un loup revint jadis,
Pour devenir bientôt un homme,
Tu nous quittes, mon fils.

[9]Pour la mélodie, voir p. 105.

Nous ne t'oublierons pas, ô frère,
Nous ne t'oublierons pas ;
Ce n'est qu'un au revoir, mon frère,
Nous ne t'oublierons pas.

3. Souviens-toi toujours de nos chasses,
Dans la jungle au soleil ;
Souviens-toi d'avoir eu ta place
Au rocher du conseil.

Garde ces souvenirs, ô frère,
Qui te relient à nous,
Et comme aux jours anciens, ô frère,
Reviens souvent vers nous.

Chant de promesse louveteau[10]

1. À toi, Jésus que j'aime,
J'obéirai,
Mais m'écouter moi-même,
Non, non jamais.

Je promets d'être sage,
Ô bon Jésus,
Fais-moi grandir en âge
Et en vertu.

2. Penser d'abord aux autres,
Dire toujours vrai :
Ces maximes sont nôtres,
Je les suivrai.

3. Ô Saint-François d'Assise,
Enseignez-moi,
À garder ma devise,
Et notre loi.

4. Bon p'tit loup je veux être,
Pour devenir
Un scout, ô tendre Maître,
C'est mon désir.

[10]Pour la mélodie, voir p. 321. Voir aussi la note au même endroit…

Le Chef de Sizaine

2. Le chef avait des ch'veux noirs d'ébène,
Le s'cond était tout rose et tout blond ;
Au chef des yeux couleur de verveine,
Au s'cond des yeux couleur de charbon.

3. L'chef mesurait un mètr' vingt à peine,
Le s'cond était un' perche à houblon ;
L'un possédait un' petit' bedaine,
L'autre n'avait pas trac' de bedon.

4. La voix du chef : un souffle, une haleine,
La voix du s'cond : un vrai coup d'canon ;
Et quand le chef avait le cœur en peine,
Le s'cond s'tordait comme un tir'bouchon.

5. Le chef avait des idées soudaines,
Le s'cond était plein de circonspection.

Mais entre eux deux, la chose est certaine,
Régnait toujours la plus douce union.

6. Le chef disait : « La Meut'se promène »,
Le s'cond disait : « Gardons la maison. »
Le chef disait : « Mettez des bas d'laine »,
Le s'cond disait : « Non, des bas d'coton ! »

7. Quand l'chef voulait camper dans la plaine,
Le s'cond allait camper sur les monts ;
Le chef trouvait la marmit' trop pleine,
Le s'cond faisait doubler les rations !

8. Mais pour tous deux le grave problème
Était celui de la direction :
Ils divergeaient, c'est là chose humaine,
Tout en étant d'accord sur le fond !

9. Le chef disait : J'voudrais un' cheftaine,
Les parisiens trouv'nt que c'est très bon…
Le s'cond disait : Prends-en deux douzaines,
Un' seul' culott' vaut vingt-quatr' jupons !

10. Au bout d'un an, de tout' la Sizaine,
Trois étaient morts, trois à Charenton :
– C'est c'qu'on appell' l'Systèm' des Sizaines,
– Essayez-le, l'Système a du bon.

Conseil au clair de lune

2. Bien. Maintenant faisons silence ;
Puis écoutons le vieux loup gris,
Le vieux loup gris.
Sa grosse tête est toute blanche
Et cependant, son œil sourit.

3. C'est le conseil au clair de lune,
C'est l'examen des loups nouveaux,
Des loups nouveaux.
Qu'on amène sans honte aucune,
Les derniers-nés de nos liteaux.

4. Loups de tout poil et de tout âge,
Loups à l'oeil vif et aux longs crocs,
Et aux longs crocs.
Examinons taille et pelage,
Nous ne saurions regarder trop.

5. Regardez bien les pattes tendres,
Regardez bien, ô frères loups,
Ô frères loups.
Peut-être devront-ils attendre
Avant de chasser avec nous.

Dans la jungle profonde[11]

1. Dans la jungle profonde,
Entends-tu le vieux loup,
Appelant à la ronde,
Au rocher tous les loups ?

2. P'tits loups, vieux loups,
Tous les loups, tous les loups ;
P'tits loups, vieux loups,
Tous les loups de chez-nous !

[11]Sur la mélodie du *Coucou*, p. 168.

Écoutez-nous, bon Saint François

2. Recevez-nous, bon Saint François,
Pour vos très humbles petits frères.
Deux sous pourraient couvrir nos terres :
Nous pouvons vivre sous vos lois ;
Recevez-nous, bon Saint François.

3. Nous serons sages, Saint François !
Comme le loup de vos légendes,
Sans gronderies ou réprimandes
Vos Petits-Loups marcheront droit !
Nous serons sages, Saint François.

4. Enseignez-nous, bon Saint François,
Votre doctrine merveilleuse :

Elle rend l'âme si joyeuse !
Seul le péché cause l'effroi,
Enseignez-nous, bon Saint François.

5. Vous qui chantiez, bon Saint François,
Dieu rayonnant dans la nature,
Conservez-nous une âme pure,
Pour mieux le voir dans les grands bois
Et le chanter, bon Saint François.

6. À vos leçons, bon Saint François,
Les oiseaux même étaient dociles ;
Rendez-nous donc comme eux faciles
Dès que le chef lève le doigt,
Par vos leçons, bon Saint François.

7. Vous ressembler, bon Saint François,
C'est ressembler au Divin Maître ;
On vit en vous Jésus paraître
Avec les marques de sa Croix !
Vous ressembler, bon Saint François !...

L'édit de la jungle

2. Chaque jour de la queue aux moustaches,
Lave-toi ; bois bien sans trop t'emplir.
Souviens-toi, le jour est pour la chasse,
N'oublie-pas : la nuit est pour dormir.
Le chacal suit le tigre et mendie ;
Mais toi, loup, quand ton poil a poussé.
C'est la loi, il faut partir en chasse,
Et devoir ton gibier à toi seul.

3. Au nom de son âge et sa ruse,
Au nom de sa griffe et de son poids,
En tout ce que la loi pourrait taire,
La parole du chef est la loi.
Or, telle est la loi de notre jungle,
Immuable et nul n'y peut faillir ;
Mais, sabots, tête ou pieds, hanche ou bosse,
Notre loi est toujours : obéir.

Être louveteau

Être louv'teau, louv'vteau, louv'teau,
C'est c'qui'a d'plus chic !
Être louv'teau, louv'vteau, louv'teau,
C'est c'qui'a d'plus beau !

Louv'teau, louv'teau,
C'est c'qui'a d'plus chic !
Louv'teau, louv'teau,
C'est c'qui'a d'plus beau !

Faveur de jungle

2. Tu vas oublier nos usages,
Nos danses et nos hurlements ;
Car tu vas changer de pelage,
De coutumes, de vêtements,

3. Pour te protéger des orages
Un chapeau couvrira ton front
Et pour appui dans tes voyages
Ta main s'aidera d'un bâton

4. On voit pourtant sur ton visage
Ce qui ne peut devenir vieux :
Ton clair regard et ton courage
Et ton désir de faire mieux.

La fête de Baloo

1. De Baloo c'était la fête,
Tout le peuple libr' s'apprêtait à danser.
Seul Baloo dit : « Je n'suis pas si bête
J'ai bien autre chose à penser.
C'est pas d'mon âge toutes ces choses-là,
S'écria Baloo, je ne dans'rai pas. »

Danse Bagheera si c'est là ton envie
Danse Bagheera,
Moi je n'dans' pas, je suis trop las.

2. Akéla dit d'un ton maître :
« Dansez donc Baloo ou craignez mon courroux,
D'ailleurs ne suis-je pas votre ancêtre
Et le plus grand de tous les loups ? »
– Vous pouvez bien me mettre bas,
S'écria Baloo, je ne dans'rai pas.

3. Mère Louve lui dit d'un ton aimable :
« Dansez donc, Baloo, dansez, je vous en prie,
Faites-le vite pour nous être agréable.
D'ailleurs n'êtes-vous pas notre ami ? »
– C'est tout comme si je ne l'étais pas,
S'écria Baloo, je ne dans'rai pas.

4. Kaa lança très persifleur :
« Devant tous les singes autrefois j'ai dansé.
Danse aujourd'hui pour notre bonheur
Et pour ta vie que j'ai sauvée. »
– Tu peux bien faire des pieds des mains,
S'écria Baloo, je ne dans'rai pas.

5. Vite on chercha le petit d'homme
Qui seul dans son coin dévorait son chagrin :
« Toi qui sais le tirer de son somme,
Joue-lui un air, pour l'mettre en train. »
– Il peut bien faire ses embarras,
S'écria Baloo, je ne dans'rai pas.

6. Mais voilà Mowgli qui commence,
Le premier son d'flûte mit tellement d'entrain,
Que Baloo prenant la cadence
Dansa dessus son arrière-train.
– C'est-y Mowgli ou c'est-y moi,
S'écria Baloo, mais je n'suis plus las.

Danse, Bagheera, oui dansons, mes amis,
Car au clan des loups,
Mowgli seul doit dicter la loi.

L'histoire de Mowgli

1. Vit-on jamais pareille chose ?
Un petit d'homme au clan des loups.
Le vilain tigre s'y oppose,
Mais écoutons le vieux Baloo.
Confiez-le moi, je veux en faire
Le plus vaillant des louveteaux.
Et Bagheera, notre panthère
Pour lui vous offre ce taureau.

Gardons Mowgli parmi nous,
Il sera du peuple libre.
Gardons Mowgli parmi nous,
Il sera du clan des loups.

2. De Mère louve la tanière
Est la maison des louveteaux,
Mowgli vit là parmi ses frères,
Comme eux chassant par les liteaux.
Baloo lui donne la sagesse,
Et Bagheera qui l'aime tant,
Son froid courage et son adresse.
Il est l'ami du vieux serpent.

Voyez Mowgli parmi nous,
Il est bien du peuple libre,
Voyez Mowgli parmi nous,
Il est bien du clan des loups.

3. Lorsque le peuple au coeur volage
Tient prisonnier notre Mowgli,
Des Maîtres Mots faisant usage,
Il est sauvé par ses amis.
Par son astuce et sa vaillance,
Du méchant tigre il s'est vengé,
Et sur sa peau, joyeux, il danse,
Près d'Akéla, sur le rocher.

Ô toi, Mowgli, conduis-nous,
Sois le chef du peuple libre,
Ô toi, Mowgli, conduis-nous,
Sois le chef du clan des loups.

4. Le voilà triste et solitaire,
Il semble fuir tous ses amis.
Toute la jungle désespère,
On n'entend plus chanter Mowgli.
Le clan des hommes le rappelle,
Vers leurs cités il va partir.
Nous lui serons toujours fidèles,
Il saura bien nous revenir.

Tu pars, Mowgli, loin de nous,
Souviens-toi du peuple libre,
Tu pars, Mowgli, loin de nous,
Souviens-toi du clan des loups.

Jadis un petit d'homme

2. Père loup le rencontra,
Dans sa gueule l'emporta.

3. Mère louve l'adopta,
Et Baloo l'enseigna.

4. Il apprit à chasser
Avec Bagheera.

5. Bientôt il sut crier
Au rocher d'Akéla.

6. Le peuple Bandar-Log,
Un matin, l'enleva.

7. Mais il fut délivré
Par le serpent Kaa.

8. Tous les loups de la meute
Suivent cette piste-là.

Je te l'avais bien dit

Je te-le-le l'avais-lai-lai bien dit-li-li
Que tu-lu-lu serais-lai-lai bientôt-lo-lo des nôtres ;
Je te-le-le l'avais-lai-lai bien dit-li-li
Que tu-lu-lu serais-lai-lai bientôt-lo-lo louv'teau !

La loi de la jungle
Chant officiel des Louveteaux

9
Refrain
rant le par - ler de la Jun - gle. Car nous
11
som - mes les Loups du grand bois fran-çais, Nous fai-
13
sons tous ef-fort a-fin d'ê-tre prêts ! De no-tre mieux, de pro-
16
grès en pro-grès, C'est la Loi, no-tre Loi, de la Jun - gle !

2. À la queue leu leu, à pas de velours
Blancs, fauves, gris, noirs, bruns et roux,
Nous ouvrons l'œil pour savoir, savoir tous
Les secrets merveilleux de la Jungle.

3. Un regard du Chef nous gouverne tous ;
Nous faisons plaisir à d'autres qu'à nous,
Et nos parents ne comprennent rien du tout…
À leurs fils transformés par la Jungle.

4. Quand il faut jouer, nous mettons d'un coup
Toute la forêt sens dessus-dessous,
Mais au travail les premiers sont les Loups,
Car ils gardent l'Honneur de la Jungle.

5. Pour prier Jésus devenant très doux,
Bien humblement, à deux genoux,
Nous lui disons que nous l'aimons beaucoup,
Car il est le Seigneur de la Jungle.

Le loup de Gubbio

Loups, loups, petits loups,
Convertissons-nous !
Et la paix promise par François d'Assise
Règnera chez nous, les loups !
Loups, loups, petits loups,
Convertissons-nous !

1. Il y avait à Gubbio,
Un loup sauvage
Qui effrayait gens et troupeaux
Par ses ravages.

2. Or Saint François vint à passer
En cette ville,
Promit à tous de transformer
La bête hostile.

3. Le saint gravissait le sentier
Sans épouvante,
Lorsque parut le carnassier,
Gueule béante.

4. François s'approche du gros loup
Et le sermonne :
« Cesse à jamais tes mauvais coups ;
Dieu te l'ordonne. »

5. Tu as causé dans le pays
Un mal immense ;
De tes forfaits, l'unique prix,
C'est la potence.

6. Mais je veux te donner la paix
Et la pitance,
Si tu veux vivre désormais
En pénitence.

7. Place ta patte dans ma main :
C'est ta promesse.
Si tu la gardes, sois certain
De nos largesses.

8. Voici ta paix, cher louveteau :
« Point ne t'écoute,
Mais obéis toujours en tout,
Coûte que coûte. »

9. Fais de ton mieux, sache souffrir :
Jésus l'exige ;
Et, chaque jour, fais un plaisir :
L'honneur t'oblige.

10. Depuis ce jour, à Gubbio,
Le loup bien sage
Avec les gens et les troupeaux
Fit bon ménage.

Le louveteau propre

1. Dès qu'il s'éveille, le louveteau
Dans l'eau se plonge le museau. } *bis*

Car il sait que c'est là,
Depuis toujours, la loi de la jungle.
Car il sait que c'est là,
Le bon conseil que donne Akéla.
Vive l'eau, vive l'eau,
Qui fait le louveteau propre.
Vive l'eau, vive l'eau,
Qui fait le loup chic et beau.

2. Avant de prendre son repas,
Dans l'eau, le loup prend ses ébats.

3. Sitôt repu, le louveteau
Lave dans l'eau, ses jeunes crocs.

4. Avant de dormir notre loup,
Dans l'eau se plonge encore un coup.

Louveteau, souris et chante[12]

1. Louv'teau souris et chante,
Relève les coins, s'ils sont baissés.
Louv'teau souris et chante
Dans les difficultés. *(bis)*

2. Ne t'écout' pas toi-même,
Ne sais pas murmurer.

3. Réjouis ta famille,
Par ta vive gaieté.

4. Louv'teau, pas de bouderies,
Et pas d'air ennuyé…

[12]Sur l'air de *Il était une bergère.*

La marche des Petits-Lapins

23
lune, Sous les bou - leaux. Nous ai - mons tou - te
pièges Que tend la Nuit. La Loi de la Bru-
26
cho - se, Le cou-chant rose, Les cieux en pleurs, Les
yè - re Gou-verne en - tière No - tre des - tin : Le
29
gout-tes qui dé - fer-lent, Grê-le de perles, Au cœur des fleurs.
pe - tit La-pin brou-te, Mais il é - coute Le vieux La - pin.
33
2. Qu'il vente ou qu'il pleu - ve, Cha-que ma-tin, Notre
Quand nous se - rons hom - mes, Nous res - te-rons ce
38
âme est neu - ve, Nous ne per-dons ja - mais Le sou-rire
que nous som - mes, Nous ne per-drons ja - mais Le sou-rire
43
et la paix, Nous ne per - dons ja - mais la paix.
et la paix, Nous ré-pan-drons par - tout la paix.
48
Et, le cœur tran - quil - le, Pour nous la vie est
Et, le cœur tran - quil - le, N'ay - ant sou-ci que

Menaces aux Loups[13]

[13]Chant officiel de la cérémonie de Promesse d'un Louveteau.

2. Baloo m'a dit : Cette jeunesse
Mieux que devoir aime le miel.
Il serait temps qu'elle connaisse
Que Loi de Jungle est Loi de Ciel.
Louveteaux hâbleurs et gourmands,
Qui vivez égoïstement,
Prenez garde ! *4 fois*
Toute la Jungle vous regarde,
Toute la Jungle vous entend.

3. Bagheera dit : Race légère
Qui toujours chante et veut danser,

Je t'apprendrai, foi de panthère,
L'art d'observer et de penser.
Bandar-log de loups turbulents,
Que la Loi calme tes élans !
Prenez garde ! *4 fois*
Toute la Jungle vous regarde,
Toute la Jungle vous entend.

4. Akéla dit : Meute indomptable,
Tu peux crier : « De notre mieux ! »
Quand te verrai-je présentable ?
Je serai mort ou bien très vieux !
Finissons ! tous, rassemblement !
Et poussez le Grand Hurlement !
Prenez garde ! *4 fois*
Toute la Jungle vous regarde,
Toute la Jungle vous entend.

La meute s'en va-t-en chasse[14]

1. La meute s'en va-t-en chasse,
Mironton, mironton, mirontaine,
La meute s'en va-t-en chasse,
À la chasse aux B.A.*(ter)*

2. Le louv'teau pense aux autres,
Avant d'penser à lui.

3. Bien grands ses yeux il ouvre,
Et ses oreilles aussi.

4. Louv'teau est toujours propre,
Et reluit comme un sou.

5. Très loyal et sincère,
Louv'teau ne ment jamais.

6. Il a l'sourire aux lèvres,
Et chant' comme un pinson.

[14]Sur l'air de *Malbrough s'en va-t-en guerre.*

Noël de Berck

2. C'étaient trois barques à voiles d'or
Le jour de Noël, de grand matin.

3. La première portait trois rois,
Couverts de brocarts et d'orfrois.

4. La deuxième, trois prêtres saints,
Vêtus en très pauvres pèlerins.

5. Et la troisième, trois mamans,
Le jour de Noël, de grand matin.

6. Et tous cherchaient l'Enfant-Jésus
Qu'à Berck on disait descendu.

7. L'ont trouvé dans les hôpitaux,
Sous les traits d'un petit louveteau.

8. Dormait sur un cadre de bois,
Et semblait cloué sur une croix.

9. Il était pauvre et presque nu,
Et c'est à quoi l'ont tous reconnu.

10. Les Rois lui firent leurs cadeaux,
Et remontèrent dans leur bateau.

11. Les prêtres saints l'ont approché
Puis sont partis bien loin le prêcher.

12. Mais en pleurant, les trois mamans
L'ont embrassé tout simplement.

13. Et leur navire aux voiles d'or
N'est jamais plus sorti du port.

14. J'ai vu trois nefs entrer au port
Le jour de Noël, de grand matin.

Noël des Louveteaux

2. « M'est avis que notre monde change,
Et la forêt va voir des temps nouveaux ;
Ces clartés sont un présage étrange,
Car les pasteurs en ont fui leurs troupeaux.
N'y allons pas
Faire de dégâts,
Mais suivons plutôt les hommes là-bas.
M'est avis que notre monde change,
Et la forêt va voir des temps nouveaux. »

3. À la file, en évitant les routes,
Les Petits Loups suivirent les bergers :
Le vieux chef en avant, aux écoutes,
Humait la piste et flairait les dangers.
Près d'une étable
À l'aspect minable,
Tout ce cortège insolite arrêta :

À la file, en évitant les routes,
Les Petits Loups suivirent les bergers.

4. En entrant virent dans la mangeoire,
Emmailloté, un beau petit enfant ;
Près de lui, rayonnant de sa gloire,
L'homme et la femme, en un ravissement.
Et, tout émus,
Les nouveaux venus
Se poussaient afin de mieux voir Jésus.
En entrant virent dans la mangeoire,
Emmailloté, un beau petit enfant.

5. Le Seigneur illuminant leurs âmes,
Les Louveteaux fléchirent les genoux.
En disant : « Ô belle entre les femmes,
Nous sommes là, n'ayez pas peur de nous.
Vierge Marie,
La Meute vous prie,
Daignez nous montrer un peu le Petit. »
Le Seigneur illuminant leurs âmes,
Les Louveteaux fléchirent les genoux.

6. « Nous serons de Petits Loups bien sages,
Toujours soumis à ce Divin Agneau,
Et c'est Lui qui par les pâturages
À l'avenir guidera nos troupeaux.
Ce tendre Agnel
Qui nous vient du Ciel,
Nous savons qu'il est le Maître éternel.
Nous serons de Petits Loups bien sages,
Toujours soumis à ce Divin Agneau. »

7. Et Jésus, souriant de sa crèche,
Leva la main afin de les bénir :
« Petits Loups, ne soyez pas revêches,
Sachez de moi comme il faut obéir. »
Lors, tout joyeux,
Les P'tits Loups soyeux
Dirent : « Oui, nous ferons de notre mieux ! »
Et Jésus, souriant de sa crèche,
Leva la main afin de les bénir.

8. Depuis lors, nos Loups sur la poitrine
Ont cette croix qu'y mit l'Agneau Divin,
Et, dressés à sa douce doctrine,
Les Petits Loups sont tous de petits saints.
Telle est l'histoire
Qu'en un vieux grimoire
Un savant presque aussi vieux déchiffra.
Depuis lors, nos Loups sur la poitrine
Ont cette croix qu'y mit l'Agneau Divin.

Nous arrivons souplement

2. Nous sommes disciplinés
Jusqu'au bout des ongles,
Observant en Loups bien nés
La Loi de la Jungle.
Lorsque Raksha nous emmène,
(Hou ! viv' la Cheftaine !)
Nul ne voudrait l'ennuyer.
(Hou ! viv' le Louv'tier !)[15]

3. Instruits par le vieux Baloo,
Que veut-on qu'il dise,
S'il échappe aux Petits Loups
Quelque… balourdise ?

[15] *Variante :* Hou ! viv' le Sizenier !

Devant nos minces fredaines (...)
De notre âge il a pitié. (...)

4. Pour devenir de bons Loups,
Des bêtes utiles,
Bagheera nous apprend tout,
Tant elle est subtile.
Elle a des jeux par centaines,
Des histoires par milliers.

5. Quand la lune à l'horizon
Sort du bois qui bouge,
Nous dansons sur le gazon
Devant la Fleur-Rouge[16] :
Les passants qui se promènent
S'arrêtent pétrifiés.

6. Nous imitons de Kaa
Le corps qui se vautre,
Ondulant cahin-caha
L'un derrière l'autre.
Nous sifflons à perdre haleine
Tant que son corps reste entier.

7. Les flatteurs n'ont pas acquis
Droit à nos suffrages,
Nous chassons les Tabaquis
De notre entourage ;
Des chacals à face humaine
Déblayons notre sentier.

8. Dieu nous garde d'être amis

[16]Le feu, en langage de Jungle.

Des gens Bandar-Lo...gue
Quel malheur qu'il les ait mis
Dans son catalogue !
Ils courent la prétantaine
Et ne sav'nt pas travailler.

9. Nous détestons Shere Khan[17],
Le tigre féroce,
Qui n'a rien d'un gentleman,
Et fait peur aux gosses.
Oui, va, Mowgli nous entraîne,
Nous aurons ta peau rayée !

10. Pour avoir trop aimé l'or
Qui tourne la tête,
Quand Nabuchodonosor
Fut changé en bête,
Sept ans et sept quarantaines,
Il marcha sur quatre pieds.

11. Mais pour nous c'est différent,
Et Loups que nous sommes,
En jouant on nous apprend
À devenir hommes !
Et cela vaut bien la peine
D'être Louv'teaux quatre années !

[17]On prononce *chèr' kân'*.

Nous n'oublierons pas sa promesse

1. Qu'il coure et chasse avec le clan,
Avec le clan des loups.
Fidèle au peuple libre,
Qu'il suive notre loi,
Mené par nos vieux guides,
Hurlant de la même voix :

Nous n'oublierons pas sa promesse :
La force du clan c'est le loup.
Tout le clan tiendra sa promesse,
Ô frères loups.

2. Et qu'il soit vif et qu'il soit fort
Pour bien aider les loups
Et devenant habile
Il ouvrira les yeux
Sachant se rendre utile
En faisant tout de son mieux

3. Qu'il n'oublie pas les maîtres-mots,
Les maîtres-mots des loups.
Oeil franc, langue courtoise
Lui gagneront les coeurs.
Que tous les loups qu'il croise
Sachent bien qu'il est des leurs.

Ô Cheftaine, où sont vos Loups ?

2. Ô Cheftaine,
Que font vos Loups ?
– Ils apprennent tous à ouvrir les yeux,
À servir la meute en tout de leur mieux,
D'autres font moins bien qui sont bien plus vieux
Que mes Loups !

3. Ô Cheftaine,
Que dis'nt vos Loups ?
– Ils disent qu'en chasse on n'dit rien du tout,
Que des Bandar-log on en trouv' partout,

Que les questionneurs sont peu de leur goût,
À mes Loups.

4. Ô Cheftaine,
Qu'aiment vos Loups ?
– La Jungle jamais ne se révéla,
Mais si vous voulez le savoir, voilà :
Qu'on les laiss' tranquill's, avec Akéla !
Aim'nt mes Loups !

Ô loup, entends-tu Akéla ?[18]

1. Ô loup entends-tu Akéla au Rocher
Dans la plaine ?
Ô loup entends-tu l'hurlement : c'est le vent
Qui l'emmène.
Pour toi c'est la nuit,
Il vaut mieux fermer les yeux sans une plainte.
Baloo veille sur toi, et Bagheera te protège,
Sois sans crainte.

2. Ce jour t'a appris plein de choses sur le clan
Et ses chasses.
Ce jour t'a permis d'observer les vieux loups
Et leurs traces.
Ô toi qui grandis,
Qui fais toujours de ton mieux, n'aie pas peur.
Tu peux maintenant sans tarder te reposer,
Il est l'heure.

[18]Sur l'air du *chant des partisans.*

3. Demain, tu pourras repartir avec Kaa
Sous les branches.
Demain, tu pourras suivre Chil, le vautour
Aux ailes blanches.
Hathi, fils de Thâ, règlera tous les problèmes
Sur ta route.
Et puis Won-Tolla t'avertira du danger
Sans aucun doute.

Ô loup, lève-toi !

Ô loup, lève-toi ! (bis)
Déjà le réveil a sonné par deux fois.
Ô loup, lève-toi ; ô loup, lève-toi,
Le jour est superbe et la jungle est à toi,

Ô loup, vite debout,
Vite debout et répète avec nous…

Oui, c'est nous les louveteaux

2. Les vieux loups, Baloo, Hathi,
Sont ceux qui nous mènent,
Nous évitons Tabaqui,
Le tigre et la hyène ;
Nous écoutons Akéla,
Mère Louve et Bagheera.
Et de notre mieux, nous ouvrons les yeux :
Nous cherchons, nous trouvons,
Nous suivons leurs traces
Pour partir en chasse.

3. Et quand nous serons plus grands,
Les loups que nous sommes
Quitterons griffes et dents
Pour être des hommes.
Nous serons des éclaireurs
Pleins d'adresse et de vigueur.
Et les petits loups, regardant vers nous,
Chercheront, trouveront
Et suivront nos traces
Pour partir en chasse.

La Peau de Shere Khan

Cette ronde se chante sur l'air de *La Tour, prends garde !* et se mime de façon analogue. D'un côté, Shere Khan, le Tigre, de l'autre, le Roi de la Jungle, entouré de tous les autres animaux mentionnés dans l'Histoire de Mowgli. – Entre les deux, Mowgli qui provoque Shere Khan et demande au Roi de la Jungle l'aide de tous les animaux successivement pour vaincre Shere Khan.

2. Shere Khan
Je n'ai point garde :
Tu n'auras pas ma peau.

3. Mowgli
Roi de la Jungle,
Je viens à vos genoux.

4. Le Roi de la Jungle
Petit' grenouille,
Que me demandez-vous ?

5. Mowgli
Contre Sher' Khan,
L'effort des Louveteaux.

6. Le Roi
Marchez au Tigre,
Marchez, mes Louveteaux.

7. Mowgli et les Petits Loups
Ô Tigre, tremble,
Voici les Petits Loups.

8. Shere Khan
Ô chiens sans ongles,
Je n'ai pas peur de vous.

9. Mowgli et les Petits Loups
Roi de la Jungle,
Nous revenons à vous.

10. Le Roi
Meute sans ongles,
Que me demandez-vous ?

11. Mowgli et les Petits Loups
Roi de la Jungle,
La Louve et le Vieux Loup.

12. Le Roi
Prends, petit d'homme,
La Louve et le Vieux Loup.

13. Mowgli, les Petits Loups, Akéla et Raksha
Vois, Tigre atroce,
Akéla et Raksha.

14. Shere Khan
J'ai plus de force
Qu'Akéla et Raksha.

15. Mowgli et les Loups
Roi de la Jungle,
Nous revenons à vous.

16. Le Roi
Loups de la Jungle,
Que me demandez-vous ?

17. Mowgli et les Loups
Que la Panthère
Veuille se joindre à nous.

18. Le Roi
Allez, Panthère,
Combattre avec les Loups.

19. Mowgli, les Loups et Bagheera
Ô Tigre lâche,
Connais-tu Bagheera ?

20. Shere Khan
Oui. Qu'elle sache
Que sa mort me paiera.

21. Tous retournent au Roi
Roi de la Jungle,
Il nous faudrait Baloo.

22. Le Roi
Ours aux grands ongles,
Combattez pour les Loups.

23. Baloo et tous les autres
Tigre, mes ongles
Entreront dans ton cou.

24. Shere Khan
De tes beaux ongles
Je n'ai pas peur du tout.

25. Tous
Roi de la Jungle,
Que Kaa se joigne à nous !

26. Le Roi
Serpent Kaa,
Allez-y voir un coup !

27. Kaa (au Tigre)
Gare à tes jambes,
Autour d'ell's je me noue.

28. Shere Khan
Mes jamb's ont griffes,
Ô ver de terre roux.

29. Tous
Roi de la Jungle,
Nous revenons à vous.

30. Le Roi
Troupe en détresse,
Vous n'avez plus qu'un coup.

31. Mowgli et tous
Troupeaux de buffles,
Voulons les avoir tous.

32. Le Roi
Prenez les buffles,
Jouez votre va-tout.

33. Mowgli
Noble Shere Khan,
Prends garde à mes taureaux.

34. Shere Khan
Mowgli ricane,
Je brave les taureaux.

À chaque reprise, Mowgli et ceux qui l'accompagnent ont formé, devant le Tigre, un croissant de plus en plus fermé. Cette fois le cercle est complet. Le Tigre s'élance pour briser le cercle une fois en arrière, une fois en avant, et essaie de le franchir. Mais le cercle se resserre sur lui. Alors Shere Khan se couche par terre et fait le mort. Tous s'écartent en dansant et gesticulant :

35. Est mort Shere Khan,
Et nous avons sa peau ! ! !

Le petit d'homme

1. Par une tiède nuit de printemps,
Il y a de cela bien longtemps,
Pour échapper au tigre méchant,
Quitt' le feu de camp,
Le petit d'homme ! *(bis)*

2. Il monte la colline en courant ;
Pèr' loup le saisit entre ses dents
Et le dépose délicat'ment
Parmi ses enfants,
Le petit d'homme !

3. Mais arriv' le gros tigre en hurlant :
« Donnez-le moi, how, je suis Shere Khan. »
Mais les loups, avec un aboiement,
Gardèr' leur enfant,
Le petit d'homme !

4. Avec nous tu restes, pour l'instant ;
Plus tard tu seras de notre clan ;
Louveteau, écoute l'aboiement,
Car tu es seulement
Un petit d'homme !

Le petit Loup bien propre

2. Était toujours mal peigné
– *mal peigné, mal peigné* –
Était toujours mal peigné,
Ses habits pas soignés.

3. Sa casquette était si sale
– *tait si sale, tait si sale* –
Sa casquette était si sale,
Qu'il n'y avait pas plus sale.

4. Sous sa casquette un museau
– *un museau, un museau* –
Sous sa casquette un museau,
De petit moricaud.

5. Son grand foulard brun et blanc
– *brun et blanc, brun et blanc* –
Son grand foulard brun et blanc,
Tenait on ne sait comment.[19]

6. Portait un affreux chandail
– *freux chandail, freux chandail* –
Portait un affreux chandail,
Qui partait maill' par maill'.

7. Sa culotte était d'un bleu
– *tait d'un bleu, tait d'un bleu* –
Sa culotte était d'un bleu,
Extrêmement douteux.

8. Il exhibait deux genoux
– *deux genoux, deux genoux* –
Il exhibait deux genoux,
Toujours couverts de boue.

9. Et ses bas à revers verts
– *revers verts, revers verts* –
Et ses bas à revers verts,
Étaient mis de travers.

10. Pour finir, ses godillots
– *godillots, godillots* –
Pour finir, ses godillots,
Par vingt trous prenaient l'eau.

[19]Modifier le couplet suivant le besoin.

11. Bref, était si mal fic'lé
– *mal fic'lé, mal fic'lé* –
Bref, était si mal fic'lé,
Qu'on lui dit de s'en aller.

12. Ce fut un grand désespoir
– *désespoir, désespoir* –
Ce fut un grand désespoir,
Comme vous pouvez croire.

13. Mais quinz'jours après nous vint
– *près nous vint, près nous vint* –
Mais quinz'jours après nous vint,
Un nouveau très très bien.

14. Qui disait : J'veux zêt' louv'teau
– *zêt' louv'teau, zêt' louv'teau* –
Qui disait : J'veux zêt' louv'teau,
Et je m'appell' Jeannot.

15. Ses ch'veux étaient bien peignés
– *bien peignés, bien peignés* –
Ses ch'veux étaient bien peignés,
Ses habits fort soignés.

16. Il avait une casquette
– *ne casquette, ne casquette* –
Il avait une casquette,
Tout' neuve et très coquette.

17. Sous sa casquette il montrait
– *il montrait, il montrait* –
Sous sa casquette il montrait,
Un minois fort propret.

18. Son beau foulard brun et blanc
– *brun et blanc, brun et blanc* –
Son beau foulard brun et blanc,
Était très élégant.

19. Portait un joli chandail
– *li chandail, li chandail* –
Portait un joli chandail,
Qui n'perdait pas ses maill's.

20. Sa culott' d'un bleu profond
– *bleu profond, bleu profond* –
Sa culott' d'un bleu profond,
N'avait pas d'trous au fond.

21. Ses petits genoux lavés
– *noux lavés, noux lavés* –
Ses petits genoux lavés,
Luisaient comm' des pavés.

22. Et ses bas à revers verts
– *revers verts, revers verts* –
Et ses bas à revers verts,
Avaient leurs deux jarr'tières.

23. Enfin deux souliers bien noirs
– *liers bien noirs, liers bien noirs* –
Enfin deux souliers bien noirs,
Lui servaient de miroirs.

24. On l'reconnut malgré ça
– *malgré ça, malgré ça* –
On l'reconnut malgré ça,
Et la Meut' l'acclama.

25. Plus tard il fut désigné
– *désigné, désigné* –
Plus tard il fut désigné,
Pour devenir Siz'nier.

26. Au camp pour nous z'endormir
– *z'endormir, z'endormir* –
Au camp pour nous z'endormir,
Racontait ses souv'nirs :

27. Y avait un' fois un Louv'teau
– *un Louv'teau, un Louv'teau* –
Y avait un' fois un Louv'teau,
Qui s'appelait Jeannot…

Première et deuxième étoile

Quand de très bon matin

1. Quand, de très bon matin,
Un louveteau s'éveille,
Il ouvre avec entrain :
Ses yeux et ses oreilles.

Un oeil, deux yeux,
Ses yeux et ses oreilles,
Un oeil, deux yeux,
Pour faire de son mieux.

2. Et toute la journée,
Pour faire un tas d'merveilles,
Il tient écarquillés :
Ses yeux et ses oreilles.

3. Le soir, bien fatigué,
Il tombe de sommeil ;
Il peut enfin fermer
Ses yeux et ses oreilles.

Quand Père Loup porta Mowgli[20]

1. Quand Père Loup porta Mowgli,
Prenez cet homme, ce petit d'homme.
Quand Père Loup porta Mowgli,
Mère Louve lui dit : qu'il est petit !

2. Mais Sher' Khan réclama Mowgli :
Donnez-moi l'homme, le petit d'homme.
Mais Sher' Khan réclama Mowgli,
Pour un bon repas de midi.

3. Non, non, tu n'auras pas Mowgli ;
Manger cet homme, ce petit d'homme,
Non, non, tu n'auras pas Mowgli,
Lui dit Mère Louve, c'est mon petit !

4. À Baloo fut confié Mowgli :
Soignez cet homme, ce petit d'homme.
À Baloo fut confié Mowgli
Ainsi maîtres mots il apprit.

5. Bagheera cajolait Mowgli :
Voyez cet homme, ce petit d'homme.
Bagheera cajolait Mowgli,
Quand il pleurait en grand dépit.

6. Les Bandar-Log prirent Mowgli :
Lancez-moi l'homme, le petit d'homme.
Les Bandar-Log prirent Mowgli
Pour en faire l'roi des ouistitis.

[20] Sur l'air de *Mon père m'a donné un mari.*

7. Mais Chil, vautour, vite averti,
Aux cris de l'homme, du petit d'homme,
Mais Chil, vautour, vite averti,
Courut chercher tous ses amis.

8. Kaa, tout premier, se rendit
Auprès de l'homme, du petit d'homme.
Kaa, tout premier, se rendit ;
Il prit les singes, les engloutit.

9. Dans la jungle, on se réjouit :
Le voilà l'homme, le petit d'homme.
Dans la jungle, on se réjouit ;
Chacun criait : Vive Mowgli !

Qui donc rassemblera sa sizaine ?

Salve Regina des Petits Loups

2. Que par vos soins, Mère de Grâce,
De notre cœur Jésus efface
De nos fautes, de nos méfaits
La trace,
Pour ne l'offenser désormais
Jamais.

3. Accordez-nous d'être bien sages,
De croître en grâce comme en âge,
Et d'être, ô Reine des Vertus,
Vos pages,
Afin d'aimer de plus en plus
Jésus.

4. Au dernier jour de notre vie,
Entre vos bras, Mère bénie,
Au ciel que rêve notre espoir,
Marie,
Daignez enfin nous recevoir :
Bonsoir !

Si Jésus arrivait au Camp

2. Mais bien vite on romprait les rangs,
Tous ensemble lui feraient fête,
Mais bien vite on romprait les rangs,
Pour causer fraternellement.

3. On jouerait – naturellement ! –
Tous voudraient l'avoir à leur tête !
On jouerait, naturellement ;
On ferait qu'il gagne tout l'temps…

4. Cuisiniers, pour ses aliments,
Préparez fines omelettes,
Cuisiniers, pour ses aliments,
Soignez bien le Divin Enfant !

5. Dans la paix du jour qui descend,
Musiciens, sur vos clarinettes,

Dans la paix du jour qui descend,
Chantez tous l'Enfant-Dieu vivant !

6. Aux lueurs du bon feu de camp,
Avec sa Sagesse parfaite,
Aux lueurs du bon feu de camp,
Il nous parle divinement !

7. D'écouter ses enseignements,
Bien des pleurs à couler s'apprêtent,
D'écouter ses enseignements,
Chacun pense à son grand serment.

8. Pour la nuit, comme logement,
Tous voulant offrir leurs couchettes,
Il s'en va prendre logement,
Sous la tente du plus fervent…

9. Or Jésus est toujours au camp ;
Pas besoin de nous mettre en quête,
Or Jésus est toujours au camp,
Invisible et partout présent.

10. Dieu est là, dans les fleurs des champs,
Les nuages et les planètes,
Dieu est là, dans les fleurs des champs,
Dans nos frères, petits et grands.

11. Il est là, dans le chef du camp ;
C'est sa voix qui parle, discrète.
Il est là, dans le chef du camp ;
Soyons-lui bien obéissants !

12. Il est là dans les mendiants
Qui devant nos repas s'arrêtent
Il est là dans les mendiants :
Donnons-lui généreusement.

13. Quand arrive quelque accident,
C'est Jésus, le blessé qu'on traite,
Quand arrive quelque accident,
C'est Jésus qu'on panse vraiment !

14. Ô Jésus, venez donc au camp :
Pour la messe la Table est prête,
Ô Jésus, venez donc au camp,
Donnez-nous votre Sacrement.

15. Ô Jésus, demeurez au camp !
Rendez-y nos âmes parfaites,
Pour qu'un jour, tous, dans votre camp
Nous campions éternellement !

La sizaine se hâte

Sur le Pont d'Chamarande

Mouvements

À chaque couplet, les Petits Loups expriment par gestes un article de leur Loi ou des Maximes, dans l'ordre suivant :

1. *Comme ça* : salut de la main droite ;
   Encor comme ça : salut des deux mains.
2. *Comme ça* : on s'accroupit pour le Grand Hurlement ;
   Encor comme ça : on saute en l'air, 2e temps du Hurlement.
3. *Le Petit Loup écoute le Vieux Loup.*
   Comme ça : les bras le long du corps, fixe, le nez en l'air, le regard tendu vers le ciel ;
   Encor comme ça : même attitude du visage, mais *au repos*, jambes écartées, mains derrière le dos.
4. *Le Petit Loup ne s'écoute pas lui-même.*
   Comme ça : les Petits Loups se font face deux à deux, comme pour la Danse de Baloo ; l'un tient l'index levé, l'autre baissant la tête comme s'il recevait une semonce ;
   Encor comme ça : mêmes attitudes, en intervertissant les rôles.
5. *Le Petit Loup pense d'abord aux autres.*
   Comme ça : geste de prendre l'argent dans la poche, et de faire l'aumône au voisin de droite ;
   Encor comme ça : même geste à gauche.
6. *Le Petit Loup ouvre les yeux et les oreillesComme ça* : les deux mains formant jumelles devant les deux yeux, en se tournant vers la droite ;
   Encor comme ça : les deux mains derrière les deux oreilles, bras écartés, en se tournant vers la gauche.
7. *Le Petit Loup est toujours propre.*
   Comme ça : geste de se laver les dents, avec l'index droit en guise de brosse ;
   Encor comme ça : geste de se frotter les genoux l'un près de l'autre, en sautant sur place.
8. *Le Petit Loup dit toujours vrai.*
   Comme ça : la figure aussi rayonnante que possible, le regard droit, une main sur la poitrine, l'autre étendue comme pour un serment, tourné vers la droite ;
   Encor comme ça : même geste, tourné vers la gauche, en intervertissant la position des mains..
9. *Le Petit Loup est toujours gai.*
   Comme ça : bras en l'air, sauter et pirouetter sur place, en tournant vers la droite ;
   Encor comme ça : mêmes gestes, vers la gauche.

On termine en faisant le même geste qu'en 1 : saluts, ou en faisant le tunnel du métropolitain : les Petits Loups se mettent deux par deux en se donnant la main ; le

premier couple s'écarte en formant arcade avec les bras ; le deuxième passe sous l'arcade en chantant : *Sous le Pont d'Chamarande…* et forme l'arcade devant le 1er couple, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les couples aient passé.

Tiens, tiens, tiens, Akéla qui vient

Tiens, tiens, tiens, Akéla qui vient ;
Tâchons tous d'avoir le sourire !
Tiens, tiens, tiens, Akéla qui vient ;
Tâchons tous de nous tenir bien.
Tâchons tous d'avoir le sourire,
Tâchons tous de nous tenir bien. } *bis*

Cantiques

Le Cantique de la Promesse[21]

2. Je jure de te suivre
En fier chrétien,
Et tout entier je livre
Mon cœur au tien.

2. Variante possible pour les Guides :
Je jure d'être fière
De notre Foi,
De vivre à sa Lumière,
Tout près de toi.

3. Fidèle à ma Patrie,
Je le serai ;
Tous les jours de ma vie,
Je servirai.

4. Je suis de tes apôtres,
Et chaque jour
Je veux aider les autres
Pour ton amour.

[21]Ce chant ne doit pas servir aux Louveteaux, la mélodie même est réservée aux Scouts et aux Guides. *A fortiori*, aucune adaptation à des groupements non scouts ne peut être autorisée.

5. Ta Règle a sur nous-mêmes
Un droit sacré ;
Je suis faible, tu m'aimes,
Je maintiendrai !

Comme un enfant

2. Comme un enfant,
Ignorant le blasphème,
Je veux que mon cœur aime.
Comme un enfant,
Je voudrais, si je pleure,
Qu'en moi l'espoir demeure…
Comme un enfant.

3. Comme un enfant,
À tout prix je veux croire,
Seigneur, en ta victoire !
Comme un enfant,
Si la vie est méchante,
Cache-moi sous ta mante
Comme un enfant.

4. Comme un enfant,
En ton Eucharistie,
Je veux puiser la vie ;
Comme un enfant,
Si pourtant je chancelle,
Fais que je sois fidèle,
Comme un enfant !

5. Comme un enfant,
Quand les dernières fièvres
Auront brûlé mes lèvres,
Comme un enfant,
Seigneur, qu'avec les Anges
Je chante tes louanges
Comme un enfant.

Jésus à moi

2. Il est à moi quand je le prie,
Pourrais-je le quitter ?
Je passerais toute ma vie,
Seigneur, à t'écouter !

3. Il est à moi dans tous mes frères,
Caché, mais lumineux ;
En eux, c'est lui que je vénère,
C'est lui que j'aime en eux.

4. Il est à moi dans cette Hostie
Qui vient jusqu'en mon cœur ;
Toute mon âme en lui blottie
Tressaille de bonheur !

5. Quand la souffrance entre en mon âme,
J'entends sa douce voix
Me murmurer ces mots de flamme :
« À deux portons ma croix ! »

6. Quand triste et seul, en proie au doute,
Mon cœur sombre à demi,
J'entends sonner sur la grand'route
Les pas de mon Ami.

7. Si le péché frappe à ma porte,
J'appelle à mon secours ;
Sa grâce alors est la plus forte :
Jésus ! sois là toujours !

8. Quand de la mort le grand passage
À lui viendra m'unir,
J'espère voir son clair visage
M'aider à bien mourir !

Jésus que j'adore en l'Hostie

2. Seigneur, se peut-il que tu loges
Dans l'humble tente de mon cœur ?
D'où lui vient pareil honneur,
Ce cœur en vain s'interroge.
Seigneur, se peut-il que tu loges
Sous l'humble tente de mon cœur ?

3. Fais-moi pratiquer la Loi scoute
Qui n'est qu'amour et vérité,
Ô divine Humanité,
Mon âme à toi s'offre toute…
Fais-moi…

4. Permets que je boive au calice
Où s'abreuva ta Passion,

Et que la Bonne Action
Me prépare au sacrifice.

5. Ô Fils de la Vierge très pure,
Donne-moi d'être aussi son fils.
Tu te plais parmi les lis,
Garde-moi, je t'en conjure.

6. Jésus, j'ai goûté tes caresses
Et la douceur de m'immoler.
Ah ! je veux te ressembler,
Qu'en moi toi seul transparaisses !

7. Au soir de mes jours, je l'espère,
Tu descendras encor en moi ;
Ce sera la dernière fois,
Plus douce encor que la première !

Mon Dieu, voici ma liberté

Panis Angelicus

Plus près de toi, mon Dieu

2. J'espère en toi, mon Dieu,
J'espère en toi,
Miséricordieux,
Sois-le pour moi.
Du doute ou de l'effroi
Quand passe le vent froid,
J'espère en toi, mon Dieu,
J'espère en toi.

3. N'aimer que toi, mon Dieu,
N'aimer que toi,
Tes Saints l'ont su faire, eux,
Pourquoi pas moi ?
En regardant la Croix,
Ô mon Maître, apprends-moi
Comment n'aimer, mon Dieu,
N'aimer que toi.

4. Plus près de toi, mon Dieu,
Plus près de toi,
C'est là mon humble vœu,
Veux-tu de moi ?
Je voudrais chaque jour
Monter dans ton amour ;
Plus près de toi, mon Dieu,
Plus près de toi.

5. *Au feu de camp*
Conserve-nous, mon Dieu,
Tout près de toi,
Nous qui devant ce feu
Pensons à toi.

Garde notre sommeil,
Que l'heure du réveil
Nous trouve tous, mon Dieu,
Tout près de toi.

Prière du Camp au lever du soleil

2. Tu revêts la nature belle
De tant de splendeur,
Apprends-nous à te voir en elle,
Toi, son Créateur.
Fais de nous de vrais scouts agiles
Au corps souple et fort,
Dont les mains à toute œuvre habiles
Recherchent l'effort.

3. Mais surtout donne-nous ta grâce
Et ta vérité ;
Que ce jour tout entier se passe
Dans la charité ;
Et, puisque toutes les misères
À notre aide ont droit,
Donne-nous de servir nos frères
Pour l'amour de toi.

Prière du Scout[22]

2. Apprenez-nous ce qui fait l'âme grande,
La noble horreur de la vulgarité[23] ;
Quant à l'amour, honte à qui vous marchande !
Apprenez-nous à donner sans compter.

3. Apprenez-nous, Maître des heures dures,
À travailler sans chercher le repos,
À guerroyer sans souci des blessures,
Pour soutenir l'honneur de vos drapeaux.

4. Apprenez-nous comment on se dépense,
Comment pour vous on s'use de son mieux,

[22] À chaque couplet, le refrain est fait de la reprise des deux premiers vers de ce même couplet.

[23] Deux notes sur *de*, et non sur *vul*.

Sans désirer aucune récompense
Que de savoir qu'on fait ce que Dieu veut.

Sur mon Honneur

Ubi caritas

6.
U -bi cá-ri-tas et amor, De-us ibi est. ℣. Congre-
gávit nos in unum Christi amor. ℣. Exsultémus, et in
ipso iucundémur. ℣. Time-ámus, et amémus De-um vi-
vum. ℣. Et ex corde di-ligámus nos sincé- ro.
Ant. Ubi cá-ri-tas et amor, De-us ibi est. ℣. Simul er-
go cum in unum congregámur : ℣. Ne nos mente di-
vidámur cave-ámus. ℣. Cessent iúrgi-a ma-lígna, cessent
li-tes. ℣. Et in médi-o nostri sit Christus De- us.

Ant. Ubi cá-ri-tas et amor, De-us ibi est. ℣. Simul quo-

que cum be-á-tis vide-ámus. ℣. Glori-ánter vultum tu-

um, Christe De-us : ℣. Gáudi-um, quod est imménsum,

atque probum. ℣. Sǽcula per infi-ní-ta sæcu-ló-rum. A-

men.

Avant et après les repas

Bénédicité

Grâces

Solo
De vos bien-faits di-vins, Sei-gneur, Nous vous re-mer-ci-
ons de tout cœur.
Chœur
De vos bien - faits…
Solo
Gar - dez - nous purs, forts et joy - eux
Jus-qu'au fes-tin des Bien-heu-reux.
Chœur
De vos bien-faits…

Prières du soir

Avant d'aller dormir

2. Éloigne de ce camp le mal qui passe,
Cherchant dans la nuit son butin.
Sans toi de toutes ces menaces,
Qui nous protègera, Berger Divin ?

3. Protège aussi, Seigneur, ceux qui nous aiment
Partout garde-les du péril.
Pitié pour les méchants eux-mêmes,
Et paix à tous nos morts ! Ainsi soit-il.

Les Bergers rentrent leurs troupeaux

2. Ô Jésus, nous venons à toi
Car Satan circule dans l'ombre ;
Nous avons peur, nous avons froid,
Et dans nos âmes il fait sombre.
Mais si tu restes avec nous,
Alors nous n'avons plus de crainte ;
Nous t'en supplions à genoux,
Ah ! fais que cette nuit soit sainte.

3. Nous sommes de pauvres enfants
Très fragiles, tes créatures ;
Nous aimons ce que tu défends
Et nous t'offensons sans mesure.
Seigneur, oui, nous avons péché,
Mais nous t'aimons du fond de l'âme :
Donne à tous avant le coucher
Le pardon que nos cœurs réclament.

4. Loin de nous veillent nos parents,
Anxieux de notre humble gîte ;
Mon Dieu, c'est toi seul qui leur rends
Ce que leur dévouement mérite.
Nous leur devons avec le jour
Le trésor de notre Baptême,
Conserve-les dans ton amour,
Et bénis tous ceux qui nous aiment.

5. Quand le soleil réveillera
La campagne enfin reposée,
Ta grâce en nos cœurs descendra
Comme sur l'herbe la rosée ;
Et tu nous donneras le Pain,
Le Pain de ton Amour si tendre ;
Jésus, de toi nous avons faim :
Que la nuit est longue à t'attendre !

Le cantique des Patrouilles

11
de ce camp s'en va mon-ter, Ô toi qui n'a vais sur la
14
ter - re Pas de mai - son pour t'a - bri - ter !
dim.
Nous ve - nons, tou-tes les pa-trouil - les, Te pri-
Vois, nos pa - trouil - les Vien-nent pri-
19
er pour te ser-vir mieux, Vois au bois si-len - ci-
er pour te ser-vir mieux, Vois au bois tes
23
eux Tes scouts qui s'a-ge-nouil - lent : Bé - nis -
fils pi-eux Qui s'a - ge - nouil - lent : Bé-nis - les,

2. Merci de ce jour d'existence
Où ta bonté nous conserva ;
Merci de ta sainte présence
Qui de tout mal nous préserva.
Merci du bien fait par la troupe,
Merci des bons conseils reçus ;
Merci de l'amour qui nous groupe
Comme des frères, ô Jésus.

3. Nos cœurs ont-ils perdu ta grâce,
Pardonne encore à nos erreurs ;
Seigneur, que ta clémence efface
Les péchés de tes Éclaireurs.
Et que, rempli de l'allégresse
D'avoir répété son serment,
Chacun s'endorme en la Promesse
De te servir sincèrement.

4. Ô toi qui veillais tes Apôtres
Et les « bordais » durant la nuit,
Défends notre camp et les autres
Des rondes du malin esprit !
Monte la garde, ô notre Guide,
Afin que nous puissions demain

Ouvrir des yeux toujours limpides
Devant l'Étoile du Matin !

C'est la nuit

Complies rustiques

2. Belle nuit ! grave nuit !
Sur les mers Dieu conduit
Et dérobe aux écueils trompeurs
Barques frêles et grands vapeurs.
Prions bien pour tous ceux
Qui ne dorment pas chez eux.

3. Belle nuit ! sainte nuit !
Si Satan nous poursuit,
Nos bons Anges nous garderont,
Et paisibles nous dormirons
Sous la toile étendus
Entre les bras de Jésus !

Demeurez avec nous, bon Maître

2. C'est qu'un vrai scout, sur cette terre,
Rien ne le charme où Dieu n'est pas :
Dans la montagne ou la clairière
Nous recherchons partout tes pas.
C'est, pour admirer la nature,
Pour mieux jouir de ta splendeur,
Qu'il faut se faire une âme pure
Et te recevoir dans son cœur.

3. Tout en dormant sous les étoiles,
Nous rêverons dans les grands bois
Que le vent souffle dans nos voiles
Et nous emporte jusqu'à toi.
Et dès l'aube, sur le rivage
Où t'ont découvert Pierre et Jean,

Nous verrons ton joyeux Visage
Et ton Amour qui nous attend !

Prière à la Nuit

2. Dévoile-nous, ô Nuit de l'Agonie,
Ce que dans le jardin Jésus souffrit.
Ô Nuit pascale, ô Nuit du Rédempteur,
Fais-le ressusciter en notre cœur,
Ô Nuit !

3. Nuit des pêcheurs et des mourants,
Apporte le pardon aux cœurs errants.
Nuit d'oraison des humbles monastères,
Apprends-nous à prier avec nos frères,
Ô Nuit !

4. Mets sur nos fronts ton baiser, Ô Seigneur !
Tandis que nous fixons le feu qui meurt.
Toi qui berças le chant de nos Complies,
Donne-nous de mourir les mains remplies,
Ô Nuit !

Te lucis ante terminum

8.

TE lucis ante términum, Rerum Cre-átor, póscimus,

Ut pro tu-a cleménti-a, Sis præsul et custódi-a. 2. Pro-

cul recédant sómni-a Et nócti-um phantásmata : Hostém-

que nostrum cómprime, Ne pollu-ántur córpora. 3. Præ-

sta, Pater pi-íssime, Patríque compar Unice, Cum Spí-ritu

Paráclito, Regnans per omne sæculum. Amen.

8.

A vant la mort de la lumière, Ô Cré-ateur de

l'univers, Nous vous pri-ons tres humblement De garder

notre campement. Éloignez les rêves mauvais, Tout ce

qui trouble notre paix, Afin que toujours et partout

Nos corps, nos âmes soient à vous. Père miséricordi-eux,

Jésus, éternel Roi des cieux, Et vous, Esprit, vrai Dieu

comme eux, Bénissez- nous, fermez nos yeux. Amen.

In manus tuas

Entre vos mains

6.

Entre vos mains, Seigneur, je remets mon esprit,

Sainte Vierge Marie, en vous je me confie. Entre vos

mains. Vous nous avez rachetés, ô Dieu de véri-té.

Sainte Vierge Marie. Gloire au Père, gloire au Fils, et

gloire au Saint- Esprit. Entre vos mains.

℣. Comme la prunelle de l'œil, Seigneur, gardez-nous.

℣. À l'ombre de vos ailes, Seigneur, protégez-nous.

In manus tuas - TP

À la Vierge Marie

Bénissez Marie

Le refrain a été fait pour être chanté à bouche fermée ; on peut cependant, si l'on préfère, y adapter les paroles *Ave María* comme indiqué sur la partition.

Couplet (religieux et très doux)
De-vant le Saint des Saints, Ô chœur des Sé - ra-
phins, Bé-nis-sez Ma - ri - e ; Ô vierges de sa cour,
Dans vos concerts d'amour, Bé-nis-sez Ma-ri - e.

2. Mondes que souleva
La main de Jéhovah,
Bénissez Marie ;
Houles des océans
Aux abîmes béants,
Bénissez Marie.

3. Brouillards bleus des matins,
Estompant les lointains,
Bénissez Marie ;
Couchants de pourpre et d'or,
Plus splendides encor,
Bénissez Marie.

4. Ô printemps vert et doux,
Et soleil des mois d'août,
Bénissez Marie ;
Automne au front couvert,
Neige des camps d'hiver,
Bénissez Marie.

5. Plaines qui déroulez
Le tapis d'or des blés,
Bénissez Marie ;
Montagnes où sans peurs
S'élancent nos grimpeurs,
Bénissez Marie.

6. Torrents qui vous cachez
De rochers en rochers,
Bénissez Marie ;
Rivières au flot lent,
Tout en vous écoulant,
Bénissez Marie.

7. Sentiers dont les buissons
Sont remplis de chansons,
Bénissez Marie ;
Chaleur des grands chemins
Et fraîcheur des ravins,
Bénissez Marie.

8. Chênes de la forêt
Où le jour disparaît,
Bénissez Marie ;
Fleurs frêles des vallons
Où nous nous installons,
Bénissez Marie.

9. Tentes de nos campeurs
Couronnant les hauteurs,
Bénissez Marie ;
Troncs des pins rougeoyants,
Feux de camp flamboyants,
Bénissez Marie.

10. Fanions qui palpitez
Aux souffles des étés,
Bénissez Marie ;
Trompes du soir qui meurt,
Lancez votre clameur,
Bénissez Marie.

11. Ô frères inconnus
Que l'on n'a jamais vus,
Bénissez Marie ;
En vos parlers divers,
Scouts de tout l'univers,
Bénissez Marie.

Je mets ma confiance

2. À votre bienveillance,
Ô Vierge, j'ai recours ;
Soyez mon assistance
En tous lieux et toujours.
Là-haut dans la lumière,
Ô Reine des élus,
Offrez notre prière
À votre Fils Jésus.

3. C'est vous, bonne Marie,
L'asile des pécheurs :
Calmez, je vous en prie,
Les craintes de nos cœurs !
Ô Mère de mon Juge,
Parlez au divin Roi !
Vous êtes mon refuge :
Priez Jésus pour moi !

4. Profonde est ma misère,
Daignez me secourir,
Ô Vous par qui j'espère
Bien vivre et bien mourir.
Ô Vierge maternelle,
Veillez sur votre enfant !
Je vous serais fidèle
Jusqu'au dernier instant !

5. Je veux toujours vous plaire,
Ô Mère du Sauveur,
Mon cœur ne veut rien faire

Qui blesse votre honneur !
Je veux, à votre image,
Servir Dieu chaque jour,
Et puis vous rendre hommage
Au ciel avec amour.

Notre-Dame Angevine

2. Votre front qui s'incline
Vers Dieu petit enfant,
De la grâce divine
Est tout resplendissant.

3. Et Jésus qui sommeille
S'abandonne en vos bras ;
Il dort, mais son cœur veille
Et vous parle tout bas.

4. Voici que vos cheftaines
Vous ont donné leur cœur ;
Gardez-les dans leurs peines
Comme dans leurs bonheurs.

Notre-Dame de Joie

2. Vierge si douce aux yeux limpides,
Tourne tes regards vers tes Guides,[1]
Alleluia ; *(bis)*
Conduis-nous par tes sentiers sûrs
Pour que nos yeux demeurent purs,
O Maria,
Alleluia.

3. Toi qui voulus nous rassembler,
Oh ! ne nous laisse plus trembler,
Chasse à jamais de notre cœur
La défiance et la rancœur.

4. Fais-nous à tous toujours sourire,
Comme toi, souffrir sans le dire,
Et panser de nos doigts très doux
Ceux qui souffrent autour de nous.

5. Si petites que nous soyons,[2]
Fais-nous répandre les rayons,
Les rayons d'or de ta bonté,
Plus douce encor que ta beauté.

6. Si jamais, corps et cœur blessés,
Nous n'avons plus de force assez,
Soutiens-nous, Mère, jusqu'au bout,
Pour que nous chantions malgré tout.

7. Quand nos yeux verront se lever
Le jour des jours longtemps rêvé,
Montre-nous dans tes bras qui ploient
Jésus, notre éternelle Joie.

---

[1] *Variante* : Sois-nous la meilleure des guides.
[2] *Variante* : Si modestes que nous soyons.

Notre-Dame de la Jeunesse

Notre-Dame de la Paix

Selon les circonstances, on chante l'un ou l'autre des deux premiers couplets.

2. Et c'est vers toi, très sainte Vierge,
Que se tournent tes fils :
Que ta douceur baigne et submerge
Nos cœurs et nos esprits.
Apaise en nous
Les désirs fous
Et tous les vents d'orages ;
Fais-nous trouver, loin des mirages,
Le calme à tes genoux.

3. Sous les étoiles palpitantes
Nous dormirons bienôt
Si tu veux bien couvrir nos tentes
Des plis de ton manteau.
Dans la forêt
Le camp se taît,
La nuit s'étend, profonde :
Entre tes bras berce le monde,
Ô Vierge de la Paix.

Notre-Dame des Bois

2. Autour du camp Satan maraude
Comme les chiens dans les taillis :
Votre tendresse chaude rôde,
Pour garder à Dieu tous ses fils.
Notre voix tremble, entendez-vous ?

Entendez-vous ?
Ô Dame des Bois de chez nous,
Veillez sur nous !

3. Lorsque demain la claire aurore
Fera pâlir notre fanal,
Heureux de voir éclore encore
Un jour pour servir Dieu moins mal,
Nous vous aurons tout près de nous,

Tout près de nous.
Ô Dame des Bois de chez nous,
Réveillez-nous !

Notre-Dame des Éclaireurs

2. Ô douce Dame aux étoiles,
Jette un regard sur ce camp,
Où tes fils, sous leurs frêles toiles,
Vont dormir en t'invoquant.

3. Ô toi plus blanche que neige,
Dans ton manteau virginal,
Ta beauté, Vierge, nous protège
Contre la laideur du mal.

4. Que tes bontés maternelles
Veillent sur ceux qui sont tiens ;
Place ici comme sentinelles
Les bons anges nos gardiens.

5. Comme les tentes légères
Que l'on roule pour partir,
Garde-nous, âmes passagères,
Toujours prêtes à mourir.

6. Fais-nous quitter l'existence
Joyeux et pleins d'abandon,
Comme un Scout, après les vacances,
S'en retourne à la maison.

Notre-Dame du Chemin

cou - tes, Mon-tre - nous le bon che - min !

2. Quand nos patrouilles joyeuses
Se dispersent par les champs,
Dans nos courses périlleuses
Garde-nous des hommes méchants.
Toi qui versas tant de larmes
Quand Jésus manqua soudain,
Épargne-nous ces alarmes,
Montre-nous le bon chemin.

3. À l'heure où notre âme triste
Se sent faible et sans espoir,
Trace-nous la bonne piste
Qui nous mène jusqu'au Devoir.
Sois la belle étoile claire
Qui rayonne au Nord divin,
Dans toute notre carrière
Montre-nous le bon chemin.

4. Un soir, ton Fils vint te dire :
« Demain, Mère, je m'en vais. »
En cachant son dur martyre,
Ton grand cœur bénit ses projets.
Ta main au Chef des Apôtres
Montrait les bords du Jourdain :
Pour aller de même aux autres,
Montre-nous le bon chemin.

5. Au détour d'une ruelle
Ton Jésus, portant sa croix,

Fit la rencontre cruelle
De ton regard et de ta voix :
Si le devoir est sévère,
Comme à lui rends-nous l'entrain ;
En indiquant le Calvaire,
Montre-nous le bon chemin.

6. Préservés de toute fange,
Nous n'aurons nul tremblement
Quand le clairon de l'Archange
Sonnera le rassemblement.
Pour leur étape dernière
À tes scouts donne la main,
Et vers la maison du Père
Montre-nous le bon chemin.

Notre-Dame du Matin

2. Les sinistres oiseaux nocturnes
À leur gîte rentrent hagards,
Comme les pensers taciturnes
Se dissipent à tes regards.
Un instant les nids se recueillent,
Puis, sûrs qu'enfin le jour paraît,
Joyeux, lancent de feuille en feuille
Le cantique de la forêt.
C'est toi qui donnas la première
La Joie éternelle à la Terre,
Ton Fils divin ;
Toute la nature t'acclame,
Ô Notre-Dame
Du Matin.

3. Les corolles par la nuit closes,
Fleurs des grêves et fleurs des bois,
Comme le cœur où tu te poses,
S'entr'ouvrent toutes à la fois.
Une résille de dentelle
Frissonne au chaton des roseaux,
Et la plaine au loin se constelle
Des diamants de ton manteau.
C'est toi qui donnas la première
La Grâce vivante à la Terre,
Ton Fils divin ;
Fais fleurir Jésus en notre âme,
Ô Notre-Dame
Du Matin.

Notre-Dame du oui

7
di - re « oui » pour tou-jours. Vous qui sa-vez à quel
10
prix ce mot s'a-chè - te et se tient, Ob - te-nez -
13
nous de ne pas re cu-ler de-vant ce qu'il ex - i - ge de nous.
16
Ap-pre nez - nous à le di-re com me vous : dans l'hu mi-li-té,
19
la pu-re-té, la sim-pli-ci-té et l'a-ban-don à la

22
vo-lon-té du Pè - re. Fai-tes que tout au long de no-tre
25
vie, les « oui » que nous di-rons a-près ce - lui -
28
là Ne soient pas au-tre cho-se qu'un mo - yen d'ad-hé-
31
rer encor plus parfaitement à la volonté de Dieu, Pour notre sa-
34
lut et ce-lui du monde en - tier. A - men !

Ô Mère de Jésus-Christ

2. Nous sommes de pauvres gas[3]
Qui faisons ce qu'il ne faut pas,
Le cœur toujours ballotté
Entre erreur et vérité.

3. Le bien, oui, nous l'admirons,
Le mal, oui, nous le déplorons,
Mais nous commettons le mal,
Et nous lâchons l'idéal.

4. Donnez-nous le repentir,
Donnez-nous de nous convertir,
Et d'aimer sérieusement
Jésus, votre doux Enfant.

5. Pour que, toujours le servant
D'un cœur pur, fidèle et fervent,
Entre vos bras maternels
Nous arrivions au Ciel.

[3]Variante : Nous sommes faibles, hélas.

Venez, venez, Vierge Marie

Dans les é - ta - pes de notre ex - il.

Aux cher - cheurs des ter - res pro - mi - ses,

Dans les nuits per-fi des et gri ses Brillez, nu ée au voile de feu ;

Et dans son frissonnant sil-la ge, Ils verront de leur gui de sa-ge

Étinceler le pas lu-mi neux. Ar-che sain te, premier ta ber nacle,

Qui gar - dez le pain du mi - ra - cle,

Nei - ge du Ciel, man - ne sans le - vain,

Aux en fants de la sain-te Ta ble Pré pa-rez le pain vé-ri-ta ble,

Donnez la fleur du fro ment di vin. Et la route bien tôt fi-ni-e,

À notre âme, ô Por te bé-ni-e, Ou vrez- vous à la chu te du jour.

Ou vrez la ci-té pa-ci-fi-que Où ray-onne en vous, ma gni-fi que,
Le sou - rire in - fi - ni de l'A - mour.

Aux Saints

Le bon Guide

2. Tu montras dans l'étable
Un Dieu pauvre aux pasteurs !
Vers les biens véritables
Guide tes Éclaireurs.

3. Nous voyons pleins d'envie
L'Enfant-Dieu sur ton cœur :
Vers le Christ de l'Hostie
Guide tes Éclaireurs.

4. Charpentier doux et sage,
Patron des travailleurs,
Au labeur de leur âge,
Guide tes Éclaireurs.

5. Un regard sur Marie
Te payait tes sueurs ;
Dis-nous comme on la prie,
Guide tes Éclaireurs.

6. Protecteur de la Vierge,
Chasse les tentateurs ;
Quand le mal les submerge,
Guide tes Éclaireurs.

7. À notre heure dernière,
Enlève ses terreurs,
Au Pays de Lumière,
Guide tes Éclaireurs.

Le Chemin de Saint-Jacques

2. Les campagnes
Des Espagnes
Ont reçu de toi la Foi
Et choisi Jésus pour Roi.
En nos âmes
Fais monter, plus claires de jour en jour,
Les trois flammes
De la Foi, de l'Espoir et de l'Amour.

3. Compostelle
Nous appelle,
Nous irons en pèlerins,
La hache et la gourde aux reins.
Peurs ni doutes
Ne pourront nous vaincre des jours entiers.
Car les routes
Du monde sont faites pour les routiers.

4. Quand au terme
D'un pas ferme,
Cœur joyeux et pieds saignants,
Serons arrivés vaillants,
Ô Saint Jacques,
Daigne étendre sur nous ton glaive d'or
Et nous sacre
Chevaliers et fils du Campéador.

Miserere de la mer

1. Perdu sous le ciel, perdu sur la mer
Là-haut écoutez ma prière !
Perdu sous le ciel, si loin de la terre.
À moi, Notre Dame et tous les Saints,
Prenez en pitié tous les marins ;
Calmez la vague, la vague et le vent,
Calmez pour moi l'ouragan.

2. À tous les calvaires, au croix des chemins,
Je promets un pèlerinage.
À tous les calvaires, au croix des villages.
À moi, mon pays, mes souvenirs ;
À moi, tous mes rêves et l'avenir !
Sur moi la vague, la vague s'abat,
Sur moi la mer et le froid.

3. Plus jamais l'été, plus jamais l'hiver,
Plus jamais la fête au village,
Plus jamais l'amour sur un clair visage.
À moi, Christ en Croix, ayez pitié !
Du fond de la mer, *miserere* !
Pardonnez, pardonnez, pardonne-moi
Sous mes péchés, je me noie.

4. Perdu dans le ciel, par-dessus la mer
Perdu au milieu des nuages,
Abordant le ciel après le naufrage.
À moi, Notre Dame et tous les Saints,
Prenez en pitié tous les marins,
Calmez la vague, la vague et le vent
Calmez pour moi l'ouragan.

Ô petite Sainte bénie

2. Bénis donc toutes nos patrouilles,[1]
Thérèse de l'Enfant-Jésus,
Qui s'agenouillent
À tes pieds nus.

---

[1]La IXe Lille, pour qui avait été composé ce cantique, chante ces deux couplets :

Son foulard que le vent agite, – Pour rappeler ton vêtement, – Ô Carmélite, – Est brun et blanc.

Bénis donc la Neuvième Lille, – Thérèse de l'Enfant-Jésus, – Qui t'est docile – On ne peut plus.

3. Conserves-y si bien la grâce
Que nul de ceux qu'elle a reçus
Jamais ne fasse
Pleurer Jésus.

4. Par ta pureté ravissante,
Que nous portions en Paradis
L'âme innocente
Des tout-petits.

5. Nul peintre n'a jamais su rendre
Ton sourire venu du Ciel ;
Viens nous l'apprendre,
Fleur du Carmel.

6. Fais-nous suivre ta simple voie
Et, toujours souriants et doux,
Semer la joie
Autour de nous.

7. Ton regard était si limpide,
Donne-nous ta sincérité
Et ta candide
Humilité.

8. Fais que nous nous aimions en frères,
Ainsi que les premiers chrétiens
Car, tous nos frères,
Ils sont les tiens.

9. Donne-nous une âme si grande
Que, t'imitant de notre mieux,
Nul ne marchande
Rien au Bon Dieu !

10. Toi qui désirais le martyre,
Donne-nous d'aimer Dieu bien fort
Et de sourire
À notre mort.

11. Qu'un jour, Troupe et Meute complète,
Tous ayant bien gardé la Loi,
Jésus nous mette
Tout près de toi !

Prière à Sainte Jeanne d'Arc

2. Par ton départ de Vaucouleurs,
Par Orléans libre et vainqueur,
Garde en nos cœurs jusqu'à la mort
L'*Espoir* sans cesse jeune et fort.

3. Par le « Service » le plus haut,
Par le martyre le plus beau,
Par le cri de ton dernier jour,
Garde-nous, Jeanne, dans l'*Amour*.

Rentrés à la Maison

2. Vous qui preniez sur vos genoux
Les tout-petits de chez vous, *(bis)*
Vous avez pris nos Petits-Loups :
Jésus, soyez-leur très doux. *(bis)*

3. Soyez très doux à leurs cheftaines
Souvent mortes à la peine,
Pour que leurs mains, de grâces pleines,
Bénissent leurs sizaines.

4. Vous avez pris, clairs adolescents,
Nos scouts de treize et seize ans.
Séchez de vos doigts apaisants
Les pleurs de leurs parents.

5. Seigneur Jésus, nos grands Routiers
Allaient à vous tout entiers ;
Faites au bout de leurs sentiers
Accueil à nos Routiers.

6. Seigneur Jésus, de nous les meilleurs
Sont morts en vrais sauveurs ;
Ah ! donnez-leur place d'honneur
Tout près de votre Cœur.

7. Pour tous nos chefs, pour nos prêtres morts,
Seigneur, nous prions encor ;
Pour nous s'usaient tous, âme et corps :
Priez pour tous nos morts.

8. Nous vous prions pour nos amis,
Pour nos très chers ennemis,
Qu'un jour soyons tous réunis
En votre Paradis.

Saint Georges des Scouts

2. À cheval traversant l'Histoire,
Ô beau Prince cuirassé d'or,
Tu parais résumer la gloire
Des héros de tous les siècles
morts.
Le fer pur de ta lance
Sauve les faibles sans défense,
Ô vainqueur du mal *(bis)*
Et du dragon infernal.

3. Paladin des gestes divines,
À notre âme éprise d'envol
Interdis les laideurs mesquines,
Fais fleurir la Foi sur notre sol.
Apprends-nous le service
Qui passe jusqu'au sacrifice ;
Plutôt que faillir *(bis)*
Pour Jésus fais-nous mourir.

Saint Louis, Monseigneur de France

2. Toi qui payais de ta personne,
À l'heure où le devoir résonne,
Fais que nous montrions l'exemple
Au jeune scout qui nous contemple.

3. Donne-nous ton âme royale,
À tous, même au méchant, loyale,
Et qu'en nos regards clairs reluise
Ta resplendissante franchise.

4. Preux inhabile aux reculades,
Arme nos cœurs pour leurs croisades,
Anime-les de ta bravoure
Dans le péril qui nous entoure.

5. Pour garder nos enfants sans tache,
Conserve-nous libres d'attache,
Et que nos âmes soient fleuries
Des lis d'or de tes armoiries.

6. Campeur à l'armure éclatante
Qui rendis l'âme sous la tente,
Que ta mort enseigne aux scoutmestres
L'inanité des biens terrestres.

7. Donne à nos scouts, petite armée,
De servir enthousiasmée,
Plutôt que des troupes nombreuses
Des chefs aux âmes généreuses.

8. Fais que de nous-mêmes prodigues
Nous mourions un jour – de fatigues,

Heureux d'avoir usé nos vies
« Pour Dieu, l'Église et la Patrie. »

Chants vendéens

et

contre-révolutionnaires

Les Bleus sont là

2. Vos corps seront jetés à l'onde,
Vos noms voués au déshonneur.
Nous n'avons qu'un honneur au monde,
C'est l'honneur de Notre-Seigneur.

3. Les bleus chez vous, dansant la ronde,
Boiront le sang de votre cœur.
Nous n'avons qu'un espoir au monde,
C'est le cœur de Notre-Seigneur.

4. Allez les gars, le canon gronde,
Partez les gars, soyez vainqueurs !
Nous n'avons qu'une gloire au monde,
C'est la victoire du Seigneur.

Chant de Monsieur Henri

1. Sous l'effort de la tempête
Quand tous ont courbé le front, *(bis)*
Seuls debout dressant la tête,
Je vous vois, fiers compagnons ! *(Vendéens !)*

Marchons au feu sans effroi,
Mourons pour Dieu, pour le Roi.
Marchons au feu sans effroi, vive le Roi,
Vive Dieu, vive Dieu, vive le Roi.

2. En partant pour la croisade,
J'avais dit, moi, faible enfant :
« Je serai leur camarade » ;
Vous m'avez fait commandant.

3. Si je fonce à la bataille,
Suivez mon panache blanc,
Si j'ai peur de la mitraille,
Sabrez votre chef tremblant !

4. Si le plomb d'un vil rebelle
Frappe un jour mon front meurtri,
Amis, qu'une main fidèle,
Venge le trépas d'Henri.

5. S'il était là, mon vieux père,
Saurait mieux vous commander,
Mais il m'enverra, j'espère,
Son âme pour me guider.

Claquez, bannières

Claquez, bannières de chrétienté,
Contre révolution :
Notre honneur est fidélité,
Gardons la Tradition.

1. Chez nous, Dieu premier servi,
La France est aux Français.
Travaille, Famille, Patrie :
Nos devises sont fixées !

2. Dehors, escrocs libéraux,
Valets des communistes !
Complices des bourreaux,
Compères des socialistes.

3. Nos alliés ils ont trahi,
Sali même le sacré,
Livré nos colonies,
Les enfants massacré.

La France bouge

1. Le juif ayant tout pris,
Tout raflé dans Paris,
Dit à la France :
« Tu n'appartiens qu'à nous,
Obéissance !
Tout le monde à genoux ! »

1er refrain :
Non, non, la France bouge,
Elle voit rouge,
Non, non,
Assez de trahison !

2. « Tant pis », dit le rabbin,
« Je tiens tout dans ma main :
J'ai la police,
Et pour violer la loi,
Une justice
De magistrats sans foi. »

3. Les travailleurs ont faim,
Le juif dit : « Pas de pain,
Mais à rafales,
Pour sauver nos écus,
Voici des balles :
Peuple, ne bouge plus ! »

4. De brûler nos vaisseaux
Avec nos arsenaux,
Le juif est maître ;
Sous les canons prussiens,
Dreyfus le traître
Pousse nos citoyens.

5. Assez de Panama !
Assez de Thalamas !
Toute ta clique
De pédants, de brigands,
Ô république,
Nous la foutrons dedans !

2e refrain :
Une, deux ! La France bouge,
Elle voit rouge,
Une, deux,
Les français sont chez eux !

6. Juif insolent, tais-toi,
Voici venir le roi,
Et notre race
Court au devant de lui :
Juif, à ta place,
Notre roi nous conduit !

7. Le roi revient d'exil :
« Ô France, dira-t-il,
Reine du monde,
Te voilà donc aux mains
Du juif immonde,
Coureur de grands chemins ?

8. Oui, la France aux français,
À mes loyaux sujets !
Je tiens le glaive,
Pour que le travailleur
En paix achève
Son honnête labeur. »

9. Notre jeunesse en fleur
Vous a donné son cœur,
Roi magnanime,
Menez-là jusqu'aux Cieux,
De cîme en cîme,
Sur vos pas glorieux.

10. Hardi ! France d'abord !
Français, mieux vaut la mort
Que l'esclavage.
Gloire à qui tombera !
Tous à l'ouvrage,
La France renaîtra !

11. Demain sur nos tombeaux,
Les blés seront plus beaux :
Formons nos lignes !
Nous aurons, cet été,
Du vin aux vignes,
Avec la royauté !

Les Lansquenets

1. Ce monde, vétuste et sans joie, *Faïlala !*
Croûlera bientôt devant notre foi, *Faïlala !*
Et nos marches guerrières
Feront frémir la terre,
Au rythme des hauts tambours des Lansquenets !

2. Que nous font insultes et prisons ?
Un jour viendra ou les traîtres paieront !
Qu'ils freinent donc, s'ils osent,
Notre ascension grandiose
Que rythment les hauts tambours des Lansquenets !

3. Nous luttons pour notre idéal,
Pour un ordre catholique et royal ;
Et à l'heure dernière,
Nous quitterons la terre
Au rythme des hauts tambours des Lansquenets !

La ligue noire

1. Aujourd'hui la ligue noire
Vient se livrer à nos coups !
Ami, verse-nous à boire,
Et la victoire est à nous.
Tripe-z-ieux, remplis mon verre,
Le vin fait de bons guerriers ;
Bacchus, mon dieu tutélaire,
Arrosera nos lauriers.

2. Verse donc, cher camarade
De soif tu me fais languir !
Verse encore une rasade,
Et je veux vaincre ou mourir.
J'en veux foutre cent par terre,
Et de sang tout inonder !
Oui, je veux dans la poussière
Rouler Albite et Crancé.

3. Peut-êtr' qu'au sein de la gloire
Un foutu morceau de plomb
M'enverra sur l'onde noire,
Vers ce bougre de Charon.
Content, je perdrai la vie
Je m'en fous, j'aurai vaincu :
Quand on meurt pour la Patrie
N'a-t-on pas assez vécu ?

4. Femme, nargue le veuvage
Quand j'aurai rendu l'esprit :

Dis-moi, foutre, est-on moins sage
Quand on n'a pas de mari ?
Mais, garde-toi qu'un faux frère
Te fasse jamais la cour !
Celui qui tremble à la guerre
N'est qu'un jean-foutre en amour.

5. La liberté, la patrie
Voilà le vœu de nos cœurs !
Pour cette muse chérie
Nous jurons d'être vainqueurs.
C'en est fait, le canon gronde,
Nous ne voulons plus de paix !
Que tous les brigands du monde
Soient aux pieds des Lyonnais.

6. Tout l'univers nous contemple
Amis, frappons-en plus fort.
Au monde donnons l'exemple,
Aux brigands donnons la mort.
Canonniers, brûlez l'amorce,
Redoublons tous nos efforts ;
Faisons-leur entrer par force
La vérité dans le corps.

Les mouchoirs de Cholet[2]

1. J'avais acheté pour ta fête
Trois petits mouchoirs de Cholet,
Rouges comme la cerisette,
Tous les trois, ma mie Annette,
Ah ! Qu'ils étaient donc joliets,
Les petits mouchoirs de Cholet !

2. Ils étaient là dans ma poquette,
Dans mon vieux mouchoir blanc, si laid !
Et chaque nuit, la guerre faite,
Dans les bois, ma mie Annette,
En rêvant de toi, je rêvais
Aux petits mouchoirs de Cholet !

3. Les a vus Monsieur de Charrette,
Les voulus, je les lui donnai ;
Il en mit un dessus sa tête,
Le plus biau, ma mie Annette ;
C'était le plus fier des plumets,
Le petit mouchoir de Cholet !

4. Fit de l'autre une cordelette,
Pour pendre son sabre au poignet ;
Fit du troisième une bouclette,
Sur son cœur, ma mie Annette,
Et tout le jour, les Bleus visaient
Le petit mouchoir de Cholet !

5. Ont visé le cœur de Charrette,
Ont tué celui qui t'aimait,

[2]Voir la mélodie p. 191.

Et je vais mourir, ma pauvrette,
Pour mon roi, ma mie Annette,
Et tu ne recevras jamais
Les petits mouchoirs de Cholet !

6. Mais qu'est-ce là, dans ma poquette ?
C'est mon vieux mouchoir blanc, si laid !
Je te le donne pour ta fête,
Plein de sang, ma mie Annette :
Il est si rouge, qu'on dirait
Un mouchoir rouge de Cholet.

Les partisans blancs

1. Dans le froid et la famine,
Par les villes et par les champs,
À l'appel de Denikine
Marchaient les partisans blancs.

2. Sabrant les troupes bolchéviques
Et raillant les Atamans,
Dans leurs campagnes épiques
Ils traquaient Trotzky tremblant.

3. C'est pour la Sainte Russie,
Pour la vieille tradition,
Pour la gloire et la patrie
Que luttaient ces bataillons.

4. Votre gloire est immortelle,
Volontaires et officiers blancs,
Et votre agonie cruelle,
La honte de l'Occident !

Chants de tradition

La strasbourgeoise

1. Petit papa, c'est donc la mi-carême,
Car te voici déguisé en soldat ?
Dis-moi, papa, dis-moi si c'est pour rire
Ou pour faire peur aux tout-petits enfants ? *(bis)*

2. Non, non ma fille, je pars pour la Patrie :
C'est mon devoir, tous les papas s'en vont.
Embrassez-moi, toi et ta mère chérie,
Je rentrerai bien vite à la maison.

3. Dis moi maman, quelle est cette médaille,
Et cette lettre qu'apporte le facteur ?
Dis moi maman, tu pleures et tu défailles,
Ils ont tué petit père adoré !

4. Oui, mon enfant, ils ont tué ton père !
Pleure avec moi, car nous la haïssons,
Cette guerre atroce qui fait pleurer les mères,
Et tue les pères des petits anges blonds.

5. La neige tombe aux portes de l'église,
Où est assise une enfant de Strasbourg :
Elle reste là malgré le froid, la bise,
Elle reste là malgré la faim du jour.

6. Un homme passe, à la fillette donne :
Elle reconnaît l'uniforme allemand
Elle refuse l'aumône qu'on lui donne
À l'officier elle dit fièrement :

7. Gardez votre or, je garde mes souffrances ;
Soldat prussien, passez votre chemin !

Car moi, je suis une enfant de la France :
À l'ennemi je ne tends pas la main.

8. Mon père est mort sur un champ de bataille,
Je n'ai pas vu l'ombre de son cercueil.
Frappé à mort par l'une de vos balles,
C'est la raison de ma robe de deuil.

9. Tout en priant dans cette cathédrale,
Ma mère est morte sous ce porche écroulé,
Frappée à mort par l'une de vos balles,
Frappée à mort par l'un de vos boulets.

10. Vous avez pris l'Alsace et la Lorraine,
Vous avez tué des milliers de français ;
Vous avez pris Domrémy et ses plaines,
Mais mon petit cœur, vous ne l'aurez jamais !

En passant par la Lorraine

1. En passant par la Lorraine
Avec mes sabots, } *bis*
Rencontrai trois capitaines
Avec mes sabots, dondaine, oh, oh, oh !
Avec mes sabots.

2. Rencontrai trois capitaines…
Ils m'ont appelée vilaine…

3. Je ne suis pas si vilaine…

4. Puisque le fils du Roi m'aime…

5. Il m'a donné pour étrenne …

6. Un bouquet de marjolaine…

7. S'il fleurit je serai reine…

8. Mais s'il meurt je perds ma peine…

File la laine

1. Dans la chanson de nos pères,
Monsieur de Malbrough est mort.
Si c'était un pauvre hère,
On n'en dirait rien encore ;
Mais la dame à sa fenêtre
Pleurant sur son triste sort,
Dans mille ans, deux mille peut-être,
Se désolera encore.

File la laine, filent les jours,
Garde ma peine et mon amour,
Livre d'images des rêves lourds :
Garde la page à l'éternel retour.

2. Hennins aux rubans de soie,
Chanson bleue des troubadours,
Regret des festins de joie
Ou fleur du joli tambour ;
Dans la grande cheminée
S'éteint le feu du bonheur,
Car la dame, abandonnée,
Ne retrouvera son cœur.

3. Croisés des grandes batailles,
Sachez vos lances manier,
Ajuster cottes de mailles,
Armures et bouclier ;
Si l'ennemi vous assaille,
Gardez vous de trépasser,
Car derrière vos murailles,
On attend sans se lasser.

Je t'aime, ô ma Patrie

1. Je t'aime, ô ma Patrie,
Pour tes monts neigeux et fiers,
Pour la chanson jolie
De tes fleuves toujours clairs ;
Pour tes grèves,
Que soulèvent
Des flots si bleus,
Où l'on voit briller les cieux
Calmes et plus radieux.

2. Je t'aime pour tes plaines
Où mûrissent les moissons,
Pour tes forêts de chênes,
Pour tes bois et tes vallons,
Pour tes vignes,
Qui s'alignent
Sur tes coteaux,
Pour le chant de tes ruisseaux
Où boivent les oiseaux.

3. Je t'aime pour la grâce
Dont se parent tes enfants,
Pour la fierté qui passe
Au regard de leurs vingt ans ;
Pour leur âme
Qui s'enflamme,
Prompte au secours,
Et se donne, sans retour,
D'un simple et pur amour.

4. Je t'aime, ô douce France,
Pour la gloire de ton nom,
Pour les bienfaits immenses
De ton cœur joyeux et bon.
De patrie
Plus chérie,
Il n'en est pas ;
Pour la paix, voici nos bras,
Nos corps, pour tes combats !

Le roi Louis

1. Le roi Louis a convoqué
Tous ses barons et chevaliers ;
Le roi Louis a demandé :
« Qui veut me suivre où que j'irai ? »

2. Les plus ardents se sont levés,
Ont juré foi, fidélité ;
Les plus prudents ont demandé
Où le roi les voulait mener.

3. Ainsi parla le duc de Beaume :
« Je combattrai pour le royaume. »
Le roi lui dit : « C'est point assez »
Nous défendrons la chrétienté.

4. Ainsi parla Seigneur d'Estienne :
« Je défends la terre chrétienne,
Mais je ne veux pas m'en aller
Semer la mort dessus la mer. »

5. A dit le roi : « Notre domaine
S'étend sur la rive africaine,
Jusqu'au désert et plus avant,
C'est notre fief, au prix du sang.

6. S'en est allé le roi Louis,
Les plus fidèles l'ont suivi ;
S'en est allé bien loin, bien loin,
Pour conquérir le fief divin.

Chants militaires

Les Africains

C'est nous les Africains qui revenons de loin,
Venant des colonies pour sauver le pays.
Nous avons tout quitté ; parents, gourbis, foyers,
Et nous gardons au cœur une invincible ardeur,
Car nous voulons porter haut et fier
Le beau drapeau de notre France entière ;
Et si quelqu'un venait à y toucher,
Nous saurions tous mourir jusqu'au dernier !
Battez tambours, à nos amours,
Pour le pays, pour la patrie, mourir au loin,
C'est nous les Africains !

1. Nous étions au fond de l'Afrique,
Gardiens jaloux de nos couleurs,
Quand, sous un soleil magnifique,
Retentissait ce cri vainqueur :
En avant, en avant, en avant !

2. Pour le salut de notre empire,
Nous combattons sous les beaux jours ;

La faim, la mort nous font sourire,
Car nous luttons pour nos amours.
En avant, en avant, en avant !

Le combat de demain

1. Était noire la nuit, était rouge le feu,
La nation semblait à l'agonie ;
Plus de chefs, plus de foi : un destin malheureux
S'abattait sur la chère Patrie.

Les héros d'autrefois nous convient à leur foi,
Camarades groupons-nous, en avant !
Les héros d'autrefois nous convient à leur loi,
Chevaliers, tous ensemble, à l'assaut !

2. Tous sont morts, et leurs casques rouillés, dans le vent
Veillent sur mille tombes fleuries ;
Dans la steppe au lointain, nos chars rythment en grondant
Le refrain de la grande Patrie.

3. Le cri de notre histoire et la terre et les morts
Nous appellent au combat de demain :
Nous jurons d'être unis, nous jurons d'être forts,
Europe, ton avenir est le mien.

4. Était noire la nuit, était rouge le feu,
C'était le moment du grand assaut ;
Coude à coude, en marchant, ils chantaient par lambeaux
Le refrain de l'hymne des adieux.

Les commandos

1. Les commandos partent pour l'aventure,
Soleil couchant les salue ;
Chez l'ennemi, la vie sera très dure
Pour ceux qui pillent et qui tuent.

France, ô ma France très belle,
Pour toi je ferai bataille ;
Je quitterai père et mère
Sans espoir de les revoir jamais.
La, la, la, la, la…

2. Loin du biffin qui toujours les envie,
Un Dakota les dépose.
Loin de la fille qui toujours pleure et prie,
Dans leur pépin, ils reposent.

3. En pagayant sur la mer toujours belle,
Ils songeront à leur vie :
Ils peuvent demain devenir éternels,
Ils tomberont dans l'oubli.

4. Si d'aventure la mort les refuse,
Ils rentreront dans leur port,
Et ils boiront le champagne qui fuse
À la santé de leurs morts.

Les dragons de Noailles

1. Ils ont décoré Paris,
Les fiers dragons de Noailles,
Avec les drapeaux ennemis ;
Ils ont décoré Paris.

Lon, lon, la !
Laissez-les passer !
Les français reprennent la Lorraine.
Lon, lon, la !
Laissez-les passer !
Ils ont eu du mal assez.

2. Ils ont traversé le Rhin,
Les fiers dragons de Noailles,
Au son des fifres et tambourins ;
Ils ont traversé le Rhin.

3. Ils ont incendié Coblence,
Les fiers dragons de Noailles,
Et pillé le Palatinat ;
Ils ont incendié coblence.

Lon, lon, la !
Laissez-les passer,
Qu'on se découvre à leur passage !
Lon, lon, la !
Laissez-les passer !
Ils ont eu du mal assez.

En passant par la portière

1. Il est là-bas, en Algérie,
Un régiment dont les soldats, *dont les soldats,*
À chaque instant risquent leur vie.
Parachutistes, nous voilà ! *oui nous voilà !*
Pour faire partie de cette élite,
Il faut bien être un peu cinglé ;
Il faut surtout pas s'faire de bile,
Savoir bien boire et bien manger !

Et après tout, qu'est-ce que ça fout,
Et on s'en fout, la, la, la.
En passant par la portière,
Parachutiste, souviens-toi, oui souviens-toi,
Qu'un jour il pourrait se faire,
Malgré toi, oui malgré toi, la, la, la.
Qu'après une chute libre,
Tu auras cessé de vivre :
En torché dans l'atmosphère,
Tu tomberas comme une pierre.

2. J'ai vu mourir un pauvre gosse,
À peine âgé de dix-huit ans,
Son pépin s'était mis en torche :
Il est mort en criant « Maman » !
Je lui ai fermé les paupières,
Recueilli son dernier soupir,
J'ai écris à sa pauvre mère
Comme un para savait mourir.

Honneur, Fidélité !

1. Par les routes inondées de lumière,
Nos chants montent dans un jour nouveau ;
Dans le matin claquent nos bannières,
Notre foi vit dans nos drapeaux !

Honneur, Fidélité, Honneur, Fidélité
Saurons nous donner des jours plus beaux !

2. Hier, amis, c'était l'aventure,
La guerre, les routes, les combats sanglants ;
Nous avons acquis une âme dure,
Amis, la France nous attend !

3. Partout la misère nous tenaille,
Notre peuple souffre mille maux ;
Mais nos cœurs, tout prêts à la bataille,
Feront naître des temps nouveaux !

Chants populaires

À la claire fontaine

1. À la claire fontaine
M'en allant promener,
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baignée.

Il y a longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai.

2. Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher ;
Sur la plus haute branche
Un rossignol chantait.

3. Chante, rossignol, chante,
Toi qui as le coeur gai,
Tu as le coeur à rire
Moi, je l'ai à pleurer !

4. C'est pour mon ami Pierre
Qui ne veut plus m'aimer,
Pour un bouton de rose
Que je lui refusai.

5. J'ai perdu mon ami(e),
Sans l'avoir mérité,
Pour un bouquet de roses
Que je lui refusai.

Au clair de la lune

2. Au clair de la lune, mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume pour écrire un mot.
Ma chandelle est morte, je n'ai plus de feu,
Ouvre-moi ta porte, pour l'amour de Dieu.

3. Au clair de la lune, Pierrot répondit :
Je n'ai pas de plume, je suis dans mon lit.
Va chez ma voisine, je crois qu'elle y est,
Car dans sa cuisine on bat le briquet.

4. Au clair de la lune l'aimable Lubin
Frappe chez la brune ; elle répond soudain :
Qui frappe de la sorte ? Il dit à son tour :
Ouvrez votre porte, pour le Dieu d'amour !

5. Au clair de la lune, on n'y voit qu'un peu !
On chercha la plume, on chercha du feu.
En cherchant d'la sorte je n'sais c'qu'on trouva ;
Mais je sais qu'la porte sur eux se ferma !

Au pied d'un rosier

1. C'est dans dix ans, je m'en irai,
Dis au pied d'un rosier.

Au pied d'un rosier, au pied d'une rose,
Au pied d'un rosier mon cœur s'y repose.

2. C'est dans neuf ans, je m'en irai,
Dis au pied d'un rosier.

Et ainsi de suite.

Auprès de ma blonde

1. Dans les jardins d'mon père,
Les lilas sont fleuris,
Tous les oiseaux du monde
Y viennent faire leur nid.

Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon,
Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon dormir.

2. Tous les oiseaux du monde
Y viennent faire leur nid :
La caill', la tourterelle
Et la jolie perdrix.

3. Et ma jolie colombe
Qui chante jour et nuit.

4. Qui chante pour les filles
Qui n'ont pas de mari.

5. Pour moi ne chante guère
Car j'en ai un joli.

6. Dites-nous donc la belle
Où donc est votre mari ?

7. Il est dans la Hollande,
Les Hollandais l'ont pris.

8. Que donneriez-vous, belle,
Pour avoir votr' mari ?

9. Je donnerais Versailles,
Paris et Saint-Denis.

10. Les tours de Notre-Dame,
Et l' clocher d' mon pays.

Cadet Rousselle

1. Cadet Rousselle a trois maisons *(bis)*
Qui n'ont ni poutres ni chevrons : *(bis)*
C'est pour loger les hirondelles,
Que direz-vous d'Cadet Rousselle ?

Ah ! Ah ! Ah oui ! vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant !

2. Cadet Rousselle a trois garçons :
L'un est voleur, l'autre est fripon ;
Le troisième est un peu ficelle,
Il ressemble à Cadet Rousselle.

3. Cadet Rousselle a marié
Ses trois filles dans trois quartiers :
Les deux premièr's ne sont pas belles,
La troisièm' n'a pas de cervelle !

4. Cadet Rousselle a trois gros chiens :
L'un court aux lièvres, l'autre aux lapins ;
L'troisièm' s'enfuit quand on l'appelle,
Comme le chien de Jean de Nivelle.

5. Cadet Rousselle a trois beaux chats,
Qui n'attaquent jamais les rats ;
Le troisième n'a pas de prunelle,
Il monte au grenier sans chandelle.

6. Cadet Rousselle a trois beaux yeux :
L'un r'garde à Caen, l'autre à Bayeux ;
Comme il n'a pas la vue bien nette,
Le troisième c'est sa lorgnette !

7. Cadet Rousselle ne mourra pas,
Car, avant de sauter le pas,
On dit qu'il apprend l'orthographe,
Pour faire lui-même son épitaphe !

J'ai perdu le do de ma clarinette

1. J'ai perdu le *do* de ma clarinette ; *(bis)*
Ah ! Si Papa il savait ça, Tralala ! *(bis)*
Il dirait, il chant'rait :
Au pas, camarades ! au pas, camarades, au pas ! au pas ! au pas ! *(bis)*

2. J'ai perdu le *do*, le *ré* de ma clarinette…
Et ainsi de suite, sur les notes de la gamme.

Malbrough

1. Malbrough s'en va-t-en guerre,
Mironton, ton ton, mirontaine,
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Ne sait quand reviendra. *(ter)*

2. Il reviendra-z-à Pâques,
Ou à la Trinité.

3. La Trinité se passe,
Malbrough ne revient pas.

4. Madame à sa tour monte,
Si haut qu'elle peut monter.

5. Elle voit venir son page,
Tout de noir habillé.

6. Beau page, mon beau page,
Quelles nouvelles apportez ?

7. Aux nouvelles que j'apporte,
Vos beaux yeux vont pleurer.

8. Monsieur Malbrough est mort,
Est mort et enterré.

9. J'l'ai vu porter en terre,
Par quatre-z-officiers.

10. L'un portait sa cuirasse,
L'autre son bouclier.

11. L'troisième portait sa veste,
L'autre ne portait rien.

12. J'ai vu voler son âme,
Couronnée de laurier.

La mère Michel

1. C'est la mèr' Michel, qui a perdu son chat,
Qui crie par la fenêtr', ah ! qui le lui rendra ?
C'est le père Lustucru qui lui a répondu :
« Allez, la mèr' Michel, vot' chat n'est pas perdu. »

Sur l'air du trala - la - la, (bis)
Sur l'air du tradéri - déra et trala - la.

2. C'est la mèr' Michel qui lui a demandé :
« Mon chat n'est pas perdu, vous l'avez donc trouvé ? »
C'est le pèr' Lustucru qui lui a répondu :
« Donnez un' récompense, il vous sera rendu. »

3. Et la mèr' Michel lui dit : « C'est décidé :
Si vous m'rendez mon chat, vous aurez un baiser. »
Mais le pèr' Lustucru, qui n'en a pas voulu,
Lui dit : « Pour un lapin votre chat s'ra vendu. »

Ne pleure pas, Jeannette

1. Ne pleure pas, Jeannette,
Tra, la - la, la - la, la - la, la - la, la - la, la, la
Ne pleure pas, Jeannette,
Nous te marierons, nous te marierons. *(bis)*

2. Avec le fils d'un prince,
Ou l'aîné d'un baron.

3. Je ne veux pas d'un prince,
Encore moins d'un baron.

4. Je veux mon ami Pierre,
Celui qu'est en prison.

5. Tu n'auras pas ton Pierre,
Nous le pendouillerons.

6. Si vous pendouillez Pierre,
Pendouillez-moi z'avec.

7. Et l'on pendouilla Pierre,
Avec sa Jeanneton !

8. Sur la plus haute branche,
Le rossignol chantait.

9. Il chantait les louanges
De Pierre et de Jeannette.

Quand j'étais chez mon père

1. Quand j'étais chez mon père,
Apprenti pastouriau,
Il m'a mis dans la lande
Pour garder les troupiaux.

Troupiaux, troupiaux,
Je n'en avais guère
Troupiaux, troupiaux,
Je n'en avais biaux !

2. Mais je n'en avais guère :
Je n'avais qu'trois agneaux,
Et le loup de la plaine
M'a mangé le plus biau.

3. Il était si vorace !
N'a laissé que la piau,
N'a laissé que la queue
Pour mettre à mon chapiau.

4. Mais des os de la bête,
Me suis fait un flûtiau,
Pour jouer à la fête,
À la fête du hamiau.

5. Pour faire danser l' village
Dessous le grand ormiau,
Jeunes et vieux, fous et sages,
Les pieds dans leurs sabiots.

Se Canto

1. Devant ma fenêtre
Y'a un oisillon,
Toute la nuit chante,
Chante sa chanson.

S'il chante, qu'il chante :
Ce n'est pas pour moi,
Mais pour mon amie
Qui est loin de moi.

2. Ces hautes montagnes,
Ces longues vallées
Cachent le visage
De ma bien-aimée.

3. Baissez-vous montagnes,
Plaines, haussez-vous :
Que je voie sans peine
Où sont mes amours !

Trois jeunes tambours

1. Trois jeunes tambours
S'en revenaient de guerre, } *bis*
Et ri et ran, rapataplan,
S'en revenaient de guerre.

2. Le plus jeune a
Dans sa bouche une rose.

3. La fille du roi
Était à sa fenêtre.

4. Joli tambour,
Donnez-moi votre rose.

5. Fille du roi,
Donnez-moi votre cœur.[1]

6. Joli tambour,
Demandez à mon père.

7. Sire le roi,
Donnez-moi votre fille.

[1]Variante : Je te la donne, Mais tu seras ma mie.

8. Joli tambour,
Quelles sont tes richesses ?

9. Sire le roi,
Ma caisse et mes baguettes.

10. Joli tambour,
Tu n'es pas assez riche.

11. N'a pas vaillant
La robe de ma fille.

12. Sire le roi,
Je ne suis que trop riche.

13. J'ai trois vaisseaux
Dessus la mer jolie.

14. L'un chargé d'or,
L'autre de pierreries.

15. Et le troisième
Pour promener ma mie.

16. Joli tambour,
Dis-moi quel est ton père.

17. Sire le roi,
C'est le roi d'Angleterre.

18. Joli tambour,
Tu auras donc ma fille.

19. Sire le roi,
Je vous en remercie.

20. Dans mon pays,
Y en a de plus jolies.

Le vieux chalet

1. *Là-haut sur la montagne,*
L'était un vieux chalet. } *bis*
Murs blancs, toit de bardeaux,
Devant la porte, un vieux bouleau.
Là-haut sur la montagne,
L'était un vieux chalet.

2. *Là-haut sur la montagne,*
Croula le vieux chalet.
La neige et les rochers
S'étaient unis pour l'arracher.

3. *Là-haut sur la montagne,*
Quand Jean vint au chalet,
Pleura de tout son cœur
Sur les débris de son bonheur.

4. *Là-haut sur la montagne,*
L'est un nouveau chalet,
Car Jean d'un cœur vaillant
L'a rebâti plus beau qu'avant.

Chants marins

Au 31 du mois d'août

1. Au trente et un du mois d'août, *(bis)*
Nous aperçûmes sous l'vent à nous *(bis)*
Une frégate d'Angleterre,
Qui fendait la mer et les flots ;
C'était pour attaquer Bordeaux.

Buvons un coup, buvons en deux, (bis)
À la santé des amoureux, (bis)
À la santé de roi de France ;
Et zut ! pour le roi d'Angleterre,
Qui nous a déclaré la guerre !

2. Le capitaine au même instant
Fit appeler son lieutenant :
« Voilà l'Anglais, t'sens-tu l'courage
D'aller l'attaquer à son bord
Savoir qui sera l'plus fort ? »

3. Le lieutenant, fier et hardi,
Lui répondit : « Capitaine, oui !
Faites monter tout l'équipage :
Hardis gabiers, fiers matelots,
Faites monter tout l'monde en haut. »

4. Vire lof pour lof en arrivant,
Nous l'attaquâmes par son avant.
À coups de sabres, a coups de haches,
De pics, de couteaux, d'mousquetons,
Nous l'avons mis à la raison.

5. Que va-t-on dire de lui tantôt,
En Angleterre et à Bordeaux,

Pour s'être ainsi laissé surprendre
Par un brigantin d'six canons,
Lui qu'en comptait trente six et bons ?

Hé, garçon !

1. Hé, garçon ! prends la barre,
Vire au vent et largue les ris !
Le vent te raconte l'histoire
Des marins couverts de gloire :
Il t'appelle et tu le suis.

2. Vers des rives lointaines
Que tu rêves tant d'explorer
Et qui sont déjà ton domaine,
Va tout droit sans fuir la peine
Et sois fier de naviguer.

3. Sur la mer et sur terre,
Au pays comme à l'étranger,
Marin, sois fidèle à tes frères
Car tu as promis naguère
De servir et de protéger.

4. Que le vent gèle ou morde,
Garde-toi bien de revenir
Des grèves ou le navire aborde :
Le destin prévoyant lui accorde
La douceur du souvenir.

Guerre Guerre

1. Après 7 années de guerre,
7 années de bâtiment, } *bis*
Je reviens de Grande Terre,
Je reviens à Lorient.

Je reviens de Grande Terre,
Guerre guerre, vent devant.

2. J'ai passé des nuits entières
Debout au gaillard d'avant.
Sous bon vent, sous vent
contraire,
Sous la brise et les brisants.
Sous bon vent, sous vent
contraire,
Guerre guerre, vent devant.

3. Voyez mon sac de misère
Lourd de poux, vide d'argent.
Allez dire au capitaine :
J'ai obéi trop souvent.
Allez dire au capitaine
Guerre guerre, vent devant.

4. Bonjour, ma mie qui m'est
chère,
Revoilà ton cher aimant.
Je suis las de trop de guerre
Sans voir grandir mes enfants.
Je suis las de trop de guerre,
Guerre guerre, vent devant.

5. J'ai reçu tes mille lettres
Par le rossignol chantant.
Je t'écrivais moins peut-être,
Je t'envoyais des rubans.
Je t'écrivais moins peut-être
Guerre guerre, vent devant.

6. Mes amis, plus que naguère
Vous me verrez bien souvent.
Après tant d'années de guerre,
J'aurai tant et tant de temps.
Après tant d'années de guerre,
Guerre guerre, vent devant.

7. De Lorient à Grande Terre,
Vent arrière, vent avant.
Les fleurs d'hiver étaient belles :
Elles annoncaient le printemps.
Les fleurs d'hiver étaient belles,
Guerre guerre, vent devant.

Matelots, puisqu'il fait bon vent

1. Matelots, puisqu'il fait bon vent,
Poussons ce soir la chansonnette ;
Matelots, puisqu'il fait bon vent,
Montons tous chanter sur l'avant.

2. Et le chant, du gaillard d'avant,
Montera jusqu'à la dunette ;
Et le chant, du gaillard d'avant,
Égaiera tout le bâtiment.

3. La la la, le bon vent,
La la la, la chansonnette,
La la la, le bon vent,
La la la, sur le bâtiment.

Santiano

2. Je pars pour de longs mois en laissant Margot ;
Hisse et ho ! Santiano !
D'y penser, j'avais le cœur gros,
En doublant les feux de Saint-Malo.

3. On prétend que là bas l'argent coule à flots
Hisse et ho ! Santiano !
On trouve l'or au fond des ruisseaux,
J'en ramènerai plusieurs lingots.

4. Un jour je reviendrai, chargé de cadeaux,
Hisse et ho ! Santiano !
Au pays j'irai voir Margot,
À son doigt, je passerai l'anneau.

Tiens bon la barre et tiens bon le flot,
Hisse et ho ! Santiano !
Sur la mer qui fait le gros dos,
Nous irons jusqu'à San Francisco.

Chansons à boire

Ah ! que nos pères

1. Ah ! que nos pères étaient heureux, *(bis)*
Quand ils étaient à table !
Le vin coulait à côté d'eux : *(bis)*
Ça leur était fort agréable.

Et ils buvaient à pleins tonneaux,
Comme des trous, *(bis)*
Morbleu ! bien autrement que nous ! *(bis)*

2. Ils n'avaient ni riches buffets,
Ni verres de Venise,
Mais ils avaient des gobelets
Aussi grands que leur barbe grise.

3. Ils ne savaient ni le latin
Ni la théologie,
Mais ils avaient le goût du vin,
C'était là leur philosophie.

4. Quand ils avaient quelque chagrin
Ou quelque maladie,
Ils plantaient là le médecin,
Apothicaire et pharmacie.

5. Celui qui planta le provins
Au doux pays de France,
Dans l'éclat de rubis du vin
Il a planté notre espérance.

Chevaliers de la table ronde

1. Chevaliers de la Table Ronde,
Goûtons voir si le vin est bon. } *bis*
Goûtons voir, oui oui oui,
Goûtons voir, non non non,
Goûtons voir si le vin est bon. } *bis*

2. S'il est bon, s'il est agréable,
J'en boirai jusqu'à mon plaisir.

3. Si je meurs, je veux qu'on m'enterre
Dans une cave où y a du bon vin.

4. Les deux pieds contre la muraille,
Et la tête sous le robinet.

5. Et les quatre plus grands ivrognes
Porteront les quatr' coins du drap.

6. Pour donner le discours d'usage,
On prendra le bistrot du coin.

7. Et si le tonneau se débouche,
J'en boirai jusqu'à mon loisir.

8. Et s'il en reste quelques gouttes,
Ce sera pour nous rafraîchir.

9. Sur ma tombe je veux qu'on inscrive :
« Ici gît le roi des buveurs. »

Fanchon

1. Amis, il faut faire une pause,
J'aperçois l'ombre d'un bouchon.
Buvons à l'aimable Fanchon,
Chantons pour elle quelque chose.

Ah ! Que son entretien est doux,
Qu'elle a de mérite et de gloire ;
Elle aime à rire, elle aime à boire,
Elle aime à chanter comme nous, } *ter*
Oui comme nous.

2. Fanchon, quoique bonne chrétienne,
Fut baptisée avec du vin,
Un Bourguignon fut son parrain,
Une Bretonne sa marraine.

3. Fanchon préfère la grillade
À d'autres mets plus délicats.
Son teint prend un nouvel éclat
Quand on lui verse une rasade.

4. Fanchon ne se montre cruelle
Que lorsqu'on lui parle d'amour ;
Mais moi, je ne lui fais la cour
Que pour m'enivrer avec elle.

In vino veritas

1. *In vino veritas*, mes frères,
Dit un vieux proverbe latin :

2. Dieu, pour nous faire aimer nos verres,
Mit la vérité dans le vin !

3. Le bon vin est un bien suprême,
D'un vieux buveur voici l'avis :

4. Ce n'est pas que le vin que j'aime,
Mes amis ; c'est la vérité !

Index

Accueil du nouveau, 251
Africains (les), 417
Ah les p'tits potes, 151
Ah que nos pères, 445
Ah qu'il fait bon sur la Montagne, 153
Aimons-nous mieux, 17
Allongeons la jambe, 228
Alphabet scout, 117
Ami, rejoins-nous, 229
Appel au Rocher, 251
Appel de la route (l'), 43
Appel des louveteaux au Conseil, 252
Appel des Vieux-Loups au Conseil, 253
Appel scout (l'), 19
As-tu compté les étoiles, 154
Au 31 du mois d'août, 437
Au Camp de Chamarande, 237
Au Chemin blanc, 44
Au clair de la lune, 424
Au pied d'un rosier, 425
Auprès de ma blonde, 425
Avant d'aller dormir, 339
Aïda, 227

Berceuse des Scouts au bois, 141
Berceuse du Camp qui chante (la), 142
Berceuse Petits Loups, 254
Bergers rentrent leurs troupeaux (les), 340
Bleus sont là (les), 397
Bon Guide (le), 379
Bonsoir à Valloires, 238
Bonsoir Chamarande, 238
Bénissez Marie, 355
Bénédicité, 337
Bûche de Chamarande (la), 240

Cadet Rousselle, 426

Camp modèle (le), 101
Cantique de la Promesse (le), 321
Cantique des Patrouilles (le), 342
Cantique des étoiles (le), 157
Cavalcade (la), 159
Chamarande Chamarande, 242
Chamois (les), 48
Chanson de la nuit, 257
Chanson du Plein Air (la), 120
Chanson d'arrivée chez l'hôte, 103
Chant de Monsieur Henri, 398
Chant de promesse louveteau, 258
Chant des couleurs, 99
Chant des marais (le), 161
Chant du Routier solitaire, 49
Chant d'adieu louveteaux, 257
Chant provincial de Flandre, 51
Chante au danger, 21
Chantons nos Montagnes, 124
Chef (le), 162
Chef de Patrouille a deux galons (l'), 53
Chef de Sizaine (le), 259
Chef de troupe a dit (le), 56
Chemin de Saint-Jacques (le), 380
Chevaliers de la table ronde, 446
Chèvre (la), 164
Clair matin, 230
Claquez, bannières, 399
Cloche du vieux manoir (la), 165
Combat de demain (le), 418
Commandos (les), 419
Comme un enfant, 322
Complainte du Templier (la), 22
Complies rustiques, 345
Connaissez-vous la Source ?, 242
Conseil au clair de lune, 261
Cor (le), 144
Cosaques (les), 166
Coucou (le), 168
Couleurs du matin, 100
Couleurs du soir, 100
Crapauds (les), 169
Crocodile (le), 171
Croix scoute (la), 25

C'est la meute qui t'appelle, 255
C'est la nuit, 345
C'est le Vent, 118
C'est tout là-bas, 256
C'est un Maréchal lorrain, 3
C'étaient trois joyeux Routiers, 46
C'était dans la nuit brune, 160

Dans la jungle profonde, 262
Dans les prisons de Nantes, 172
Debout les gars, 173
Demeurez avec nous, bon Maître, 347
Dragons de Noailles (les), 420

Elle descend de la montagne, 175
En Chasse, 178
En Forêt, 125
En passant par la Lorraine, 410
En passant par la portière, 421
En Sentinelle, 146
Entendez-vous dans le feu, 182
Entre vos mains, 353
Esaü, 182
Espérance (l'), 183
Excuses de l'Aspirant (les), 186
Étoile qui pleure (l'), 185

Fanchon, 447
Faucon d'Armor, 5
Faveur de jungle, 266
File la laine, 411
Fleur d'épine, 190
Fleurs de France, 28
Fondons la Meute, 60
Foulard vert (le), 191
Foulards noirs (les), 245
France bouge (la), 400
Fête de Baloo (la), 268

Gai luron des Flandres (un), 222
Gai Du Guesclin, 61
Garde au Clair de Lune (la), 148
Glory alleluia, 232
Gribouille s'est fait Boy-Scoute, 127
Grâces, 337
Guerre Guerre, 438

Histoire de Mowgli (l'), 269

Honneur Fidélité, 422
Hutte est un grand magasin (la), 64
Hé garçon, 438

Il était une charrette, 128
Ils étaient trois garçons, 66
In manus tuas, 352
In manus tuas - TP, 354
In vino veritas, 448

J - O - I - E, 197
Jadis un petit d'homme , 272
Je cherche fortune, 195
Je mets ma confiance, 358
Je te l'avais bien dit, 273
Je t'aime, ô ma Patrie, 413
Je veux voir Dieu, 197
Joie scoute (la), 29
Joyeux au-revoir (le), 104
Jésus que j'adore en l'Hostie, 326
Jésus à moi, 323
J'ai perdu le do de ma clarinette, 427
J'ai un' p'tit' B. A. à faire, 67

Kyrie des gueux, 233

La Bohème, 156
La Saint Hubert, 214
La sizaine se hâte, 316
Le feu brille, 189
Le roi Arthur, 212
Les croix de France, 24
Les Lansquenets, 402
Ligue noire (la), 402
Loi de la jungle (la), 273
Loup de Gubbio (le), 276
Louveteau propre (le), 277
Louveteau souris et chante, 279
Légende du Feu (la), 198
L'enfant au cœur d'or, 180
L'homme de Cro-Magnon, 193
L'édit de la jungle, 264

Malbrough, 427
Marche au Camp (la), 107
Marche des Petits-Lapins (la), 279
Marche sous l'Étendard, 7
Massey Fergusson, 200
Matelots, puisqu'il fait bon vent, 440
Maudit sois-tu, carillonneur, 201
Maud'Huy, 9
Menaces aux Loups, 282

Merci aux Hôtes, 110
Messe au Camp (la), 130
Meute de Cham (la), 246
Meute s'en va-t-en chasse (la), 284
Miserere de la mer, 382
Mon Ciel est toujours bleu, 132
Mon Dieu, voici ma liberté, 328
Mouchoirs de Cholet (les), 405
Moulin (le), 133
Mère Michel (la), 429

Ne pleure pas, Jeannette, 429
Notre-Dame Angevine, 359
Notre-Dame de Chamarande, 248
Notre-Dame de Joie, 360
Notre-Dame de la Jeunesse, 362
Notre-Dame de la Paix, 363
Notre-Dame des Bois, 365
Notre-Dame des Éclaireurs, 366
Notre-Dame du Chemin, 368
Notre-Dame du Matin, 370
Notre-Dame du oui, 372
Nous arrivons souplement, 291
Nous n'oublierons pas sa promesse, 295
Noël de Berck, 285
Noël des Louveteaux, 287

Objections du V.P., 75
On décampe, 112
Oui c'est nous les louveteaux, 298
Ô loup entends-tu Akéla ?, 297
Ô loup lève-toi, 298
Ô ma Troupe, 10
Ô Mère de Jésus-Christ, 375

Panis Angelicus, 328
Partisans blancs (les), 406
Peau de Shere Khan (la), 300
Perçant les écharpes de l'aube, 71
Petit d'homme (le), 303
Petit Grégoire (le), 202
Petit Loup bien propre (le), 304
Peur ?, 33
Plus il y a de Scouts ensemble, 204
Plus près de toi, mon Dieu, 329

Pourquoi ces tristes mines ?, 34
Première et deuxième étoile, 308
Prière du Camp au lever du soleil, 331
Prière du Routier, 74
Prière du Scout, 333
Prière du soir de la Troupe, 149
Prière à la Nuit, 349
Prière à Sainte Jeanne d'Arc, 385
Présentation à Monseigneur Saint Louis, 72
Préviens le CP, 134

Quand de très bon matin, 309
Quand j'étais chez mon père, 431
Quand Père Loup porta Mowgli, 310
Qui donc rassemblera sa sizaine ?, 311
Qui peut faire de la voile sans vent ?, 206
Qu'il est chic le commissaire, 205

Rameurs (les), 208
Red River Valley, 209
Rentrés à la Maison, 387
Retour du Camp, 113
Retraite sur la Montagne, 135
Retrouvailles (les), 210
Roi Louis (le), 415
Ronde de nuit (la), 213
Ronde des bâtons (la), 78
Route est longue (la), 234

Saint Georges des Scouts, 388
Saint Louis, Monseigneur de France, 391
Salve Regina des Petits Loups, 312
Santiano, 440
Scout terrien, Scout marin, 83
Scouts se sont cachés (les), 80
Se Canto, 432
Si Jésus arrivait au Camp, 313
Si Jésus revenait au monde, 216
Si tu veux des Badges, 85
Soldat belge (le), 218
Souvenirs qui passent, 137
Strasbourgeoise (la), 409

Sur le Pont d'Chamarande, 316
Sur les monts, 220
Sur mon Honneur, 334

Te lucis ante terminum, 350
Tiens, tiens, tiens, Akéla qui vient, 318
Totem de la Patrouille (le), 87
Trois devises (les), 36
Trois jeunes tambours, 432
Trois Scouts de France, 88

Ubi caritas, 335

Va Scout de France, 11
Venez, venez, Vierge Marie, 376
Vent frais, 223
Verte Aigrette (la), 223
Vie simple (la), 91
Viens avec nous P'tit Loup, 90
Vieux chalet (le), 434
Vieux Loup (le), 13
Violette (la), 224
Voguons au vent de mer, 226
Voici le camp d'été, 114
Voix des Allongés, 95
Voix des Petits (la), 38

Youkaïdi Youkaïda, 138

À la claire fontaine, 423
Écoutez-nous, bon Saint François, 262
Éloquence scoute, 176
Être louveteau, 266
Être prêt, 27
Ô Cheftaine, où sont vos Loups ?, 296
Ô Croix des scouts, 31
Ô petite Sainte bénie, 383

Table des matières

Chants officiels 1

L'âme scoute 15

La vie scoute 41

Le camp 97

Couleurs 99

Arrivée et départ du camp 101

Vie au camp 117

La nuit au camp 141

Chants de veillée 151

Chants de marche 227

Cycle de Chamarande **235**

Chansons pour Mowgli **249**

Cantiques **319**

Avant et après les repas **337**

Prières du soir **339**

À la Vierge Marie **355**

Aux Saints **381**

Chants vendéens et contre-révolutionnaires **397**

Chants de tradition **409**

Chants militaires **419**

Chants populaires **425**

Chants marins **437**

Chansons à boire **445**